Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

1909

FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

CONGRÈS DE JEMAPPES

30 & 31 MAI

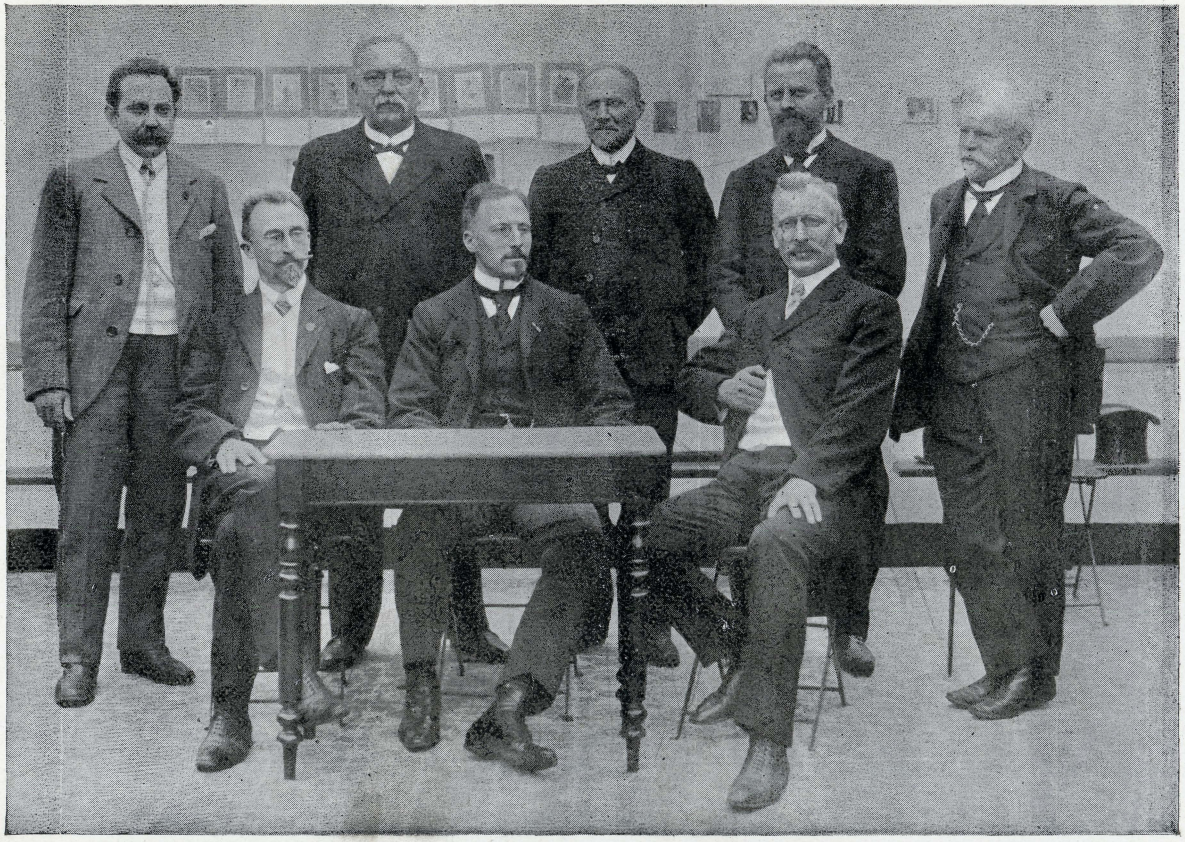
L. PÉTRE-DANDOY
IMPRIMEUR
JUMET

Fédération Spirite Belge

CONGRÈS DE JEMAPPES

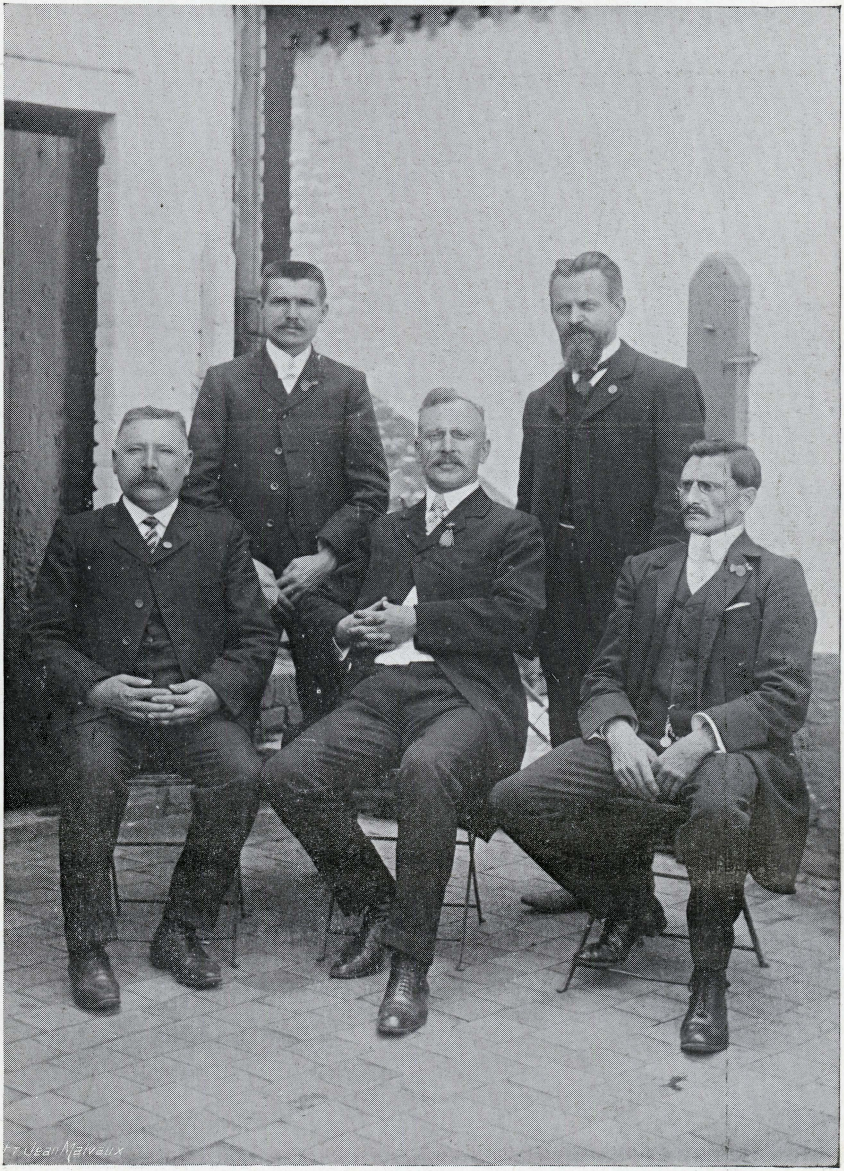
30 & 31 MAI 1909

L. PÉTRE-DANDOY
IMPRIMEUR
JUMET



COMITÉ NATIONAL

Commission Organisatrice du Congrès



FASSIAUX WÉRY

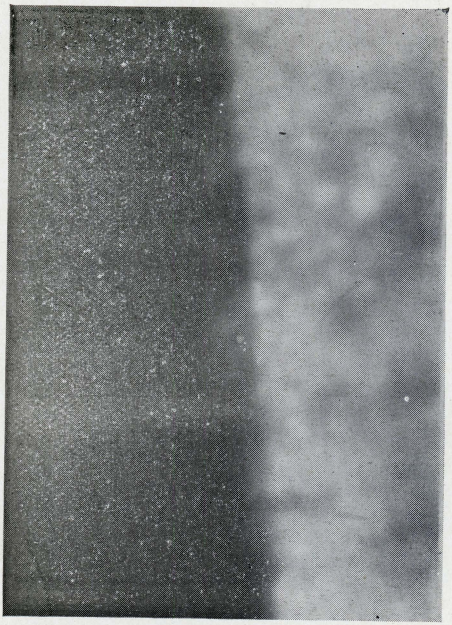
DERAMAIX VAN GEEBERGEN PIROTTE



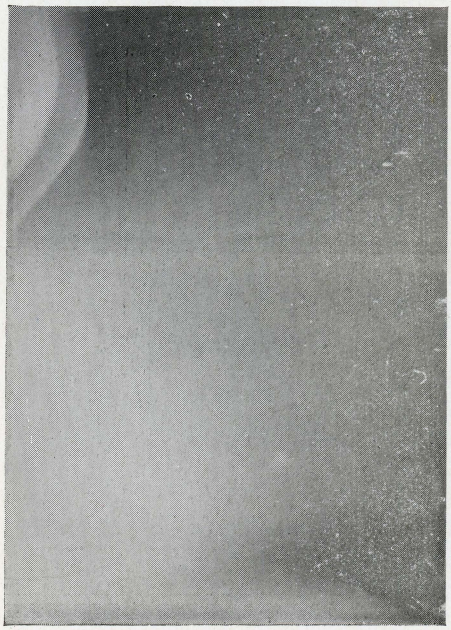
GROUPE DE MÉDIUMS



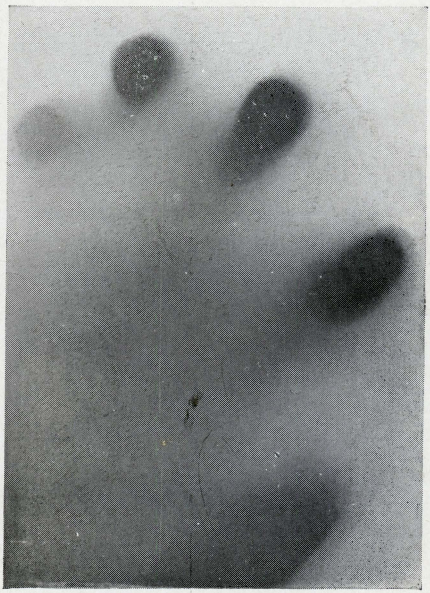
Obtenue en opérant en plein air à 11 h. 1/2 du matin. Le sujet est médium à incarnation. Pose 2 secondes. Plaque « Imperiale ». Papier « Bluestar ».



Obtenue en posant la plaque enveloppée sur le Front.—L'opérateur lisant un poème de Mlle France Darget, où il est parlé d'une panthère.— Pose 15 minutes. Plaque «Imperiale». Papier «Bluestar»

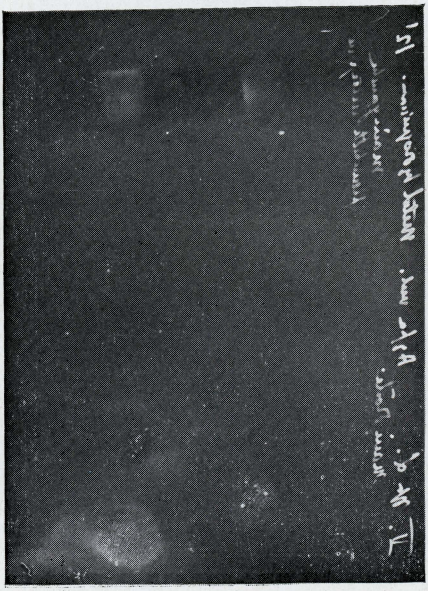


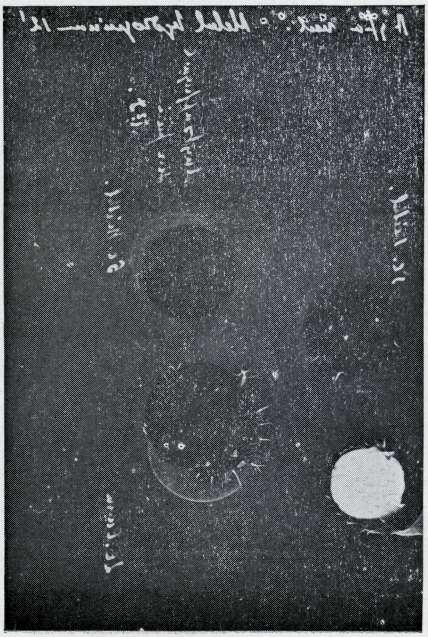
Obtenue à sec avec 2 pièces de 1 franc en posant les doigts dessus. — Pose 15 minutes. Plaque « Imperiale ». Papier « Bluestar ».

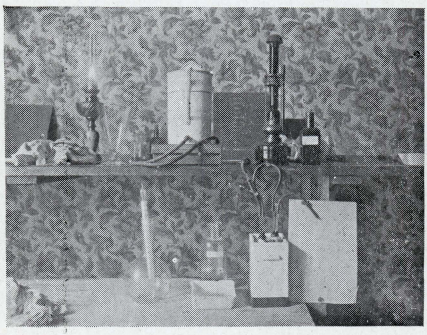


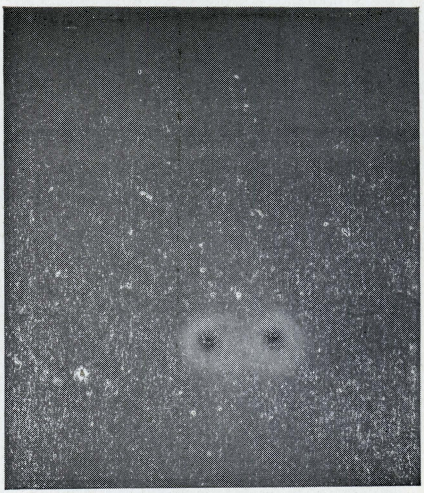
Obtenue par plaque sèche en posant la pointe des doigts dessus. Pose 25 minutes. — Plaque « Imperiale ». Papier « Bluestar ».

Section Photographique de Namur

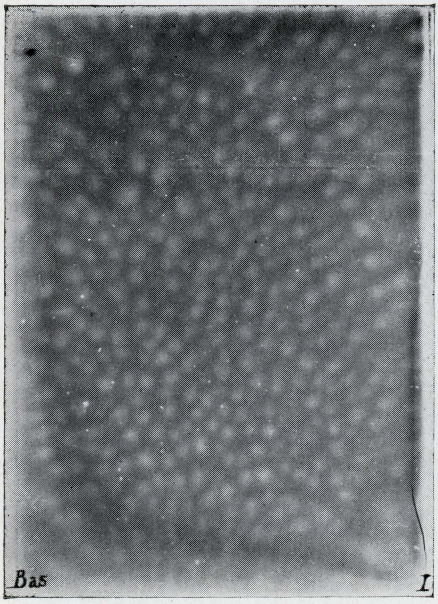


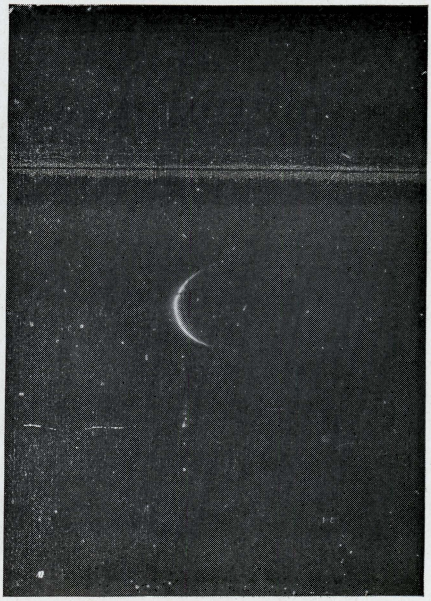


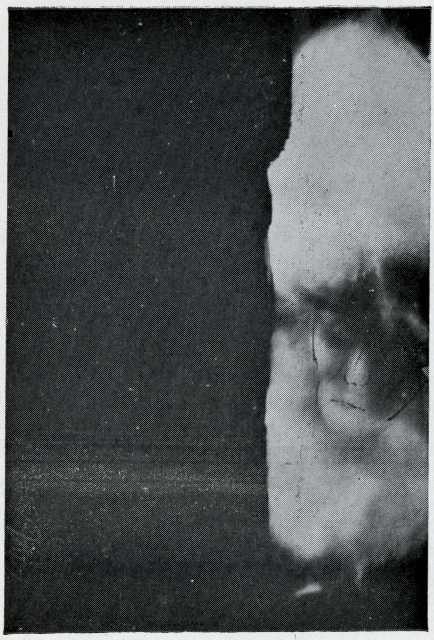


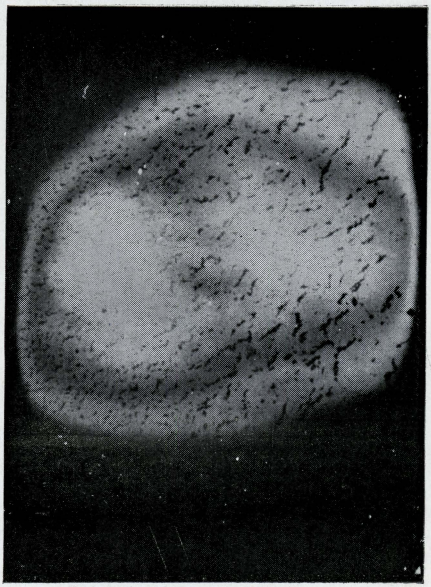


Voir page 89 — Rapport Gobert

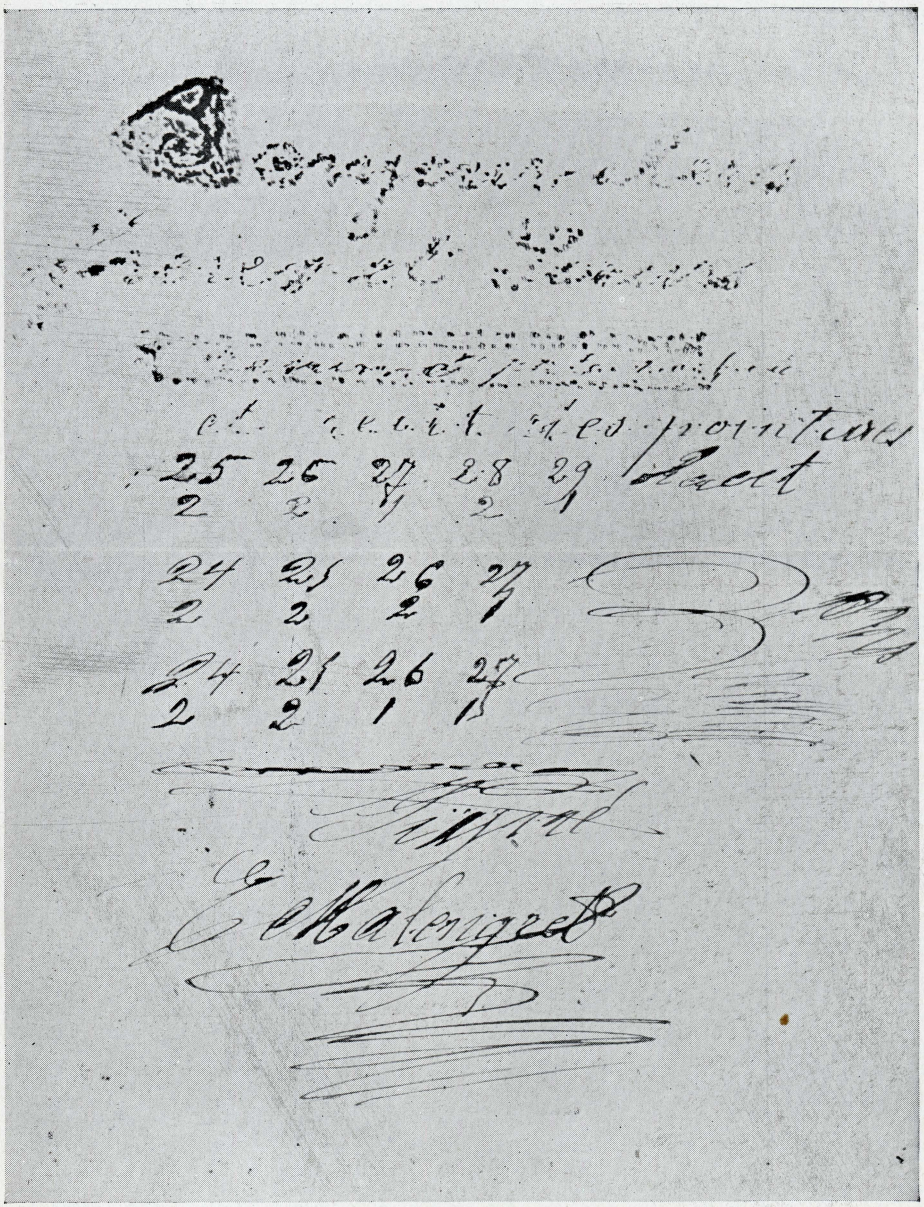








VOIR RAPPORT BOUILLON PAGE 88



FAC-SIMILE D'ÉCRITURE MÉDIANIMIQUE

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous sommes heureux de présenter à nos amis et frères l'ensemble des travaux rapportés cette année au Congrès de Jemappes par les diverses Sections fédérales. Ce Congrès, qui apparaissait à première vue comme d'importance secondaire aux spirites qui n'ont pas cru devoir s'y rendre, restera dans les souvenirs de ceux qui y assistèrent comme une manifestation puissante de notre force, de notre discipline et surtout de notre amour de l'étude et du progrès.

Il a été, d'ailleurs, favorablement approuvé par la presse belge qui s'y était fait représentée. Aussi nous ne doutons nullement que tous les fédérés se feront un plaisir de parcourir le compte-rendu que nous leur en donnons. Puissent-ils mettre à profit les différentes leçons qui s'en dégagent et nous apporter l'an prochain à Bruxelles une plus grande somme de labeur et un bagage plus fourni de faits nouveaux.

CONGRÈS DE JEMAPPES

LA JOURNÉE DU DIMANCHE 30 MAI

Le cortège

Les différentes Sections fédérales de Belgique, en dépit de l'éloignement, avaient répondu par d'importantes délégations à l'aimable invitation du Comité organisateur de Mons. Liége, Namur, Charleroi, Bruxelles, Anvers avaient fourni un contingent d'environ deux cents congressistes, qui, à leur arrivée du train à la gare monumentale de Jemappes, furent accueillis par leurs frères du Borinage au grand complet, aux accents impressionnants d'une excellente musique.

Après les présentations d'usage, le cortège se forme rapidement et à 10 heures sonnant une masse imposante, précédée de la fanfare, de trois magnifiques drapeaux vert et or et du Comité, s'ébranle pour parcourir la commune.

Tout le monde est sur pied et nous lisons sur toutes les physionomies des curieux accourus sur notre passage des marques de surprise et de respect.

La musique scande une marche entraînante et par le beau soleil dont nous sommes gratifiés, le spectacle est réellement empoignant. Nous parcourons ainsi les artères principales dignes d'une grande ville, nous visitons le vieux coron ouvrier où l'accueil est enthousiaste.

Des guirlandes de fleurs, des banderolles saluent les frères et sœurs. C'est que Jemappes est une commune spirite, (elle compte par centaines de militants de la cause), et la population entière, qui, à plusieurs reprises, applaudit nos orateurs, connaît le problème spirite et a dépouillé les préjugés hostiles et les défiances irraisonnées que nous rencontrons encore si souvent.

A 11 heures, le cortège fait une entrée triomphale à l'Eden-Salon, qui a arboré le drapeau vert et le drapeau tricolore. Nous ne pensons pas qu'aucune Fédération possède un local aussi vaste, aussi bien approprié que celui choisi par la Fédération Montoise. La grande salle peut contenir 1500 personnes et un de nos frères émettait le vœu de voir celle-ci transplantée par le système américain, là où nous tiendrons nos Congrès futurs.

Sans perdre de temps, les spirites, après s'être désaltérés un brin, chose permise par la chaleur torride de la journée, vont se caser commodément dans le vaste hall, plein d'une agréable fraîcheur.

Au bureau, entourant notre cher Président, M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, nous retrouvons les membres du Comité national : MM. Fraikin, Arsouze, Beyns, Pierrard, Wéry, Van Geebergen. MM. Binon et Van Mark, aux manœuvres militaires, s'étaient fait excuser, ainsi que notre vieil ami Houart, indisposé.

Mais la sonnette retentit, un silence se fait. Le Président se lève et prononce l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs, ff. et ss. en c.,

En vous souhaitant aujourd'hui la bienvenue, je dois vous dire la joie immense qui inonde en ce moment mon cœur car je sais combien ce sentiment répond à votre pensée intime. Oui, j'éprouve une grande joie de me trouver parmi vous et de nous voir réunies animées d'une même foi, d'une même ardeur pour la cause spirite.

Si souvent, nous avons connu l'amertume de l'isolement, l'âpreté de la lutte, depuis si longtemps nous sommes habitués à ne voir autour de nous que des personnes hostiles à nos idées, que l'heure présente rachète amplement le passé et que nous sentons plus vivement cette douce harmonie de pensées si nécessaire à l'âme et dont hélas nous sommes si souvent sevrés.

Nous apportons ici les résultats d'une année de luttes, de fatigues et de travail, nous y venons aussi chercher les encouragements nécessaires pour pouvoir continuer et multiplier nos efforts. Le premier de ces encouragements c'est de nous retrouver, de nous revoir toujours à la tâche, toujours ardents à l'œuvre, à la poursuite

de notre idéal, à la défense des vérités qui nous sont chères.

Vous avez vu tantôt en traversant Jemappes dans un cortège magnifique l'effet produit sur la foule ignorante et défiante du spiritisme. Nous avons affirmé devant elle notre croyance, nous avons manifesté en faveur de nos idées. Nous amènerons ainsi à réfléchir au problème de la vie bien des indifférents qui l'ignoraient ou qui s'en moquaient, Certes l'opinion de la foule, nous le savons, change lentement, et notre existence présente sera probablement terminée avant que nos idées soient admises par tout le monde mais nous devons cependant nous efforcer sans cesse de contribuer à ce progrès et nous réjouir de tout ce qui peut amener ce résultat.

Mais nous sommes-nous dérangés, MM., dans ce seul but de manifester ? Non ! nous voulons aussi que notre effort contribue à la réalisation d'un progrès personnel en nous-mêmes, d'un accroissement dans notre connaissance, et dans notre compréhension propre du spiritisme ! En effet rappelons tous les efforts faits pour nous assembler. Il a fallu sacrifier deux jours de fête que nous aurions pu passer en famille, il a fallu exécuter un voyage long et coûteux, il a fallu depuis des mois déjà consacrer nos loisirs et nos veilles à l'étude des questions de notre programme. Et tout cela vous le comprenez ne peut rester sans fruit, il faut que nous sentions d'une manière directe immédiate en nous-même l'utilité de cet effort. Ce résultat ne peut-être que l'éclaircissement de nos idées, un élargissement et un accroissement de nos connaissances.

Sans doute les idées fondamentales du spiritisme sont si simples si belles, si grandes, qu'il ne faut pas une grande étude, ni une grande érudition pour se les assimiler. Celui d'entre nous qui a le moins de loisir comprend d'emblée l'idée de son immortalité personnelle et la possibilité d'entrer en relation avec les esprits de ceux qui ont quitté cette terre. La nécessité de ce développement de l'instruction personnelle n'apparaît pas à priori parce que chacun comprend immédiatement et sans avoir besoin de recourir à autrui les idées fondamentales.

Chacun ressent l'illumination intérieure que procure l'idée de l'immortalité. Cet élargissement des aspirations, cette sécurité infinie cet ennoblissement de la pensée voilà les conséquences ordinaires de la notion simple du spiritisme.

Chacun saisit tout ce qu'il peut y avoir de consolant dans la possibilté d'entrer en rapport avec les êtres aimés qui ont quitté ce monde. Mais le développement du spiritisme exige d'autres efforts, la solution de problèmes plus complexes et pour lesquels un travail énorme est nécessaire. L'œuvre du spirite n'est pas terminée quand il s'est assimilé la thèse fondamentale. Alors au contraire son œuvre commence, alors seulement il peut prendre sa part de l'immense travail d'esprit nécessaire pour développper le spiritisme en lui-même et pour lui faire occuper dans le monde moderne la place à laquelle il est destiné. C'est une besogne énorme que l'on ne perçoit que lorsqu'on commence à l'entreprendre et dont on voit l'immensité au fur et à mesure qu'on avance. C'est pour ce travail d'examen que nos Congrès existent. Toutefois, ils ne doivent ni ne peuvent suffire à l'accomplissement de la tâche, mais ils sont l'occasion de stimuler nos travaux, de les concentrer, de leur donner plus d'ampleur et plus de certitude.

C'est pour cette raison que nos Congrès annuels sont un des plus puissants moyens de perfectionnement et de progrès qui puissent exister pour nos idées.

Examinons ici d'une manière plus approfondie certains points de notre programme. Prenons par exemple les Ecueils de la médiumnité, les moyens d'y parer, d'obtenir des relations sans cesse plus certaines, plus stables, plus utiles avec le monde invisible. Tous vous connaissez les fraudes, les supercheries, les altérations de la vérité par les médiums parlants ou écrivains, les incohérences, les faiblesses. les inexactitudes et les faussetés des messages médianimiques. Eh bien, M., M., il faut nous préoccuper des moyens d'y remédier. Nous devons pour cela commencer par nous rendre compte de l'existence de ces défauts ; c'est le premier pas dans la voie du progrès ; c'est déjà être en marche pour en triompher. L'étude des causes physiques ou morales dans ce monde ou dans l'autre, qui provoquent ces infirmités des communications médianimiques nous préoccuperont sans cesse davantage jusqu'à ce que nous soyons parvenus à y porter remède.

Un second point signalé à votre bienveillante attention, c'est, M., M., la connaissance plus précise de ce monde invisible et de la nature des rapports réciproques qui peuvent exister entre lui et

l'humanité. Nous devons reconnaître que si nous savons infiniment peu de chose sur la situation de la vie dans l'Au-delà, nous pouvons cependant nous guider par le raisonnement, toutefois les données fournies par la médiumnité doivent être la source principale à laquelle nous devons puiser nos renseignements. Or ces données de la médiumnité sont encore actuellement mélangées d'erreurs et sujettes à caution. Cette existence des esprits indépendante du temps et de l'espace nous fait supposer l'existence d'une quatrième dimension. Il y a donc des recherches méthodiques à établir. Cette étude semble devoir précéder celle de l'utilité des rapports à établir entre l'humanité et les esprits. Mais il n'en sera pas toujours ainsi parce que les rapports médianimiques peuvent, en s'établissant, montrer d'eux-mêmes leur utilité.

L'étude du spiritisme nous amène quasi fatalement à étudier aussi la transformation des idées religieuses et notamment des traditions et des révélations qui ont servi de support à l'idée de l'immortalité. De nombreuses communications médianimiques ont eu pour objet ces traditions religieuses et notamment la connaissance de la tradition chrétienne répandue dans tous les milieux spirites parce qu'elle berça à tous notre enfance.

Le spiritisme a changé les conditions d'existence de l'humanité, et partant, le mode de dispensation de la vérité traditionnelle admise par les anciennes religions ne cadre plus avec les enseignements rationnels que nous apporte le spiritisme. Nous pouvons encore trouver dans l'évangile des indications morales très précieuses, mais nous ne pouvons plus admettre que l'Eucharistie a seule le privilège de conférer l'immortalité. Le spiritisme oblige donc à une revision des idées religieuses et ne peut d'ailleurs s'attacher à une religion particulière. Il doit s'élever au-dessus de toutes les religions du passé puisqu'il est la Religion de la Vérité, la Religion de l'Avenir. Il ne nous suffit pas de le proclamer et de l'acclamer, il faut que nous élaborions les idées qui doivent servir de base et de texture à cette religion de l'avenir et c'est là, vous en conviendrez, M., M., un des points les plus importants du travail que comportent nos études.

Avec la transformation des idées religieuses se modifieront inévitablement nos idées morales. Je prends l'idée du péché originel, liée à la tradition religieuse ; le spiritisme va lever ce voile sinistre

pesant sur l'humanité toute entière. Le spiritisme dit et affirme que la réforme de la conscience ou le principe moral doit se fonder sur la sincérité et le bon exemple au lieu de sortir comme maintenant de la fausseté et de l'hypocrisie. Cette transformation profonde des idées morales de l'humanité ne se fera pas sans lutte ni sans effort. Enfin. M., M., la conception générale que nous avons de la vie va prendre pour objet la préparation à la vie éternelle.

A mesure que l'idée de l'immortalité prendra une probabilité plus grande, son action efficace sur la conduite des êtres humains ira grandissante. Cela, sans doute, se fera de soi-même, mais nous devons le prévoir, nous devons y aider en tachant de nous rendre compte pour nous et pour les autres de ce qu'il convient de faire en vue de cette préparation à la vie éternelle. Presque toutes les fautes de l'humanité sont des accrocs à des principes moraux, conditions connues évidentes du bonheur, en vue d'un bien immédiat. La tentation présente ce bien immédiat qui prend d'autant plus d'importance relative que l'on doute davantage de l'éternité de la vie. Mais avec le spiritisme, le but de la vie sera autre.

Aujourd'hui, les hommes poursuivent des buts rattachés entièrement à leur existence présente : la fortune, une situation prépondérante, voilà ce qui leur semble à tous l'objectif principal à poursuivre non seulement pour eux mais pour leurs enfants, pour tous ceux à qui ils donnent des conseils. La prévision de la vie éternelle engage, au contraire, à développer les qualités morales qui entraînent loin des buts personnels que nous venons d'énoncer.

Et je me résume, M., M., le spiritisme paraît de nature à devoir modifier les idées, les mœurs et les usages de l'humanité. Il change la conception de la vie, il change la conception de la morale, il change la conception de la vérité religieuse. Il n'est donc point de sujet comparable au point de vue de son importance et de son élévation.

Les problèmes que nous agitons contiennent en germe toute la civilisation future. Le spiritisme est la religion scientifique universelle, destinée à remplacer toutes les autres et à occuper, même dans le monde, une place plus haute encore. Nous la pressentons mais ne pouvons clairement la concevoir ni clairement la définir, car le lan-

gage des hommes ne contient pas encore de mots qui puissent s'élever à de pareils sommets.

Traçant les premiers linéaments du monde futur, le spiritisme sera la première religion fondée exclusivement sur les faits et faisant corps avec la science ; il n'est d'ailleurs autre chose que la science étendue au domaine réservé autrefois à la Religion. Le spiritisme sera donc universel comme la science elle-même indéfiniment perfectible et extensible.

Il sera la Religion scientifique, dont toutes les religions antérieures n'ont été que des ébauches, des images grossières, approximatives. Mais il remplira un rôle plus élevé que les religions dans le monde qui nous entoure, il sera l'objet éventuel de la vie, il sera ce qu'aucun mot dans la langue actuelle ne peut représenter, puisque ce rôle jusqu'ici n'a jamais été rempli.

Voilà donc, Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs, l'œuvre que nous avons à entreprendre, immense, sublime, éternelle. Nous en voyons maintenant à la fois d'un coup d'œil l'ensemble et les parties principales. Oh ! nous le savons, nous n'en viendrions pas à bout en un Congrès ni même en une existence ; il est même fort probable que nous la verrons à peine ébauchée, lorsque notre heure sera venue d'aller la poursuivre de l'autre côté de la vie. Faisons néanmoins, pendant ces deux jours où nous sommes assemblés tout ce qui nous sera possible et appliquons cette parole de la sagesse évangélique : A chaque jour suffit sa peine.

Ecouté dans un religieux silence, dans l'attention la plus profonde, ce magistral discours, qui est tout un programme, fut salué d'acclamations chaleureuses. Et nous ne sommes guère étonnés de l'appréciation flatteuse de ce discours par un représentant d'un de nos grands quotidiens. quand il dit que sans être initié au spiritisme on se laisse prendre au charme de cette éloquence convaincue.

Vivement félicité, notre éminent Président se rassied en donnant la parole à M. Van Geebergen, secrétaire général, pour son

Rapport sur la marche de la Fédération spirite Belge pendant l'exercice Juin 1908-Juin 1909.

Mesdames, Messieurs, FF. et SS. en C.,

La Fédération Spirite Belge arrive à sa cinquième année d'existence et sa vitalité s'affirme de jour en jour avec une force, une intensité sans égale. Elle voit ses adhérents se multiplier, des groupements nouveaux se ranger sous sa bannière ; elle excite l'admiration de nos amis et frères des autres nations, elle incline au respect ses adversaires, elle est devenue une puissance avec laquelle tous doivent compter.

Aujourd'hui, il m'est échu la tâche honorable de vous présenter le bilan des travaux effectués depuis notre dernier Congrès. et, sans rien exagérer, en restant plutôt dans les limites d'une sage réserve, j'ai tout lieu de me réjouir avec vous des résultats magnifiques de l'exercice écoulé. Avant tout, je dois ici saluer la mémoire de notre insigne bienfaitrice, Madame Martha.

Elle s'en est allée dans l'Au-delà au mois d'Août de l'année dernière. Tous, vous êtes en possession du souvenir pieux que la Fédération reconnaissante lui dédia. Elle méritait, la noble dame, le tribut de notre gratitude : à sa dernière heure elle songeait à la cause sublime que nous défendons et nous donnait les moyens de la soutenir et de la propager. Notre souvenir ému ira donc vers elle en ce moment, pour lui souhaiter dans sa vie nouvelle la paix et le bonheur qu'elle a si bien mérités. La dette que nous avons contractée vis-à-vis d'elle ne sera jamais éteinte, toujours nous nous souviendrons que si elle nous mit à même de vivre et d'agir sur une base solide, elle a voulu aussi que, toujours en éveil, les spirites belges fussent à l'avant-garde de l'armée du progrès et de la liberté. Je puis affirmer sans trop me hasarder que nous avons jusqu'ici tenu la promesse faite au pied de sa couche funèbre.

Elle avait demandé avant tout le dévouement de ceux à qui vous avez, Mesdames, Messieurs, confié les rênes du gouvernement. De leur union, de leur prudence, de leur esprit d'initiative dépend, en effet, la marche victorieuse de l'armée qu'ils commandent. Vous

direz vous-mêmes, ff. et ss., si le Comité en fonctions a bien mérité du spiritisme, s'il a répondu à vos vœux, à vos espérances.

Le Comité a marché vers un quadruple but :

C'est tout d'abord la propagande de nos idées, c'est ensuite l'encouragement de la médiumnité, c'est enfin le perfectionnement, le développement intellectuel et moral de nos adeptes. Il suffira de passer en revue ces différents points pour connaître le chemin parcouru, pour signaler à votre attention les points laissés en souffrance et par là même vous inviter à réagir là où notre indifférence, notre relâchement a péché, et prendre les résolutions énergiques et efficaces que la situation comporte.

Notre propagande publique s'est exercée dans tous les domaines par les conférences, les cours, les expositions, les publications de notre presse, les bibliothèques.

Les *conférences* se sont données comme les années précédentes sur tous les points du pays : Anvers, Bruxelles, Namur, Liége, Tournai, Jumet, Seraing, Verviers, etc. Le Borinage mérite une mention spéciale : les conférences de Mons, Jemappes, St-Ghislain et Wasmes ont été remarquées et bien suivies. Elles ont amené un résultat appréciable par l'inscription de nouveaux adhérents à la Fédération locale.

Dans le Bassin de Charleroi, le champ plus vaste a obligé le Comité à se rendre dans les communes où la doctrine spirite n'avait pas encore été exposée : Wanfercée, Anderlues, Obaix, Auvelais ont reçu la bonne semence. Il est à constater que les petites communes sont plus favorables à ce genre de propagande. Les grandes villes avec leurs Universités populaires, leurs Cercles de conférences, leurs attractions multiples souffrent de pléthore, les résultats qu'on y obtient ne compensent pas les frais considérables de publicité et d'organisation. Au village, au contraire, où les attractions sont rares, une conférence pendant les longues soirées d'hiver est la bien venue et attirera toute une population avide d'entendre notre parole.

La Fédération Nationale, néanmoins, grâce au précieux concours du commandant Darget, a obtenu un grand succès partout où ce savant militaire français a discouru et exposé les résultats merveilleux de ses expériences. Aussi je suis d'avis d'appeler dans nos grands centres les orateurs étrangers dont le renom scientifique

et le talent de parole peuvent nous faire espérer un public de choix, et de laisser aux orateurs du pays le soin de parcourir nos communes de moindre importance.

Pour les *cours*, c'est toujours la Section Anversoise qui nous donne l'exemple : les hommes de valeur qu'elle compte dans son sein, les méthodes employées ont amené à ce que j'appelle notre petite Université, une foule de nouveaux élèves et la création d'une section flamande. Notons encore le fonctionnement d'un cours d'*espérant*, l'établissement d'un cours de photographie transcendentale. A tous égards, si Anvers n'a pas la quantité, il a la qualité, chose absolument nécessaire pour réussir.

Liége demeure toujours le boulevard du spiritisme : l'inauguration d'un nouveau local, il y a quelques mois, a permis d'y installer les services de presse, un cabinet de lecture, une salle de réunions, ce qui serait désirable partout.

A Bruxelles, les efforts de notre ami Pierrard n'ont pas été stériles, le noyau qu'il a réussi à grouper résiste à toutes les vicissitudes, vous verrez d'ailleurs qu'on y travaille.

A Charleroi, à la suite d'incidents connus de tous, la situation reste stationnaire. Tout est à créer, et pourtant, Mesdames, Messieurs, c'est la terre privilégiée du spiritisme, les adeptes y pullulent, mais il y a chez eux un défaut originel qu'il s'agit de combattre mais qui demandera du temps avant de disparaître.

Namur, Mons, Arlon, nos sections cadettes,font preuve de bonne volonté et promettent beaucoup, vu leur âge encore peu avancé.

Il y a donc partout, Mesdames, Messieurs, tous les éléments du succès ; partout il y a du travail différent d'après les aptitudes rencontrées, d'après les milieux plus ou moins avancés, d'après les hommes qui dirigent, mais partout il y a un progrès à réaliser et c'est pourquoi nous venons l'étudier au Congrès.

Notre *presse*, nos publications, de leur côté, n'ont rien laissé à désirer. Jamais nous n'avons eu le chiffre formidable de lecteurs tel qu'il est établi par des statistiques irrécusables. C'est par milliers que nos journaux, nos brochures se sont introduits partout. Une innovation très heureuse a répandu nos bibliothèques de fond dans les centres les plus réfractaires. La plupart de nos groupes sont

dotés des chefs-d'œuvre de Kardec, de Denis, de Delanne. Une brochure rééditée trois fois déjà par milliers d'exemplaires a fait à la suite de nos conférences un bien immense ; c'est la brochure de notre ami et frère le Docteur Dusart, de Valenciennes. Aussi la Fédération boraine est-elle légitimement fière de son cher Président d'honneur et lui envoie, au nom de tous, un souvenir ému et un cordial merci. Nous espérons que cette année cette belle brochure sera traduite en flamand et par les soins de la nouvelle section d'Anvers sera répandue dans la partie du pays jusqu'ici négligée.

Enfin, le Comité fédéral a organisé à Bruxelles et à Liége l'exposition de pastels médianimiques de Mme Assmann et a obtenu une séance de Miller, le médium à cette heure si discuté. Néanmoins, nous n'avons pas manqué d'en tirer un grand profit pour notre doctrine. La grande presse auparavant si hostile, si dédaigneuse, a enregistré les résultats obtenus et nous constatons avec quel soin elle publie chaque jour tous les faits spirites qui arrivent à sa connaissance.

Vous me pardonnerez, Mesdames, Messieurs, d'avoir été si prolixe dans ce rapport pourtant bien incomplet, mais je ne puis le terminer sans vous parler de notre perfectionnement moral et intellectuel. Je vous ai signalé, je crois, en commençant, les dissentiments qui s'élèvent au sein des groupements locaux. Pour une cause futile, par simple entêtement, il se fait que des frères jusqu'alors étroitement unis se séparent brusquement, se jettent la pierre et créent des divisions regrettables. Cela tient à notre ignorance, au manque de compréhension de nos devoirs. Nous tenons trop à notre petite personnalité, nous négligeons trop les avis de nos frères sinon instruits, du moins plus expérimentés que nous. Le spiritisme étant de par essence une doctrine de liberté, nous prenons trop souvent nos idées personnelles comme émanation de la Vérité, nous n'en voulons point démordre, et alors même que nous avons dû reconnaître nos erreurs, un faux point d'amour-propre nous empêche de nous incliner. Nous ne savons point que tout le temps consacré à ces mesquineries est un temps précieux perdu pour la science et le progrès, nous ne savons pas que souvent nous sommes des artisans de ruines et qu'il faut ensuite un temps énorme pour cicatriser les blessures, pour réparer les coups que nous nous sommes portés. Pour-

quoi, en cas de conflit, ne pas remettre à des frères plus éclairés, impartiaux, désintéressés, le soin de trancher nos différends et de nous soumettre à leur décision, alors même qu'elles nous donneraient tort et froisseraient nos susceptibilités. Nous avons de ce côté bien des choses à apprendre. Il faut jeter bas tout ce fatras de superstitions, vertiges d'un autre âge et que d'aucuns voudraient amalgamer avec nos pures croyances. Il faut étudier pour nous rendre compte de l'insuffisance de notre bagage de connaissances : « Plus j'étudie, disait un savant, et plus j'apprécie que je ne sais rien. » Il faut aussi savoir obéir et observer une discipline. Il faut en un mot mettre en pratique cette loi de charité inscrite sur nos drapeaux et pas toujours, hélas ! dans nos cœurs.

Le travail immense qui s'offre à nous et pour la réforme de notre conduite et pour orner notre esprit des connaissances indispensables, la nécessité où nous sommes de pratiquer la médiumnité qui est un devoir à remplir vis-à-vis des esprits, notre désir, notre ambition de voir le monde soumis aux lois du spiritisme ; tout cela, Mesdames, Messieurs, nous fait une obligation stricte de donner l'exemple de l'abnégation, de la sagesse, du dévouement. Là donc où l'on a pu constater ces ferments de discorde, jetés souvent par l'invisible ennemi pour arrêter notre élan et enrayer notre marche en avant, il faut qu'un commun accord, une pensée de fraternelle charité abatte ces barrières factices, ces épouvantails à moineaux qui ont paralysé notre action.

La Fédération Spirite Belge a créé le bloc spirite, rien ne peut en détacher le moindre fragment.

Les spirites français ont compris les bienfaits de l'union, ils ont apprécié le mal paralysant de l'éparpillement des forces, rien qu'en voyant la splendeur, la santé robuste de notre grande association. Eux aussi songent à cette heure à serrer leurs rangs par une union indéfectible. C'est avec joie que j'ai lu dans le dernier numéro de la *Revue Spirite*, de Paris, qu'une réunion préparatoire des chefs des divers groupements allait se tenir bientôt pour jeter les bases de la Fédération française. Les spirites belges y applaudiront et feront tous leurs efforts pour y aider dans la mesure du possible.

Nous espérons saluer et féliciter l'an prochain à Bruxelles nos

frères de France quand ils viendront au Congrès mondial nous dire que leur Fédération existe et qu'ainsi un jalon nouveau est posé pour la Fédération de tous les spirites du monde entier.

Alors sera réalisée la grande idée du Maître : La Fraternité universelle dans la paix, la charité, le travail. « Les Belges, disait J. César, sont les plus valeureux de tous les Gaulois ; ils seront surtout les spirites les plus fervents, les plus dévoués, les plus unis pour le triomphe du Bien, de la Justice et de la Vérité. » (Applaudissements.)

Mais l'heure du dîner est arrivée ; nos congressistes se dispersent dans les différentes maisons qui leur ont été assignées. Beaucoup même sont hébergés au local même et n'ont qu'à se louer des soins et des égards qu'on leur a prodigués. Jusqu'ici aucun Congrès n'a offert sous ce rapport autant de facilités que le Congrès de Jemappes. Une vingtaine de nos fédérés méritants, mais peu fortunés, reçoivent une hospitalité charmante chez leurs frères borains. Au nom des intéressés, comme au nom des Fédérations de Liége et de Charleroi, nous leur adressons nos plus vifs remerciements.

Avant d'aborder les travaux des Sections, disons un mot du banquet et de la séance musicale et dramatique qui a clôturé le soir de la première journée.

A 7 heures, 150 convives occupaient les tables artistement dressées dans la grande salle ; c'est au milieu de l'animation la plus vive que tous firent honneur au menu préparé par un excellent traiteur.

Aussitôt après, un Cercle dramatique local interpréta deux piécettes qui eurent le don de dérider les plus moroses ; deux artistes, pianiste et flûtiste *di primo cartello*, remplissent les intermèdes et comme bouquet le beau chant *Consolez-vous* fut détaillé avec âme par deux musiciens-amateurs et repris en chœur par l'assemblée enthousiaste, Ce fut uns fête de famille où règna la gaieté la plus franche et l'entrain le plus parfait.

Il était près de minuit quand chacun regagna sa couchette pour jouir d'un repos bien mérité.

Pour plus de facilité, nous donnons maintenant, simultanément et

sans interruption, la transcription des travaux lus et discutés dans les deux séances de sections de perfectionnement et de propagande : le dimanche, de 3 h. 1/2 à 5 heures et le lundi, de 9 à 12 heures.

Disons qu'il y eût affluence d'auditeurs dans les deux sections.

Séance de Perfectionnement

Président : **M. J. Van Geebergen.** *Secrétaire* : **M. Pirotte.**

Le Président, après avoir présenté les excuses de deux rapporteurs du bureau d'Anvers, donne la parole à M. Van Esschen, pour la lecture du rapport de M. Tuyttens, indisposé.

Rapport du second sous-comité
Etude du perfectionnement intellectuel

Le sous-comité ayant pour programme l'étude du perfectionnement intellectuel décide de s'occuper de la mise en ordre des pensées essentielles de l'individu quant à lui-même et quant à ses rapports avec le monde extérieur. Il étudiera, par conséquent, la théologie dans ses diverses branches, examinera succinctement les différentes grandes religions, cherchera à en faire ressortir les différents points communs, examinera ce que le spiritisme scientifique peut reconnaître exact dans les idées morales de ces religions et ce qu'il doit en rejeter comme inexact Il recherchera également si les dogmes inadmissibles se trouvent à la base de ces religions qui, initialement, avaient toutes, pour ainsi dire, un rôle hautement moralisateur, ou si ces dogmes, faussant la religion primitive, sont venus se greffer sur elle pour satisfaire le plus souvent le lucre et la cupidité de la caste sacerdotale. Il arrivera ainsi à rapprocher les religions pures à l'origine du spiritisme et à mieux en faire ressortir les points communs.

Ce travail constituera la première moitié du programme.

Dans la seconde partie, la sous-section s'occupera du rôle du spiritisme dans l'individu, dans le monde contemporain et dans l'histoire.

Ce programme étant tracé et admis, le sous-comité passe immédiatement à l'étude du premier point : la mise en ordre des pensées de l'individu.

On reconnaît qu'à priori il est très difficile de voir clair en soi-même et l'un des membres présents déclare que la base de cette connaissance devrait être inculquée par les éducateurs de la jeunesse. Un des points les plus importants est, par conséquent, d'assurer à ces éducateurs une connaissance plus grande du rôle de l'homme et de ses devoirs.

Pour cela, nous devons nous étudier nous-mêmes, grouper nos pensées, les analyser, les corriger ou les purifier suivant le cas, et lorsque nous serons mûrs pour la tâche, nous faire nous-mêmes les éducateurs de ceux qui pétrissent les jeunes cerveaux des générations qui nous suivent.

Examinant tous les peuples, nous voyons que même les plus sauvages ont l'idée de l'existence d'une force inconnue supérieure, toute puissante. Ceux qui n'ont pas la notion du bien et du mal donnent à cette puissance indistinctement ces deux pouvoirs, et cherchent à se la rendre agréable par des offrandes et par la prière. Ceux qui ont la notion du bien et du mal — notion particulière à chaque individu puisque ni le bien ni le mal ne peuvent être nettement délimités — trouvent dans la prière et le recueillement un moyen puissant d'entrer en communion avec l'Au-delà.

Le comité décide, en conséquence, de s'occuper dans la prochaine séance de l'élaboration d'un modèle de prière rationnelle, pouvant satisfaire les desiderata de tous, sans froisser aucune susceptibilité.

L'homme n'est pas fait pour vivre isolé. Dès que deux ou plusieurs personnes se réunissent ou vivent en commun, il y en a toujours une qui exerce une influence prépondérante sur les autres. Il importe donc que cette influence soit salutaire. Le fond, chez la majorité de l'homme, est bon, et ceux qui sont foncièrement mauvais forment une infime minorité. Il faudrait que, par l'exemple surtout, par la discussion secondairement, et enfin, par des conférences, on puisse arriver à relever le degré de moralité de l'humanité. Faire comprendre à ses semblables ce qui est mal en leur expliquant pourquoi, c'est le premier vers cette amélioration.

Nous devons donc tous tacher de mettre notre règle de vie d'accord avec le but vers lequel nous tendons : pouvoir servir d'exemple aux autres, prêcher la morale à nos amis dans l'intimité et au grand public au cours de conférences à organiser dans ce but.

Au début de la seconde réunion, le sous-comité décide d'orienter davantage ses travaux vers l'étude des religions anciennes et contemporaines.

Tous les peuples, même les plus barbares, ont une religion. Il est vrai qu'il en est chez lesquels la religion paraît n'être presque rien — il en est d'autres chez lesquels la religion prime tout.

Au début, il doit avoir existé une époque où chaque homme avait sa croyance personnelle et vivait en conformité avec elle. Cela aurait pu être une religion naturelle, si pour l'existence d'une religion il ne fallait obligatoirement la réunion de plusieurs hommes partageant les mêmes idées.

Si nous examinons une religion de près, nous y voyons d'abord un premier élément : le Dieu, élément qui varie suivant la religion. En effet, dans les religions grossières on peut aisément concevoir le dieu qui est le plus souvent une idole, une poupée, tandis que dans les religions supérieures l'idée du Dieu devient de plus en plus immatérielle et insaisissable.

Puisque l'idée du Dieu n'est pas partout la même, on ne peut conclure que primitivement elle a été individuelle et est restée en rapport avec l'intelligence naturelle des groupes auxquels cette idée a été transmise. En effet, les hommes vivant en société, de l'idée que chaque être a de Dieu mise au jour, est née une idée commune et générale, qui est celle qui a paru la plus conforme à la pensée de tous et la plus apte à être comprise.

Cette expression de la pensée mise en commun, constitue le dogme fondamental de la religion. A la base de toute religion, il y a par conséquent un dogme. Il faut, bien entendu que ce dogme réponde à l'idée que les hommes qui l'admettent se sont fait de la divinité.

Enfin il y a dans chaque religion un culte et le culte peut se subdiviser à son tour en deux parties essentielles : le rite et la prière.

Le rite est formé de l'ensemble des cérémonies ou culte et il fait nécessairement partie intégrante de la religion même, à tel point que si, dans une religion quelconque on arrive à supprimer le culte extérieur, cette religion ne tarde pas à disparaître. Cela se comprend quand on songe que c'est la cérémonie publique, en commun, qui maintient la communion de croyances.

Au début des religions le rite était réduit à l'expression la plus simple, comme par exemple le premier rite du christianisme a été le signe de la croix.

Nous avons vu qu'à côté de cette partie du culte, il y en a une autre,et il importe de voir si elle est aussi essentielle que le rite même. Il s'agit de la prière.

Si nous cherchons une définition de la prière nous voyons que c'est un acte intérieur de la pensée s'élevant vers Dieu. Il semble tout naturel que la prière naisse par conséquent d'elle même en l'homme qui reporte sa pensée vers son dieu et qui l'y arrête. De l'homme qui jamais n'accomplirait cet acte on pourrait dire qu'il ne croit pas. La prière est donc une conséquence inévitable de la croyance.

Si le rite et la prière doivent exister sous peine de faire disparaître la religion il est aisé de reconnaître à première vue l'importance du dernier élément que nous avons à examiner et qui se retrouve dans toute religion : c'est le sacerdoce.

Le sacerdoce ne fait pas partie de la religion même. On peut dire qu'il s'est greffé dessus. C'est lui qui règle les cérémonies religieuses et qui maintient parmi le peuple la tradition religieuse. Telles sont tout au moins ses attributions à l'origine de son existence.

Résumant ce qui a été dit plus haut nous pouvons énoncer qu'à la base de toute religion il y a d'abord une idée individuelle de la divinité, idée mise en commun par la suite, pour engendrer le dogme. Simultanément cette idée suscite chez certains êtres un sentiment religieux plus élevé que chez la masse et de là nait la prière qui,mise en commun et augmenté du rite,constitue le culte dont les cérémonies sont réglées par le sacerdoce.

Si nous cherchons à voir ce qu'il y a d'immuable dans une religion, nous voyons d'abord que l'idée fondamentale de dieu reste la

même ; on peut dire que le fond commun et primitif des croyances persiste, de même que les rites fondamentaux qui en sont la manifestation, mais de nouveaux dogmes peuvent venir se greffer sur une religion, et ces dogmes introduire de nouveaux rites. Si ces nouveaux dogmes ne sont pas acceptés par tous les coreligionnaires, il se forme une scission : il se produit un schisme ; mais de ce que nous venons de dire,il résulte que des idées fondamentales de ces religions sont restées les mêmes et que seuls certains dogmes et certains rites — et en général des moins importants — ont été changés.

Le rite et les dogmes sont dans toute religion en rapport avec l'idée que l'on s'y fait de la divinité et cette idée est elle même en rapport avec l'intellectualité du groupe qui la conçoit, mais toutes les religions quelles qu'elles soient se composent indistinctement des mêmes éléments.

Est-il, dans ces conditions, illusoire d'essayer de faire ressortir la doctrine fondamentale qui, sous leurs variétés apparentes, semble devoir exister à la base de toutes les religions. Non seulement, nous ne le croyons pas, mais nous pouvons affirmer que c'est le but vers lequel tend le spiritisme, et nous y reviendrons lorsque nous examinerons le rôle du spiritisme dans le développement intellectuel de l'humanité.

Le sous-comité s'étant proposé d'examiner la question d'une prière rationnelle, question faisant partie de son programme, il convient de décider d'abord si la prière publique a son utilité.

Revenant à la définition énoncée plus haut, nous y voyons que la prière est un acte intérieur de la pensée.

Dans quel but serait-il dès lors désirable de travailler à l'élaboration d'une prière rationnelle ? Ce but est double : d'abord mettre à la portée de ceux qui ne se sentent pas capables d'orienter suffisamment leur pensée, une formule adéquate, ensuite grouper davantage les adeptes et reserrer les liens qui les unissent par l'unification de la prière. On pourrait aussi dire,augmenter la force de la prière et son action par la communion plus intime des idées.

Si, d'autre part, nous voyons les inconvénients de la prière commune et publique par conséquent, nous devons reconnaître qu'elle engendre l'hypocrisie et qu'à ce point de vue la prière en commun est à déconseiller dès qu'on a le moindre doute sur la sincérité d'un

des assistants. Et comme cela sera presque toujours le cas, il en résulte que la prière en commun ne peut se recommander qu'aux petits groupes qui se sentent et se savent parfaitement en communion d'idées. L'influence de la prière en commun dans ces conditions-là est trop grande pour qu'on puisse songer à l'abandonner.

Si nous revenons à la généralité où l'on ne peut préconiser la prière publique, nous voyons que néanmoins cette prière peut se faire en dedans, supprimant ainsi l'hypocrisie au premier degré, et que là encore, de même que dans la prière isolée, l'unité de forme garde toujours son utilité.

En conséquence, il est décidé qu'il y a lieu de travailler à l'élaboration d'une formule rationnelle de prière. Certains membres du sous-comité proposent d'organiser à cet effet un concours.

Un des membres dit également qu'une prière purement rationnelle ne toucherait pas le cœur et qu'il désirerait une prière revêtant un aspect plus poétique.

Le rapporteur déclare qu'il faut, pour répondre au but, que la prière soit aussi concise que possible et propose l'énoncé-type qui est la conclusion logique des recherches faites au cours de théologie : « Je veux le bien ». Ce modèle ne paraît pas répondre aux aspirations des autres membres présents et il est décidé de porter cette question devant le comité général. Là, la question a suscité de grandes divergences de vues parmi lesquelles la plus importante à noter est que la prière, sous peine de perdre toute valeur, doit être un acte spontané et ne peut par conséquent consister en une formule apprise. Toutefois, comme l'inutilité absolue d'une prière-type à l'usage de l'enfance, par exemple, ou des êtres faibles ou peu instruits, ne semble pas démontrée, la question sera reprise prochainement.

Un des points qu'il importe d'examiner ici dans son ensemble, avant de reprendre en particulier l'étude des religions les plus importantes par le nombre de leurs adeptes passés ou présents, est celle de l'utilité du sacerdoce et de son rôle occulte.

Nous avons vu que le sacerdoce est né de la nécessité du culte, et que c'est lui qui s'est chargé de le réglementer. Outre cette mission

qu'il s'est attribuée, il est aussi tout naturel qu'il ait cherché à ralier des fidèles soit en expliquant les dogmes, soit en faisant ressortir le caractère moral de la religion.

Il est malheureusement acquis que les membres du sacerdoce, pas plus dans une religion que dans l'autre n'ont pu se tenir exclusivement à ces deux points qui limitaient leur rôle. Pour ne pas mettre le fidèle sur le même pied qu'eux, peut-être pour une simple question de prestige au début, ils ont commencé par cacher ou dénaturer une partie de la vérité. Aussitôt, ils se sont par cette supériorité même de connaissances, sentis plus forts et plus puissants que ceux qui ne comprenaient plus les mystères qu'ils enseignaient ; ils en ont profité pour s'enrichir ; ensuite ils se sont enrichis davantage pour parer à l'éventualité d'être démasqués et pour acquérir par la ruse, par l'argent et par la force une suprêmatie durable sur le commun des mortels. Et c'est pourquoi la question doit se poser aujourd'hui : y a-t-il moyen de supprimer le sacerdoce ?

Différents membres estiment qu'il doit disparaître. Le rapporteur rappelle que c'est le corps sacerdotal qui est chargé de l'enseignement de la vérité et qu'il y aurait peut-être plutôt lieu de tâcher de le ramener à des idées plus saines de sa mission que de chercher à le supprimer, ce qui dans les religions contemporaines paraît dans la plupart des cas impossible. La question de religion sans sacerdoce est dès lors posée et à première vue le spiritisme, en tant que doctrine paraît pouvoir s'y prêter en laissant, bien entendu, à part la question de l'enseignement religieux qui ne doit pas être obligatoirement l'apanache du sacerdoce.

Le spiritisme pourra-t-il s'implanter comme religion, sans sacerdoce, ou devra-t-il s'affirmer scientifiquement en dehors de toute idée religieuse ? C'est ce que nous tâcherons d'examiner au cours de nos prochains travaux.

Ce travail ayant été commencé très tardivement et embrassant une étude considérable est forcément trés incomplet.

Nous avons cru utile toutefois de le présenter au Congrès de Jemappes tel quel, nous réservant de le continuer par la suite, mus par l'espoir que du dehors nous viendront des considérations nouvelles sur les sujets que nous étudions et qu'ainsi les idées des autres

groupes contribueront dans la mesure du possible à nous aider à faire la lumière et à répandre la vérité.

La lecture de ce rapport très applaudi est suivi de quelques réflexions de M. Dumoulin de Liége qui appelle l'attention de l'assemblée sur le sens à donner à certains passages des Evangiles et l'interprétation de certains dogmes. Il prône beaucoup une vie de Jésus racontée par lui-même, reçue par un médium écrivain et qui d'après lui déroute toutes nos idées sur le fondateur de la religion chrétienne.

Nous relatons ici le discours de M. Houart, lu en son absence par le secrétaire de la section.

Question Philosophique

Le Spiritisme devant la question sociale

Pour toute personne convaincue de la réalité spirite et qui en a compris la haute portée philosophique dans le domaine social, il est certain que nulle autre doctrine ne peut,autant que la théorie spirite, donner à cette importante question et aux maux dont souffre le genre humain, une solution et des remèdes en tous points conformes aux grands principes de droit, de justice et d'humanité, conformément à la loi naturelle. En effet, l'enseignement qui nous vient de l'Au-delà et qui nous est donné par les agents du monde invisible, de façon identique sur tous les points de la terre, est bien fait pour diriger sûrement l'homme et fixer son attention sur les conséquences naturelles et justes de ses actions, en lui démontrant d'une manière claire et précise, que la vie actuelle est simplement conséquente des existences antérieures, comme la vie future sera aussi la suite légitime de la vie présente, sans rémission des fautes commises autrement que par la réparation, l'expiation ou l'épreuve en des existences successives, selon la gravité des cas, ce qui justifie toutes les situations malheureuses.

Pénétré de ce principe de vigoureuse et vraie justice, l'homme s'applique à traiter « son prochain comme lui-même », c'est-à-dire, pas plus mal et aussi bien en toutes circonstances, ce qui, dans sa

simplicité même, est l'observation la plus pure de l'honnêteté et la pratique du bien sous toutes ses formes.

Il est vrai que la philosophie spirite, contrairement aux autres croyances, ne jette l'anathème ou la pierre à aucune opinion, ni à personne et que son rôle, toujours bienfaisant, consiste à enseigner la vérité prouvée, à combattre le mal au profit du bien, ce qui doit contribuer puissamment à réunir les gens de cœur et d'esprit, au lieu de les diviser en partis religieux ou politiques. Dans ces conditions, avantageusement supérieures, on comprend aisément quelle peut être la grande influence morale des convictions spirites dans la question sociale, aussi bien que dans la famille elle-même. C'est ainsi que, si le monde était pénétré de ces idées pacifiques autant qu'éclairées, il n'y aurait plus de conflits intérieurs ni internationaux, plus de querelles ni vengeances, plus de méchancetés quelconques, parce que l'esprit de charité, régnant partout et dans tous les milieux, produirait la paix entre les hommes, l'amour fraternel et la solidarité universelle ; on verrait l'asile largement ouvert aux orphelins et aux infirmes, la vieillesse dignement secourue, l'assistance officielle réglée de façon que personne ne manque du nécessaire dans le malheur ; l'instruction et l'éducation seraient données à tout le monde, de manière à permettre au génie, né dans la misère, de s'élever aux plus hautes sphères intellectuelles, scientifiques et morales, sans aucun frais pour les parents pauvres ; le conflit inquiétant, entre les deux facteurs de la production — Travail et capital — qui va crescendo, trouverait sa solution naturelle et juste dans l'application du système de participation aux bénéfices, inauguré en 1878 par notre coreligionnaire, M. Godin, au familistère de Guise (Aisne), en France, et mis depuis lors en pratique par d'autres, notamment M. Boël à La Louvière, en Hainaut ; une législation internationale du travail serait établie, afin d'éviter la surproduction qui amène fatalement les crises industrielles et commerciales.

En résumé, les conséquences supérieurement bienfaisantes de la philosophie spirite se manifesteraient, non seulement dans la famille, où l'affection — cet amour idéal — règnerait de façon exemplaire, mais encore dans toutes les circonstances de la vie sociale, à tel point que le mandataire public envisagerait toujours l'intérêt

général avant le sien propre et que l'homme en situation, au lieu de s'imposer comme premier ou maître, se donnerait plutôt comme dernier et l'humble serviteur des autres, convaincu d'ailleurs que, en travaillant pour autrui, on travaille pour soi, de même qu'en soignant le présent, on prépare l'avenir. En somme, la révélation spirite est la lumière Divine jetée sur notre passé, le présent et l'avenir; c'est la consolation dans le malheur et l'affliction, la conviction, basée sur le fait, que les affections survivent à la matière, l'assurance d'une vie meilleure et que tous indistinctement, nous sommes créés pour une fin heureuse, où nous jouirons tôt ou tard d'une situation bien agréable et méritée, acquise par le bon travail, le progrès intellectuel et moral.

Monsieur Jules Dumoulin de Liége prend ensuite la parole pour la lecture de son rapport.

A) ***Comment peut-on encourager et développer la culture médianimique ?***

B) ***Comment faut-il encourager la pratique de la médiumnité guérissante ?***

A) La culture médianimique se fait dans les groupes, par l'action des Esprits et l'assistance des évocateurs ; il est reconnu qu'il y a généralement du danger pour un médium de travailler ou de s'exercer seul ; d'ailleurs sa faculté est appelée à servir aux autres plutôt qu'à lui-même.

Encourager la culture médianimique revient donc à encourager la formation de bons groupes, composés d'évocateurs éclairés, ou bien à travailler à l'amélioration des groupes existants, afin que les médiumnités puissent s'y développer sans obstacle ni déviation et produire les meilleurs fruits.

Développer la culture médianimique revient à favoriser la multiplication des groupes. (1)

---

(1) Ne nous désolons donc quand un groupe trop nombreux se scinde pour essaimer. (N.D.L.R.)

Demandons-nous donc d'abord quelles conditions doit remplir un groupe pour qu'il produise les résultats désirés.

A part les exigences du local, quatre choses au moins paraissent nécessaires : *l'harmonie, l'instruction, l'expérience* et la stricte application d'*un bon règlement.*

De ces quatre choses, la première, c'est-à-dire, *l'harmonie,* doit s'établir d'elle même ; on ne peut la favoriser qu'en donnant libre cours aux affinités électives qui nous rapprochent les uns des autres par la similitude des aspirations et des sentiments. La sagesse du règlement et celle du chef de groupe peuvent aider à la maintenir.

L'expérience ne s'acquiert que par le travail, elle est affaire personnelle et ne peut se transmettre, mais elle permet de donner à l'instruction communiquée plus de poids et d'efficacité.

L'instruction, elle,s'acquiert par l'étude et par l'enseignement. On peut encourager l'étude en fournissant des livres ou publications, en ouvrant des bibliothèques.

Quant à l'enseignement, il est reconnu que la meilleure forme à lui donner, la plus naturelle et la plus entraînante, c'est celle de l'instruction mutuelle bien comprise.

En conséquence, la commission émet le vœu :

1. De voir organiser, au lieu des cours proposés au Congrès de Liège, des réunions d'enseignement mutuel entre les présidents de groupe, évocateurs, moralisateurs et médiums d'une même région, dans lesquelles on causerait fraternellement de toutes les questions relatives aux médiumnités et à leur emploi, chacun apportant sa part de connaissances et d'expériences ainsi que le fruit de ses méditations pour le bien de tous ; chacun aussi dévoilant, pour être étudiées en commun,les difficultés qu'il aurait rencontrées sur sa route; (Un plan d'organisation se trouve tout développé dans le rapport de la région de Liège sur la question n° 2).

2. Quant au règlement, de le voir réformer partout où il y a lieu en prenant pour base, comme plusieurs groupes l'ont déjà fait, les dispositions contenues au chap. XXX du Livre des médiums d'Allan Kardec, et de tenir la main à ce que toutes ces conditions, entre autres celles de sincérité et de dévouement, soient remplies, ainsi que les conditions et formalités d'admission des membres audi-

teurs,afin de ne pas laisser pénétrer aux séances d'évocations des personnes incapables d'en profiter ou inaptes à les comprendre. Ce n'est pas là manquer de charité, au contraire ; celle-ci n'exclut pas la fermeté qui s'allie à la bonté, et la fermeté est toujours nécessaire quand il s'agit de mettre l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers. Au surplus, l'intérêt particulier bien compris commande plutôt de ne pas laisser pénétrer quelqu'un dans un milieu où il ne peut faire ni récolter aucun bien.

A titre d'exemple, la commission soumet à l'assemblée le type de règlement que voici :

RÈGLEMENT

Le groupe adopte toutes les dispositions réglementaires du chap. XXX du Livre des Médiums qui peuvent s'allier aux dispositions suivantes :

But des réunions (Art. 1er, suite).

Le groupe se propose notamment de créer un milieu homogène, où règnent la fermeté et la bonté, l'amour et la charité active, afin d'obtenir :

1. Que les Esprits désincarnés puissent y venir donner des preuves de leur présence, trouver du soulagement s'il y a lieu et se communiquer pour le bien de tous.

2. Que les membres du groupe puissent s'y éclairer mutuellement sur la doctrine spirite et s'exercer à la pratique de la fraternité.

3. Que les personnes sincèrement désireuses de progresser,puissent y recevoir des preuves de la réalité de la survivance de l'âme et des communications avec l'Au-delà.

CONDITIONS D'ADMISSION

(VOIR AUSSI ART. 3, 4 ET 5)

Etre en possession de sa liberté spirituelle et vouloir le bien, c'est à dire :

1. Avoir rompu le joug de toute doctrine politique, philosophique ou religieuse qui entrave le libre examen et rejette le spiritisme.

2. Etre affranchi de toute pratique cultuelle ou religieuse autre que le recueillement et la prière.

3. Avoir pris la résolution de renoncer à toute haine, à tout sentiment de malveillance ou de reproche, à tout acte et à toute pensée contraires à la charité à l'égard des hommes, quels qu'ils soient, et de travailler avec désintéressement au bonheur de l'humanité.

Pour ce qui est de favoriser la multiplication des groupes, la commission ne voit d'autre moyen que d'en développer les avantages au sein des réunions d'enseignement mutuel, afin d'en faire naître le désir et d'éveiller les initiatives, comme aussi d'y exposer les conditions de leur bon fonctionnement, afin d'en instruire ceux qui prendraient la résolution d'y travailler.

B). — De la médiumnité guérissante

Elle a ceci de particulier que le médium travaille seul, sous sa propre responsabilité, sans autre contrôle terrestre que celui du malade, toujours incapable d'en juger sainement, tout en étant le mieux à même d'en apprécier les effets. Aussi est-elle une affaire absolument personnelle.

D'ailleurs cette médiumnité étant plus variable que tout autre, généralement combinée avec le pouvoir magnétique et très difficile à distinguer de lui ; soumise d'autre part à de très rudes épreuves résultant de la grande diversité des cas et des tempéraments physiques et moraux ainsi que de l'ignorance hostile d'un grand nombre, souvent aussi du manque de foi et d'amour des malades, sa pratique expose à des écueils nombreux, qu'on ne peut éviter qu'avec beaucoup d'humilité et de dévouement, et s'il y a lieu de l'encourager, les leçons d'un médium instruit et expérimenté seraient une aide précieuse, car la bonne volonté ne suffit pas toujours à utiliser avec intelligence les lectures faites dans la même intention. Il n'existe en effet aucun livre traitant exclusivement de cette matière d'une façon approfondie et fait par un médium ; or le bon sens nous dit que seuls les médiums sont à même de décrire leur faculté en connaissance de cause ; la médiumnité est une question de sensations, et parler d'un ordre de sensations qu'on n'a jamais éprouvées, c'est se mettre dans la situation d'un aveugle-né qui voudrait disserter sur la lumière et les couleurs. De là le plus souvent naît la confusion des idées au sujet des faits médianimiqnes, de là toutes ces hypothèses explicatives

mal fondées, qui retardent la marche de la vérité, de là aussi la nécessité pour les médiums de s'instruire entre eux des choses dont seuls ils sont aptes à faire une analyse fondée en raison.

Rapport du 4e sous-comité (Anvers)

Etudes relatives à la médiumnité

par M. Maurice Van Esschen

Sur la proposition de M. Van Esschen on décide de créer des groupes en vue de pratiquer la médiumnité, considérée unanimement comme un devoir à remplir vis-avis des esprits.

Les membres furent immédiatement d'accord sur ce que les séances ne pourraient avoir lieu qu'entre personnes également convaincues et se trouvant dans une certaine communion d'idées un certain recueillement. Ces deux conditions furent acceptées à l'unanimité.

On examina ensuite si l'évocation pouvait être employée. Quoique plusieurs se fussent d'abord refusés à admettre cette méthode on finit par l'accepter à la condition formelle que toute évocation soit toujours suivie de preuves d'identité. On convint que l'évocation devait se composer de quelques paroles d'appel à la personne évoquée par exemple :

« Je prie la force naturelle, régissant l'univers de bien vouloir « permettre à l'esprit que nous avons connu sous le nom de «X» de « se communiquer à nous. »

L'évocation ne peut évidemment avoir lieu que dans deux cas :

1. Dans les séances privées lorsqu'on désire parler avec un esprit déterminé et aimé.

2. Dans des séances publiques lorsqu'on désire entrer en communication avec un esprit familier qui vous est connu et dont vous recevez des communications intéressantes.

Après l'évocation ou la simple imposition des mains sur la table nous supposerons que nous nous trouvons en présence d'un esprit. Nous lui demanderons d'abord ses noms et professions et ensuite les

preuves de son identité. Si l'esprit se communiquant n'est pas l'esprit évoqué nous lui demanderons pour quelles raisons celui-ci ne s'est pas communiqué. Après ces questions préliminaires il sera toujours nécessaire de s'assurer si la communication émane bien d'un esprit et non de la personnalité même du médium et cela lorsque la table se meut par les forces médianimiques d'un seul médium par l'une des méthodes, proposées par M. Noirot : (distraire le médium pendant la communication ou bien le médium ayant les yeux bandés, demander à l'esprit qui se manifeste de bien vouloir poser un des pieds de la table sur un carré de papier posé à terre).

S'il y a plusieurs personnes à table M. Van Esschen propose au lieu de recevoir la communication par la méthode habituelle d'inscrire simplement l'ordre numérique de la lettre dictée.

Nous voilà maintenant en présence d'un esprit de quoi lui parlerons-nons ; quels sujets de conversation aborderons-nous ?

Il est évident qu'on devra tâcher autant que possible de poser des questions intéressant le spiritisme et pouvant éclairer notre croyance, notre doctrine !

Les sujets de conversation sont sans nombre : parmi eux nous noterons ceux portant sur : les lieux où se trouvent ordinairement les esprits, leurs moyens de communication entre eux, le nombre de leur sens, ont-ils des sens inconnus aux hommes ? Y a-t-il des esprits malheureux ? Pourquoi, par quoi le sont-ils ?

Et la question très intéressante posée par Monsieur Coninckx : après combien de temps après la mort les esprits peuvent-ils se communiquer aux vivants ? Le temps est-il plus long pour les esprits inférieurs que pour les esprits supérieurs ? Les esprits tout-à-fait supérieurs peuvent-ils encore se communiquer aux vivants ? Théologie.

Parmi les sujets de conversation avec les esprits doivent encore se placer les questions ; quel est le meilleur moyen de se perfectionner ici sur terre ? et la question présentée par Mme Podevyn : retrouve-t-on les personnes aimées ? Ainsi que toute demande intéressant la réincarnation : l'esprit se réincarnera-t-il ? Le sait-il ? Pourrait-il nous indiquer une réincarnation passée ou une réincarnation à venir.

Il fut reconnu unanimement que toutes ces questions sont connues dans une certaine mesure et qu'elles sont celles dont nous par-

lent abondamment les plus connus des auteurs spirites, Allan Kardec et Léon Denis, mais ce sont néanmoins des sujets de conversation avec les esprits, d'une très grande importance afin de réunir le plus grand nombre possible de témoignages d'outre-tombe et de tenir ainsi une manière de statistique.

Monsieur Coninckx propose de demander aux esprits de se communiquer à nous pendant le sommeil sous forme de Rève ; adhésion.

Il resta un dernier point à discuter : notre attitude vis-à-vis des esprits inférieurs qui communiquant avec nous, nous énonceraient, des vues tout-à-fait fausses, des idées immorales même.

Dans ce cas là il est évident qu'il est de notre devoir de tacher de ramener dans le bon chemin, le chemin du Vrai et du Beau, la personnalité manifestante. MM. Noirot et Coninckx faisaient remarquer que nous n'avons aucun ascendant, aucune autorité sur les esprits, que tous les efforts dans ce sens seraient inutiles. M. Van Esschen s'opposa à cette idée en disant que la tâche accomplie est d'autant plus belle que le but est plus noble et plus difficile à atteindre.

Plusieurs membres proposèrent alors de demander à des esprits plus ou moins supérieurs qui communiquent ordinairement avec nous, de nous aider dans cette tâche, de seconder nos efforts en exerçant leur influence et leur autorité sur les égarés.

En dehors des groupes pour la pratique de la médiumnité nous organisons pour l'été, des séances de cultures médianimiques, pour lesquelles nous avons reçu plusieurs adhésions.

Etude du perfectionnement moral

Rapport du 1er sous-comité de la Section Spirite Anversoise

Pour étudier le perfectionnement moral nous avons décider d'adopter le plan suivant :

1. Etude de la connaissance du bien et du mal.
2. Examens de conscience procédés à appliquer.
3. Méthodes d'amendement.

Pour le premier point nous devons tout d'abord examiner si parmi les idées morales généralement admises, il n'en existe point de fausses.

A ce point de vue nous trouvons que l'idée du péché originel est fausse : 1. parce qu'elle est contraire à la raison ; 2. parce que historiquement elle apparaît toujours en liaison directe avec les cultes trompeurs des mythologies et 3. parce que, socialement, elle n'est jamais enseignée que par des individus qui la croient fausse et qui vivent en contradiction avec leurs enseignements.

Nous trouvons également que le luxe est immoral parce qu'il est le fait de la volonté libre et qu'il est malfaisant ; il est aisé de démontrer que le luxe est l'unique cause de la misère ; nous admettons pour déterminer la limite à laquelle commence le luxe immoral la formule :

$$C \triangleright \frac{P + T}{N}$$

dans laquelle C représente l'ensemble les consommations de l'individu considéré, P l'ensemble des produits de la terre, T l'ensemble du travail humain et N le chiffre de la population du globe

Nous devons maintenant étudier les critériums de la vraie morale et nous admettons que pour s'assurer de la vérité d'une proposition morale , il est bon d'examiner les questions suivantes :

A). Y a-t-il concordance entre les actes de la personne qui énonce un précepte et son enseignement ?

B). Le précepte paraît-il admissible à notre sens du bien ?

C). Le précepte paraît-il de nature à contribuer au bonheur universel.

On peut encore définir théoriquement la vraie morale en disant qu'elle résulte de l'identification du sujet avec Dieu (ce mot étant entendu dans le sens de la théologie sincère, sans aucun genre de mysticisne) il est strictement entendu qu'il faut se garder de confondre l'idée de Dieu, avec le principe de domination de l'esprit de mensonge (églises diverses).

En ce qui concerne le deuxième point : Examens de conscience, l'idée des examens de conscience ne nous paraît pas très favorable, il nous semble qu'il vaut mieux prêter une oreille attentive à

toutes les critiques émises par autrui sur le sujet et pouvant parvenir à la connaissance de ce dernier.

Nous estimons aussi qu'il conviendrait d'étudier sous ce rapport le mécanisme du remord, qui semble le résultat d'un examen de conscience automatique.

Nous pouvons encore examiner l'idée du point d'honneur qui est également une réaction spontanée, mais qui tout aussi bien que l'idée du remord peut nous faire retomber dans des erreurs résultant de notre éducation et de notre entourage.

Nous passons maintenant à l'examen des moyens d'amendement et nous sommes d'accord pour reconnaître que l'amendement doit être progressif, n'exiger qu'un effort modéré, supportable d'une façon permanente, être irrésistible et ne jamais être abandonné jusqu'à ce que l'effort entrepris ait donné lieu à la connaissance d'une habitude nouvelle, ce qui indique la victoire définitive de la résolution. Après un petit repos, on passe ensuite à un nouvel effort de correction et ainsi de suite ; il est de la plus haute importance de ne pas se laisser aller à considérer comme des défauts, de simples traits caractéristiques de sa propre personne.

Toutefois il nous paraît, que, avant de commencer à amender des défauts (à moins qu'ils ne soient très graves) il vaut mieux de tâcher de développer les bonnes qualités que nous possédons. En pratiquant le bien il est incontestable que nous perdions nos mauvaises habitudes par le fait même qu'elles nous deviendront gênantes. Pour cela nous devons essayer de purifier autant que possible nos pensées qui sont presque toujours les causes de nos actions. Quand nos pensées sont bonnes, nos actes le sont aussi et nous croyons que la concentration quotidienne de la pensée peut-être conseillée pour renforcer l'action de la volonté en vue du perfectionnement moral.

Y aurait-il possibilité d'arriver à un autre plan de morale, plus indépendant du langage créé (le langage étant nécessairement l'enfant des préjugés et des traditions).

Pour arriver à un plan rationnel d'une morale, nous devons examiner :

1° La morale d'un être isolé ;

2° La morale d'un être vivant avec un second semblable seulement ;

3° La morale d'un être faisant partie d'une société plus nombreuse.

Chaque acte à poser nous donne les estimations suivantes :

1° Des conséquences ;

2° Des impressions ;

3° De la durée des impressions.

Soit deux déterminations possibles A et B entre lesquelles le sujet peut choisir à un moment donné.

Appelons A_1, A_2, A_3, etc... toutes les conséquences qu'il est possible de prévoir ; nous désignerons de même par B_1, B_2, B_3, etc... toutes les conséquences de B.

D'autre part, chaque conséquence procurera au sujet une impression dont l'agrément est marqué par I (positif ou négatif). Cette impression se fera sentir pendant une durée D ; P représentera la possibilité de la conséquence envisagée.

Dans ces conditions $P_a \times D_a \times I_a$ représente l'*espérance* mathématique qui s'attache à la conséquence A_1 de même P_{a2} D_{a2} I_{a2} représentera l'*espérance mathématique* promise par A_2 et ainsi de suite.

L'ensemble des espérances éveillées par la détermination A s'évaluera donc par $P_a D_a I_a + P_{a2} D_{a2} I_{a2} + P_{a3} D_{a3} I_{a3} + \ldots$. ce que nous représentons en abrégé par la notation $\lesseqgtr$ a PDI.

De même l'ensemble des espérances éveillées par la détermination B s'évaluera par $\lesseqgtr$ b PDI.

Un tel choix est un *choix parfait* au point de vue de la morale individuelle.

Pour que ce choix soit le *meilleur possible*, il faudrait que toutes les conséquences entrassent en ligne de compte ; mais cela est impossible parce que la connaissance est une faculté limitée et l'homme ignore toujours certaines conséquences de ses actes.

Le choix est néanmoins *irréprochable* si le sujet y a fait entrer toutes les conséquences qu'il pouvait prévoir.

Le choix deviendrait imparfait (immoral, par conséquent, au

point de vue de la morale individuelle) si le sujet avait omis certaines conséquences qu'il lui était cependant possible de prévoir ; ce cas se présente d'une façon plus frappante lorsque l'esprit est obsédé, hypnotisé par une seule conséquence, par exemple A_1 — le bien attendu de cette conséquence de l'acte A est seul envisagé — tout le reste est considéré comme négligeable ou oublié.

De ces considérations, nous pouvons déduire la :

Première règle de la morale individuelle

Tout choix devrait être aussi conscient que possible, c'est-à-dire faire intervenir avec leurs probabilités respectives, toutes les conséquences que l'on peut envisager.

Mais cette règle n'est pas susceptible d'une application universelle : en effet, elle ne tient pas compte du temps nécessaire pour les opérations d'esprit : les choix à faire, les décisions à prendre sont excessivement nombreuses chaque jour ; d'autre part, la recherche de toutes les conséquences possibles de chaque acte est fort longue et demande beaucoup de temps ; on doit donc se borner à procéder à l'opération la plus complète possible dans les délais dont on dispose ; ceci nous permet d'établir la :

Deuxième règle générale de la morale individuelle

Tout choix sera précédé d'une recherche qui s'approchera autant que le temps disponible le permettra, des conditions fixées dans la première règle.

D'autre part, il arrivera qu'en certaines circonstances, on ait l'esprit libre de toutes préoccupations pendant un temps assez considérable ; il sera avantageux d'employer ce temps à préparer d'une façon plus complète les choix à venir.

Le but de ce travail d'esprit sera surtout de ne pas retomber dans les erreurs commises à cause de la précipitation obligée des décisions prises antérieurement.

Or, ces erreurs apparaîtront immédiatement à la première par l'impression du regret que laissent derrière eux les choix mal faits : regret qui se manifeste aussitôt après l'extinction de l'impression produite par la conséquence A_1, spécialement dérivée ou ultérieure-

ment après la survenance d'une conséquence $A/_n$, désagréable et imprévue ou perdre de vue.

Nous résumons ce qui précède dans la

Troisième règle générale de la morale individuelle

Tout loisir pourra être utilisé à rechercher comment on pourrait à l'avenir éviter de réitérer des choix qui apparaissent dans le souvenir comme regrettables.

Si nous examinons par suite de quelles circonstances un choix fait peut paraître regrettable, nous voyons que cela peut provenir :

A. De ce que l'on a ignoré certaines conséquences, ou de ce que l'on s'est trompé dans l'estimation de la valeur de certaines d'entre elles.

L'esprit étant instruit par l'expérience qu'il a faite, n'aura probablement aucun effort spécial à faire pour éviter de retomber dans la même erreur.

B. De ce que l'on a négligé des conséquences connues mais lointaines.

Dans ce cas, le meilleur moyen d'éviter de retomber à l'avenir dans la même faute, consiste à fixer fortement son attention sur le lien qui rattache le choix en question à ces conséquences, de façon à avoir moins de chance de les perdre de vue à l'avenir, si un choix semblable doit encore être fait.

D'autre part, pour éviter toute hésitation au moment d'une décision à prendre, les loisirs pourront également être occupés à fixer de choix-types pour des situations qui se présentent fréquemment dans la vie et pour lesquels on examinerait ainsi à tête reposée toutes les conséquences ordinairement probables : ces choix-types seront exprimés sous forme de lois ou de règles spéciales.

Quatrième règle de morale individuelle

Les loisirs pourront également être utilisés à déterminer à l'avance les meilleurs choix à faire dans des circonstances qui se reproduisent fréquemment et périodiquement. Ces déterminations constitueront les règles spéciales de la morale individuelle.

Ces règles spéciales dépendront de la situation particulière dans laquelle se trouve l'individu. Pour des êtres humains semblables à nous, elles comporteront d'abord les meilleures règles relatives à la manière d'assurer la *subsistance*, la sécurité et la santé personnelle de l'individu.

Au point de vue de la subsistance :

1° L'agrément donné par la paresse sera sans doute estimé moindre que les douleurs provoquées par la faim ; d'où, en général, résultera le principe de l'*activité conservée* jusqu'à ce qu'un *taux déterminé d'alimentation* soit obtenu. Le quantum de l'activité que le sujet s'imposera dépendra évidemment de sa sensibilité personnelle (santé, vigueur, paresse native, etc.)

2° Le souci intense d'assurer la perpétuité de la vie provoquera les mesures de prudence relatives aux accidents naturels, aux bêtes féroces, à l'incendie, etc. ; cette prudence sera également variable selon le degré d'activité intellectuelle ou physique du sujet ; les cerveaux lents, à la conception pénible, commettront plus d'imprudences parce qu'ils envisageront moins de périls éventuels ; les paresseux pourront également s'exposer par nonchalance.

3° Le plaisir donné par la satisfaction excessive du besoin alimentaire paraîtra généralement moindre que l'agrément de jouir d'une bonne santé, d'où découlera l'observation des règles de *tempérance*, qui n'auront d'ailleurs à s'appliquer que dans des circonstances spéciales où l'abondance des denrées rend passible l'excès sous ce rapport, sans exiger un excès de labeur.

4° En général, la conservation de la santé paraîtra sans doute aussi de plus de valeur que l'agrément de la paresse évitant les soins de propreté.

Sous tous ces rapports, chaque individu supposé isolé arrivera évidemment à se créer un type d'existence correspondant à son tempéramment et à ses goûts particuliers ; sa sensibilité seule intervient et décide souverainement, il ne saurait être question d'éloge, ni de blâme dès que la sensibilité de l'individu considéré est réellement satisfaite.

Mais il se peut que les soucis relatifs à ses besoins immédiats laissent encore à l'homme certains loisirs ; il pourra les employer à

l'ornement ou l'agrément de sa vie ; pour ces derniers éléments la sensibilité particulière de l'individu jouera un rôle prépondérant,non seulement pour ce qui concerne la mesure dans les déterminations à prendre, mais également pour la nature même de celle-ci.

Dans plusieurs circonstances l'homme trouvera sans doute qu'il a intérêt à occuper ses loisirs, à développer et à mettre en ordre les idées qu'il a acquises au sujet des diverses nécessités dans lesquelles il vit, et à développer son instruction.

De ce que nous venons de voir, il résulte que la morale d'un être isolé devra nécessairement être égoïste. En vertu des idées développées ultérieurement, l'être vivant en rapport avec un semblable seulement devra nécessairement tenir compte des réactions de son compagnon. Chaque fois qu'il aura un acte à poser, une décision à prendre,il devra en fixer le choix le plus consciemment en faisant intervenir toutes les conséquences connues et probables,tont aussi bien pour son compagnon que pour soi-même. Chaque fois qu'il aura fait un choix désavantageux pour son compagnon, il finira par en recevoir un contrecoup (physique, moral ou sentimental).

L'étude approfondie de tous les cas possibles montre que la meilleure solution quand dans le calcul de $\geq$ p i d le sujet fera également intervenir les impressions de son compagnon.

Non seulement il devra tâcher de lui éviter toute souffrance possible, mais il devra essayer de lui faire tout le bien qu'il est dans son pouvoir de lui faire. Les réactions qu'il éprouvera alors seront bonnes et par le fait même tous les vices ou désaccords qui pourraient se trouver entre les deux sujets tels que : haine, colère, jalousie, disparaîtront d'eux-mêmes, le sujet voyant qu'ils ne font que lui rendre la vie désagréable et difficile. Chacun des deux êtres commencera par aimer son compagnon et nous savons que de l'amour du prochain dérivent toutes les vertus. Il sera bienveillant et charitable et à la morale égoïste se substituera la morale du « socialisme», c'est à dire de la considération de l'ensemble social formé ici de deux individus.

Cette morale reposera donc sur les mêmes éléments que précécédemment à savoir :

1. Sensibilité propre du sujet et de son compagnon.
2. Réaction du milieu, y compris les réactions du compagnon.

Pour ce qui concerne maintenant la morale de l'être vivant en plus grand nombre, elle consistera à choisir le ≥ p i d pour tous les êtres faisant partie de cette société, de voir comment il peut et doit agir en vue du bonheur et de l'amélioration de ses semblables. Or, il est impossible de prévoir toutes les conséquences, de connaître toutes les impressions des êtres avec lesquels il vient en contact ; il devra donc se faire une règle de conduite, par laquelle il tâchera, dans toute circonstance, d'obtenir le résultat envisagé. Pour arriver à cette règle, nous croyons qu'il est utile d'examiner les différentes circonstances dans lesquelles on peut se trouver et des vertus et vices qui en résultent.

Nous avons d'abord le *luxe*. Le luxe est-il un vice ? Oui, car l'homme (dit Volney) qui se donne le besoin de beaucoup de choses, s'impose par là tous les soucis et se soumet à tous les moyens justes ou injustes de leur acquisition. A-t-il une jouissance, il en désire une autre et au sein du surperflu de tout il n'est jamais riche : un logement commode ne lui suffit pas, il lui faut un hôtel superbe ; il n'est pas content d'une table abondante, il lui faut des mets rares et coûteux ; il lui faut des ameublements fastueux, des vêtements dispendieux, un attirail de laquais, de chevaux, de voitures, ; des femmes, des spectacles des jeux. Or, pour fournir à tant de dépenses, il a besoin de beaucoup d'argent, et, pour se le procurer, tout moyen lui est bon et même nécessaire. Il emprunte d'abord, puis il dérobe, pille, vole, fait banqueroute, est en guerre avec tous, ruine et est ruiné.

La *misère* tout en n'étant pas un vice en engendre beaucoup. Toujours en lutte avec les premiers besoins, les malheureux n'ont pas le moyen de soigner leur santé ni leur esprit ; de là toutes sortes de désordres moraux et physiques, et, lorsque la misère pousse les misérables à bout, tous les moyens leur semblent bons pour satisfaire leurs pressants besoins : la femme se prostitue, l'homme se livre au vol, au brigandage, au crime, finit par perdre sa liberté et devient une charge à la société après en avoir été le fléau.

L'activité consiste à employer utilement son temps. Elle est la source de toute richesse, de tout bien-être, de toutes les jouissances. Sans le travail, nous n'aurions ni livres, ni pain, ni charbon, ni vêtements, ni demeures. Le travail contribue à la prospérité générale, car ce qui constitue la vraie richesse d'un pays, ce sont les produits

des différentes industries. L'activité des habitants, en augmentant la quantité des produits, développe donc la richesse.

L'économie, dit Cormener, est le trésor des artisans, la salle d'asile des pauvres, le remède de la mendicité, elle est la providence des classes manufacturières, le reproducteur des capitaux et le levier du crédit national.

Mais il ne faut pas pousser l'économie à l'excès sous peine de tomber dans les travers de l'*avarice*, c'est-à-dire qu'on tient si fortement à l'argent qu'on y rapporte toutes ses pensées, toutes ses actions. L'avare tient à l'argent plus qu'à sa santé, plus qu'à sa vie. Il se refuse le nécessaire, il est toujours dévoré par l'inquiétude et, malgré toutes les richesses qu'il puisse posséder, il vit et meurt dans la plus profonde misère.

L'esprit d'ordre seconde le développement de l'intelligence, il vient en aide à la force et à l'activité, il double, pour ainsi dire, la puissance de toutes nos facultés, en établissant dans notre entendement une sorte de service régulier qui fait agir chaque faculté à son tour et en temps convenable.

Le mensonge, la ruse, l'escroquerie, le vol, la fourberie, la perfidie, la calomnie, la dureté, la cruauté, le meurtre, l'abus de pouvoir ou tyrannie sont tous contraires à la justice. Lorsque le sentiment de propriété est trop développé, il donne lieu au vol. Mais dans ce cas, il peut aussi agir conjointement avec d'autres instincts, très actifs. Ainsi, réuni à l'instinct de propre défense, il produit des vols à main armée, combiné à la ruse, il produit des escroqueries avec d'autres facultés enfin, les faux en écritures, les vols à l'aide de fausses clefs, la passion du jeu, etc., et une infinité de maux qui nuisent autant à l'ordre social qu'à l'homme affligé de cette malheureuse organisation.

Le sentiment de justice consiste en une idée exacte, dans la conviction profonde de l'égalité des hommes. C'est la balance de nos droits et de ceux des autres. Le grand régulateur de cette balance est cet axiome : Ne fais jamais aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fissent. De ce principe résultent tous les devoirs que nous avons à remplir envers nos semblables.

L'orgueil est une trop grande estime de soi ; un développement excessif de l'amour-propre. Plein de son mérite, de sa valeur

personnelle qu'il s'exagère, l'orgueilleux dédaigne ceux qui sont au dessous de lui, il est plein d'indifférence pour ses égaux et hait tout ce qui lui est supérieur par la fortune, par le mérite ou par l'autorité.

L'orgueilleux est sombre et réservé. Privé des distractions de la société, qui sont si utiles pour dissiper le chagrin, il devient facilement enclin à la mélancolie, à l'hypocondrie. Il est promptement froissé, blessé, humilié : de là la colère et la haine avec tous les désordres qu'elles entraînent.

La *vanité* est un sentiment qui vous fait rechercher les louanges, les approbations, les distinctions, les honneurs et la gloire. La vanité est toute différente de l'orgueil, puisque l'orgueilleux est trop rempli de lui-même pour être sensible aux louanges, aux approbations des autres. L'*amour-propre* est un stimulant au bien. Il soutient l'élève dans ses études, le savant dans ses travaux, l'ouvrier dans ses labeurs. Il excite le courage, le dévouement, l'abnégation et la charité : et tel riche avare, par exemple, n'ose pas refuser l'aumone s'il pense que son refus serait remarqué. D'ailleurs, si un homme dépourvu de conscience n'est pas sensible au mépris ni à la louange, il est perdu moralement.

L'*ambitieux* est celui dont le sentiment de vanité est trop développé. Il importune les autres en les entretenant de ses mérites, il parle à tout propos de ses actes, de ses talents, de ses ouvrages ; il recherche tant l'approbation qu'il se rend souvent ridicule, il déprécie le mérite d'autrui pour faire mieux ressortir le sien ; il s'humilie pour obtenir quelque marque de distinction.

Il porte envie à ceux qui l'égalent ou le surpassent, et, pour déprécier leur mérite, il ne craint pas d'avoir recours à la calomnie. L'ambition produit aussi la jalousie, la colère, la haine.

Nous croyons que tout être humain, après avoir examiné ces différents points pourra se faire une idée juste de ses devoirs et obligations, car l'homme ne naît pas méchant, comme certains le prétendent : la nature lui donne, au contraire, tout ce qui lui faut pour devenir heureux : elle l'a doté de plusieurs instincts et de divers sentiments qui, tous, peuvent concourir à son bien-être et à celui de la société. Il y a des esprits mauvais, imparfaits, qui doivent se réhabiliter, mais leur état est passager et ils ont la certitude d'arriver au but. Dans la philosophie chrétienne, dualiste par essence, à l'esprit

du bien, s'oppose l'esprit du mal. A Dieu s'oppose Satan, comme à l'âme s'oppose le corps. Mais ce Satan, aussi puissant que Dieu, — plus même parfois, — lutte à armes égales contre la Divinité ; il a son culte, ses prêtres, son royaume : il est Dieu à l'envers. Tandis que pour les spirites, ils n'ont qu'un symbole : le symbole du mal.

Mais il est de ces sentiments et de ces instincts comme des plantes : on doit les étudier, on doit les surveiller, les soigner, les modifier, les diriger dans leur développement. En d'autres mots, on doit aider, guider la nature afin de pouvoir tirer de nos facultés les plus grands avantages possibles.

Tel qu'un champ abandonné ne produit que des plantes inutiles, ou pernicieuses, de même le cœur dont l'éducatisn est négligée se remplit de vices et ses plus heureux penchants naturels se corrompent ou se paralysent.

L'éducation a donc pour but, non pas de donner aux hommes des sentiments qu'ils n'ont pas, — ce qui est impossible — mais de diriger judieusement, c'est à dire de développer ou de restreindre ceux que la nature leur a répartis à tous, mais à des degrés différents de vigueur, d'activité.

Plus les enfants sont jeunes, plus ils sont impressionnables, et, par conséquent, plus il est facile de former leur esprit et leur cœur. Mais quand ils arrivent à l'âge d'adolescence, cette tâche est plus difficile. Quels sont les ressorts que le moraliste mettra en jeu pour indiquer aux adolescents le chemin du devoir et pour leur rendre la vertu facile et attrayante ?

Nous croyons qu'il n'y a qu'un moyen pour arriver à ce but et que ce moyen est l'étude d'une vraie morale basée sur les faits que nous révèle le spiritisme.

Le vrai pivot des religions est la crainte du châtiment, mais cette disposition ne tardera pas à disparaître avec l'élévation de l'esprit et l'homme verra qu'il doit faire le bien pour le bien et non par crainte. C'est alors que la doctrine de l'évolution n'est plus la lutte sauvage et désespérée, la lutte pour la vie ou la force, de quelque nature qu'elle soit, prime le droit, mais devient un concours de tous, une communion, une coopération générale pour l'établissement d'une justice rationnelle.

C'est ce niveau moral supérieur que l'humanité doit atteindre dans le stade prochain ; puis l'ascension continuera et le progrès dans l'intelligence se fera comme il doit se faire dans le moral.

Groupe Spirite Namurois

RAPPORTEUR : M. LÉONARD.

Mesdames, Messieurs,

L'institution d'une société de secours mutuel au sein de la Fédération spirite belge présente beaucoup d'inconvénients qu'il y a lieu de rechercher et de signaler avant de se lancer dans cette entreprise.

Le but à atteindre serait, avant tout, de faire reconnaître légalement notre fédération nationale qui constituerait une grande phalange de spirites mutuellistes étroitement unis pour prêter assistance aux spirites nécessiteux.

Par ce moyen, on ferait ressortir la quantité et la qualité des affiliés à la doctrine spirite.

Au point de vue de la propagande, notre mutualité serait d'une grande utilité. Mais avant de conclure pour ou contre, nous devons prendre point par point les difficultés que nous allons rencontrer afin de ne pas compromettre l'œuvre et même notre dignité en ce qui concerne nos croyances.

Quelques renseignements puisés dans les sociétés existantes me permettent de faire un peu de clarté sur cette innovation.

D'abord, toutes les sociétés de secours mutuels reconnues par l'Etat doivent se conformer aux lois qui les régissent. Par conséquent, le Gouvernement devra valider les comptes, approuver les statuts qui serviront de base pour la réglementation des points litigieux entre sociétaires, etc.

La plupart des sociétés de ce genre comprennent comme membres des ouvriers d'une même industrie, d'une même fabrique ou d'une branche quelconque d'une administration. On se trouve donc en présence d'un groupement de sociétaires de même situation dont les besoins sont équivalents.

Chez-nous les grandes différences sociales qui existent entre les

membres spirites seront des causes de grands inconvénients pouvant amener des scissions.

La cotisation maximum que l'ouvrier peut verser est de 1 franc par mois ; moyennant ce versement il pourra retirer 1 fr. 50 par journée de maladie.

Cette catégorie de membres se trouvera soulagée dans les moments difficiles. Mais l'employé, le fonctionnaire, le rentier, le riche dont les ressources sont toujours suffisantes, que fera-t-il avec 45 frs de supplément quand il sera malade ? Admettons que, en cas de maladie on n'a jamais trop de ressources. Cependant, on doit tenir compte de ce que les employés et les fonctionnaires ont toujours leur traitement intégral, les rentiers et les riches des ressources suffisantes.

Je n'émettrai pas cette idée qu'un spirite puisse simuler une maladie et toucher ainsi des sommes illicites ; pourtant, dans nos rangs, pourront s'introduire de faux spirites attirés par notre section mutuelle pour jouir de tous les avantages sans produire le moindre travail d'intérêt général.

Ici se fait sentir la nécessité d'établir un contrôle sérieux sur les membres desséminés dans les neuf provinces pour éviter que nous soyons trop souvent dupes de notre bonne foi. Dans l'intérêt de la morale même, il faudrait éviter que l'argent de l'ouvrier honnête n'allât maintenir dans l'oisiveté les éléments sans scrupules.

La bonne marche de la section philanthropique exigera beaucoup de prudence peu compatible avec les difficultés à prévoir dans l'exercice d'un contrôle suffisamment efficace.

Vous dire, Mesdames et Messieurs, que nous ne sommes pas partisans du projet auquel tant de bonnes volontés ont travaillé, n'est pas notre avis, mais nous désirons opérer un groupement spirite modèle et durable basé sur la fraternité et le bien être général.

Dans un autre ordre d'idées, ne pourrait-on tenter de trouver une formule capable de créer pour les vieux spirites une rente leur assurant une certaine indépendance, les mettant à l'abri de l'indigence qui conduit aux institutions hospitalières où nécessairement les idées personnelles doivent sombrer où la liberté de conscience n'existe pas, où l'on doit adopter volontairement ou non les rites et les idées qui y sont en usage.

Parmi les systèmes de tontines ou d'affiliation à la caisse officielle de retraite, il y aurait une étude sérieuse à faire pour concilier le système adopté avec les avantages de chacun et la reconnaissance légale.

Telles sont, Mesdames et Messieurs, les idées professées au groupe de Namur sur les points soumis à votre examen. (1)

M. Bridoux, Secrétaire Général de la Fédération Spirite du Bassin de Charleroi, expose ses idées sur le

Devoir des parents envers leurs enfants

Nous les résumons en quelques lignes :

Il est évident que les parents doivent à leurs enfants tout le bien moral et intellectuel qu'ils possèdent, ils ne le doivent pas seulement en théorie mais bien plus en pratique ; les enfants qui ont sous les yeux de bons exemples s'en imprègnent et les continuent fatalement, à moins qu'ils soient malades moralement. L'enfant se modèle toujours sur ses premiers éducateurs, il tient d'eux leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, ce n'est qu'à un âge assez avancé qu'il prend possession de lui-même. Profitons de toutes les occasions pour lui donner des leçons pratiques, même s'il y paraît indifférent. L'image frappe sa jeune imagination plus que les paroles ; nos coutumes et nos façons de faire sont les images qui fixeront sa conduite.

Les premières notions à lui inculper sont la raison d'être de l'homme, d'où il vient et où il va et sa destinée ; la connaissance des lois divines, l'ensemble de la création, les mondes étoilés et leurs rapports et par dessus tout, la connaissance de Dieu, créateur de tout ce qui existe et a existé.

M. Dumoulin dit qu'il a fait l'expérience avec les enfants du quartier de Ste-Marguerite, à Liége, de 8 à 18 ans, ce fut un enseignement occasionnel. Il constate en avoir obtenu des résultats satisfaisants.

A son tour, le frère d'Hauwer, de Charleroi, parle des catéchismes pour enfants.

---

(1) Ce rapport, vivement acclamé, a été l'objet d'un vœu que l'on trouvera à la fin de ce volume.

Mesdames, Messieurs, f. et s. en c.,

Si je prends aujourd'hui la parole, c'est pour vous parler d'un sujet qui me touche depuis mon entrée au spiritisme.

Voilà onze ans que, quittant la religion protestante où j'ai vu le soin et le dévouement que l'on accorde à l'instruction religieuse des enfants et le bien-être que cela rapporte, je me suis voué pendant quelque temps à un essai de l'un de nos groupes.

Dans le Spiritisme cela manque. Nous avons parmi nous des parents qui n'ont presque pas de connaissances, et qui de cette manière ne peuvent rien apprendre à leurs enfants.

Donc, si nous pouvions ouvrir dans chaque localité des cours donnés pendant 2 heures chaque semaine à nos enfants, quand ils auraient atteint l'âge de 16 à 17 ans, ils comprendraient ce que nous avons compris dans notre vieillesse et arrivés à cet âge, plutôt que de les laisser courir de droite à gauche, ils pourraient ainsi se connaître et se réunir ensemble pour s'instruire davantage et ainsi nous dépasser dans la connaissance du Spiritisme, et devenir plus tard une nouvelle génération de travailleurs dévoués pour le Spiritisme. Alors nous pourrons dire : nos cheveux deviennent blancs, mais nous avons une jeunesse vaillante, instruite, pour continuer l'œuvre, entreprise par nous.

Je demande donc au Congrès de discuter ce point avec charité sincère pour la classe ignorante, sans connaissance de la haute vérité du Spiritisme.

A la prière de plusieurs membres, nous reproduisons ici le beau rapport par M. Friesen, l'an dernier au Congrès de Liège.

Section de perfectionnement

Points A. B. C. & G.

A) *Encouragement à la culture médianimique*

Pour l'encouragement à la culture médianimique, il est absolument nécessaire, (comme il a été exprimé à plusieurs reprises par d'autres frères) d'organiser des cours pour aspirants médiums, débu-

tants ou quelque peu développés, ainsi que des cours pour le développement du mesmérisme, ou magnétisme curatif.

Par les causeries qui se donneraient dans ces cours, faire ressortir le bien moral qui en résulterait pour le médium même et pour la masse, afin de stimuler la bonne volonté et le courage ; initier les élèves au Spiritisme par la théorie ; ensuite les réunir pour le développement ; les initier sur les moyens occultes, intellectuels et moraux, pour aider à l'acquisition de l'une ou de l'autre faculté médianimique, le moyen d'éviter les écueils et de s'acquérir l'expérience nécessaire.

Cercles de développement
ouverts au public

Quoique nous soyions partisans de tout ce qui puisse aider à la propagande, il nous semble cependant que dans le cas qu'on organiserait les cours mentionnés plus haut, que les dits cercles feraient ici double emploi.

B) ***Organisation des séances de constatations scientifiques avec des médiums à effets physiques.***

Ceci dépend de la possibilité de se procurer les médiums nécessaires ; en s'informant près des chefs de groupes, on sera fixé sur la possibilité de ces organisations, nous nous en déclarons partisans.

C) — ***Exposé détaillé des procédés de contrôle pour chaque espèce de médiumnité. — Contrôle de la sincérité du médium.***

Pour les catégories des médiums à effets physiques : médiums guérisseurs et médiums pneumatographes, j'estime que pour les trois catégories, les faits même qui se produisent constituent ici le contrôle et que l'on ne peut raisonnablement en exiger de plus convaincants.

En effet, si l'on constate des coups frappés, certains membres se mouvoir, ainsi qu'une intelligence se manifester répondant à une

autre intelligence, il ne peut y avoir de doute sur la médiumnité physique et par conséquent sur la sincérité du médium, attendu que toute tricherie devient ici impossible.

Il en est de même pour la seconde catégorie (guérisseurs).

Si un malade recouvre la santé, soit par le toucher, soit par la prière, c'est que l'on se trouve réellement en présence de la médianimité guérissante, médianimité *très rare* qu'il ne s'agit pas de confondre avec le mesmérisme ou magnétisme curatif.

Troisième catégorie *pneumatographe.*

Cette faculté est encore plus facile à contrôler que les deux précédentes, attendu qu'il suffit de surveiller de près les ardoises ou autres engins destinés à recevoir l'écriture.

Médiums mécaniques (très rares)

Quoique le contrôle est quelque peu plus difficile, il ne présente cependant pas de grandes difficultés.

Si réellement le médium appartient à cette catégorie, il ne trouvera aucun inconvénient de converser avec quelqu'un ou de s'adonner à toute autre distraction sans interrompre la communication qu'il reçoit ; il doit, en outre, être absolument inconscient de ce qu'il écrit.

Médiums voyants

Pour constater avec quelque certitude cette faculté, il faut employer un tact qu'il n'est pas donné à tout le monde ; il s'agit de ne pas froisser le médium qui ne sait pas d'avance que ses dires sont assez difficiles à contrôler.

Cependant en interrogeant avec *discrétion* et *séparément* d'autres voyants présents, on parvient à établir le contrôle jusqu'à un certain point ; je dis à un *certain point,* vu qu'il arrive que deux voyants, tous deux absolument sincères, peuvent voir l'un différemment de l'autre et réciproquement ; dans ce cas, on ne peut se rapporter qu'à la loyauté et sincérité du médium, qualités qu'il a pu démontrer dans des circonstances antérieures.

Médiums écrivains et médiums parlants

L'Esprit chez le médium écrivain agit sur la main et chez le médium parlant sur l'organe de la parole ; dans le cas qu'un médium

possède les deux facultés réunies l'Esprit choisit l'organe qu'il lui semble le plus flexible.

Dans les deux cas, si le médium est relativement développé, il perd toute conscience de ce qu'il dit ou écrit et annonce souvent des choses en dehors de sa manière de voir, de ses aptitudes et de sa portée intellectuelle ; souvent aussi, il ne se souvient de rien de ce qu'il a pu dire ou écrire.

C'est en observant bien tous ces détails que l'on peut établir le contrôle.

Médiums à pressentiments ou inspirés

On sait que cette faculté consiste à prédire les événements.

Le temps seul peut nous convaincre, si le médium a été bien inspiré, ou s'il a été dupe d'un farceur.

Dans le premier cas, il est incontestable que le médium et l'esprit ont été sincères tous deux ; dans le second cas, c'est difficile de juger ; si l'on veut avoir confiance dans la sincérité du médium, il ne reste plus qu'à se demander si c'est un Esprit farceur ou un Esprit peu avancé qui se trompe. Dans ce dernier cas la bonne foi de l'Esprit a été déçue, il a cru savoir ce que réellement il ignorait.

La perspicacité de l'évocateur peut ici seul aider à établir plus ou moins le contrôle.

Médiums somnambules

Cette faculté est plutôt une variété de la médiumnité, puisque le somnambule est sous l'influence de son propre Esprit ; il est en quelque sorte *désincarné* (si je puis m'exprimer ainsi), son Esprit par là même étant libre et par conséquent plus émancipé voit et perçoit mieux qu'emprisonné dans la limite des sens, il vit de la vie des Esprits, ce qui lui donne la faculté de décrire et de voir aussi facilement et même *mieux* que les médiums voyants ; aptitude et faculté que l'on chercherait en vain chez le sujet dans son état normal, ce qui explique les réponses souvent si nettes et précises et particulièrement dans l'examen des malades.

Mais du moment qu'on lui pose des questions au-dessus de sa portée, il fait un effort ; devient passif et entre dans ce que l'on peut appeler la *seconde phase* ; une intelligence étrangère vient se

greffer sur la sienne ; ce qui se produit d'autant plus facilement qu'il se trouve dans un état *d'émancipation*.

Les réponses qu'il donne alors, par exemple, concernant les remèdes à administrer au malade dont il a fait connaître l'état intérieur et les ravages occasionnés par la maladie, prouvent qu'il a eu recours à cette intelligence étrangère et c'est seulement *alors* qu'il devient *médium* somnambule proprement dit.

L'œil quelque peu expérimenté de l'évocateur s'aperçoit bientôt, aux réponses sensées et compétentes, que les médiums viennent de donner, qu'il est bien en présence du phénomène et qu'il n'y a rien ici qui puisse avoir quoi que ce soit de commun avec ce que pourrait produire la simulation, et le contrôle est fait.

Plus loin le sujet arrive à la troisième phase ou à l'*hypnotisme* ; mais ici je m'arrête n'ayant ni mission, ni l'expérience nécessaire pour traiter ce genre de phénomène.

Contrôle de la sincérité des Esprits

Il a déjà été dit par plusieurs frères que pour ce contrôle il faut *mettre l'esprit à l'épreuve*, par exemple, lui poser des questions concernant sa propre personne, sa mort, maladie et mille autres choses.

Il nous semble cependant que c'est là une erreur et que l'on ne peut agir avec trop de circonspection à son égard.

En effet, dans le *Livre des Médiums*, chap. 24 (identité des Esprits), pages 330 et 331, on lit ce qui suit :

« L'Esprit peut sans doute nous donner des preuves sur la de-
» mande qui lui est faite, mais il ne le fait pas toujours, que si cela
» lui convient, et généralement cette demande le *blesse* ; c'est pour-
» quoi *on doit l'éviter*.

« En quittant son corps, l'Esprit n'a pas dépouillé sa suscepti-
» bilité. Il se froisse de toute question, ayant pour but de le mettre
» à l'épreuve ; il est telle question qu'on n'oserait lui faire en son
» vivant, de peur de manquer aux convenances ; pourquoi donc au-
» rait-on moins d'égards pour Lui après sa mort ? Qu'un homme se
» présente dans un salon en déclinant son nom, ira-t-on lui dire à
» brûle-pourpoint de prouver qu'il est bien un tel, en exhibant ses
» titres, sous prétexte qu'il y a des imposteurs ? Cet homme assuré-

» ment aurait le droit de rappeler l'interrogateur aux règles du » savoir-vivre. C'est ce que font les Esprits en ne répondant pas ou » en se retirant. »

C'est donc là un moyen si souvent avancé, que l'on doit, à mon humble avis, abandonner, si l'on ne veut se mettre en contradiction avec Allan Kardec. Dans le même livre nous trouvons d'autres moyens; ceux particulièrement où il nous est dit qu'en étudiant à fond les communications, en les examinant avec soin et réflexion, on distingue presque toujours la sagesse, la morale et la sincérité, de l'importance et de l'hypocrisie ; et si bien que la supercherie puisse être masquée il y a toujours quelque chose qui perce pour décèler la fraude.

D'ailleurs il importe peu, si la communication émane d'un tel ou bien d'un autre, pourvu que l'on y puise la bonne morale et le résultat *instructif* que l'on cherche.

Il ne faut pas oublier non plus que dans la sphère élevée les noms n'existent plus, ou tout au moins perdent l'importance, attendu que là *tout se confond* dans une même pensée et égale sagesse, ce qui constitue l'aréopage céleste.

C'est pourquoi on remarque dans les communications de haute portée, l'emploi des pronoms *nos* et *nous*, ce qui atteste la présence de plusieurs personnalités, tout en n'étant signées que d'un seul Esprit.

Il est évident que tout ceci n'a trait qu'aux Esprits purs et principaux, dont la parcimonie en fait de communications n'est ignorée de personne.

Il n'en est pas justement de même pour les Esprits contemporains, dont la désincarnation relativement récente leur fait conserver encore quelque attachement aux choses terrestres.

Leur langage (en quelque sorte) s'accommodant mieux avec le nôtre, est pour nous plus compréhensible et les détails qu'ils donnent sur les évènements de leur passé, leur règne ou hautes positions occupées d'autant plus aisés à contrôler, qu'ordinairement l'histoire en fait mention.

Il est cependant toujours prudent, de les questionner sous le couvert du *désir de s'instruire* sans vouloir les mettre à l'épreuve.

Observation sur l'abus du tabac et de l'alcool

Le tabac, contenant de la nicotine, très nuisible au système nerveux, nous conseillons aux médiums de s'en abstenir au moins avant les séances ; tant qu'à l'abus de l'alcool, il va de soi qu'une personne en état d'ivresse ou s'adonnant à la boisson est indigne de remplir une tâche aussi sacrée que celle de la médiumnité et nous estimons que non pas seulement les médiums, mais tout le monde, doit être tenu de s'abstenir de toute consommation alcoolique *avant* les séances.

Du travail d'étude théorique dans les groupements, conseils, méthodes à suivre, points sur lesquels il importe que les recherches soient dirigées.

Il est avéré que chaque chef de groupe a un peu sa méthode de diriger ses séances et ce qui est regrettable qu'il y en a qui n'aiment pas d'en déroger.

C'est dire que la question est excessivement délicate au point de vue des froissements.

En présence de cette difficulté, il nous semble que tout ce que l'on pourrait tenter, c'est d'engager tous les chefs de groupes d'assister aux cours qui se donneront (le cas échéant) pour la formation et encouragement des médiums.

Nous insistons sur ce point et considérons que c'est le seul moyen, puisque là ils pourront juger du système qui doit prévaloir attendu que ces cours se donnant tantôt par l'un, tantôt par un autre, chacun y apprendra quelque chose ; en un mot, l'un instruira l'autre et réciproquement, sans aucune pression et sans que personne ne se pose en professeur.

De cette façon, les susceptibilités seront ménagées, la bonne voie à suivre indiquée, ainsi que les conseils et méthodes. Il en est de même pour les points sur lesquels il importe que les recherches soient dirigées.

Généralement, après les cours, on cause un brin, on se conseille, on discute amicalement et insensiblement la lumière se fait et le but est atteint.

Quoique tout ce qui précède soit le fruit d'un examen minutieux

et de mûres reflexions, nous n'avons pas la prétention de vouloir l'imposer à qui que ce soit.

Ayant conscience de nos modestes ressources, nous donnons ce petit travail pour ce qu'il vaut ; à ceux qui nous lisent d'apprécier. Mais si nous avons conscience de notre médiocrité relative, nous dirons avec la même franchise que nous avons cherché avant tout : à nous rendre utile ; que nous avons fait ce qui nous fut possible et essayé de pousser *un peu* en avant le Char sublime du spiritisme.

Le Rapporteur : Henri Frissen.

Les Assesseurs : F. Barhon, F. Hobben, Osc. Preynaert.

Conformément au rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à l'assemblée, nous, membres désignés par la Fédération Liégeoise, pour la Section de perfectionnement, émettons le vœu de voir organiser dans tous les centres de groupes spirites des cours :

1° *Pour l'encouragement à la culture médianimique ;*

2° *Pour l'encouragement et le développement du mesmérisme ou magnétisme curatif ;*

Prions respectueusement le Comité de bien vouloir soumettre notre proposition à l'approbation de l'assemblée.

Pour les membres désignés :

Le Rapporteur,

HENRI FRISSEN.

(Vœux adoptés l'an dernier.)

Section de Propagande

Président : M. FRAIKIN. Secrétaire : M. ARSOUZE.

La parole est accordée à M. Pierrard pour son rapport sur la marche de la

Section de Bruxelles

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

La Section de Bruxelles n'a pas, cette année, enregistré des faits transcendants du phénomène Spirite. Cela ne signifie pas que, dans le cours de nos études annuelles, nous n'ayons pas observé et

acté dans nos procès-verbaux, des faits dignes d'intérêt aux yeux des personnes qui, à même de les analyser, savent faire la part du vrai et du doute. Mais, ce n'est pas pour nous que nous écrivons. Le compte rendu de nos congrès doit être livré en lecture, au public, et même passer à la postérité. Par conséquent, nos écrits doivent être revêtus du caractère de la vérité. C'est pour cette raison, que nous ne voulons pas nous entretenir de faits insuffisants. Pourquoi n'avons-nous pas à signaler des faits remarquables pouvant attirer l'attention du monde savant ? C'est parce qu'il nous manque des médiums à effets transcendants, et, parce que les préoccupations de la vie ne permettent pas, à ceux qui possèdent des rudiments de facultés médianimiques, de s'attacher à leur développement. Mais, nous devons peut-être y attribuer d'autres causes telles que : le doute de soi-même, la méfiance et la sévérité. Nous devons cependant vous relater le fait suivant, comme preuve d'identité, obtenue par un de nos membres, M. Binet, dans une communication et dont voici la relation :

« A titre d'expérience, un soir, que ma femme et moi étions « assis à notre petite table, cette petite table qui depuis un an a ser- « vi d'intermédiaire à tant de communications émotionnantes, « nous avons évoqué l'esprit de M. le docteur I, père de Mme P. « Au bout de quelques minutes, la table s'est mise en mouvement et « l'esprit que nous avions demandé, nous a donné son nom, prénom, « la date de son décès, le nombre d'enfants qu'il a eus, le prénom et « l'âge de sa fille,des renseignements sur ses convictions religieuses, « etc. Toutes ces indications ont été annotées et soumises le lende- « main, à Mme P., qui, à sa grande stupéfaction,a dû reconnaître que « tout était exact. Sur un point, cependant, il y avait erreur ; nous « avions écrit : Emile alors que c'était Enée ; mais il convient de « dire que,après la deuxième lettre,nous avions deviné Emile,au lieu « de laisser achever le mot en entier. Ma femme et moi n'avions ja- « mais entendu parler de M. I., il ne pouvait donc subsister en nous « aucune trace, aucun indice des renseignements qui nous ont été « fournis.De qui alors, nous sont venus ces indications si précieuses, « si exactes ? Madame P., a dû chercher dans ses papiers pour éta- « blir exactement la date du décès de son père. Elle a été impres- « sionnée à ce point qu'elle a demandé aussitôt à assister à une séance « au risque de se mettre en contact avec le démon.»

(Il convient d'ajouter que Mme P, est une catholique fervente et pratiquante).

Les membres actifs et militants de la section de Bruxelles se réjouissent néanmoins de savoir maintenir leur groupement malgré les difficultés toujours renaissantes et notamment les défections.

Nous avons remarqué que ces défections résultent presque toujours de l'indifférence à l'étude de la philosophie qui se dégage des phénomènes pour ne s'attacher qu'à ceux-ci. Il faut faire aussi la part de l'esprit peu combatif et de l'égoïsme, car pratiquer le spiritisme dans l'isolement du mouvement fédératif n'est pas travailler à son évolution.

Rendons hommage aux membres les plus studieux, car ceux-ci en maintenant leur groupement, lui conservent le caractère scientifique que nous lui avons imprimé à sa fondation. Nous ne parlerons pas de la conférence de

M. Darget sur la photographie de l'invisible, ni de l'exposition de Me Asmann, puisque tous les journaux, et notamment notre organe : « l'Ere nouvelle », en ont donné des comptes-rendus. Grâce à plusieurs de nos membres dévoués, nous pouvons vous entretenir au sujet de nos études sur le phénomène de la photographie de l'invisible. M. Bouillon qui en a pris la direction, est aussi compétent en photographie qu'en chimie ; c'est ce qui lui permet d'analyser la production du phénomène et d'abstraire les causes des effets. Il vous entretiendra personnellement du sujet.

Guérisons — Nous devous rendre un chaleureux hommage à nos membres dévoués : M. H., notre trésorier et son épouse, qui, bien que chefs de famille, trouvent encore le moyen de faire de longs déplacements pour aller soigner des malades. Les guérisons de M. H, sont nombreuses ; parmi les plus remarquables, nous signalons celles qui nous sont certifiées authentiques, par les intéressés, que voici :

Pierre Gaussens — Cet homme avait une tumeur au bras. Il était condamné à en subir l'amputation. Il est maintenant parfaitement guéri.

M. Vanderlinden, déclare être guéri par le magnétisme d'un rhumatisme compliqué de paralysie d'un bras et d'une jambe.

Mme Anna Dryberg, Avenue de la Carrière à Etterbeek, déclare avoir été guérie par le magnétisme d'une affection aux jambes, déclarée incurable par le docteur. Je connais, pour ma part, deux personnes qui m'ont été envoyées par le bureau d'Anvers. Elles étaient atteintes de maladies mentales qui les rendaient très malheureuses. Après mon premier entretien et les soins magnétiques de Me H., ces personnes que j'ai revues, sont parfaitement guéries.

Tel est l'aperçu du bilan de cette année.

Nous regrettons que le très grand nombre de personnes qui s'occupent de spiritisme à Bruxelles, et surtout les petits groupes, ne s'inspirent pas de la nécessité de s'associer au mouvement fédéral. Il se tiendrait au courant de ce qui se passe et contribueraient, au moins, à nous soutenir dans notre propagande.

L'année dernière nous avons exposé les expériences faites par un de nos membres, sur certains animaux ; nous concluions que, si le magnétisme peut faire commettre un acte voulu à un animal, c'est que celui-ci est autre chose qu'un être purement automatique, comme le soutiennent certains philosophes. Ces observations nous ont suggéré l'idée de soumettre au Congrès la question de savoir, si les animaux ont une âme, au moins rudimentaire, ce qu'elle devient? et si ce ne sont pas des élémentals. Cette question de l'âme des animaux est aussi controversée par certains philosophes, que celle de l'âme de l'homme. Il s'agirait donc de solliciter des expériences par le magnétisme, et de poser des questions dans ce sens dans les séances. La solution de ce problème ne peut se faire que par des raisonnements basés sur l'expérience. Tel est le développement que je crois suffisant de faire à la question posée.

Et, maintenant, mes amis, armons-nous d'un nouveau courage dans l'étude si ardue que présente la philosophie du Spiritisme.

Causerie de M. Dusène

SOUHAITS !

Mesdames, Messieurs, Frères et Sœurs en croyance,

Cédant aux instances plusieurs fois réitérées de notre si sympathique Président de la Fédération Régionale de Charleroi, je me suis décidé à prendre la parole aujourd'hui.

Fils d'ouvrier et ouvrier moi même, je n'ai pu faire d'études

pédagogiques qui me mettraient au niveau intellectuel d'un savant quelconque ; c'est pourquoi je réclamerai d'abord, MM., FF. et SS., toute votre indulgence pour la petite causerie que je vais faire. Livré au travail de bonne heure, je n'ai pu puiser mes modestes connaissances que par la lecture de différents ouvrages et surtout également dans la pratique de notre chère doctrine où mon esprit a continué à se développer par les instructions reçues de l'Au-delà.

Ne possédant pas le développement nécessaire aux orateurs, j'ai dû me résigner à transmettre par la lecture l'exposé de mes modestes idées. Vous ne trouverez pas en moi l'orateur possédant la plume d'un écrivain célèbre ou le talent supérieur intellectuel d'un auteur illustre. Excusez-moi si je me suis hasardé quelque peu.

Mais avant d'aborder le sujet de ma causerie, n'ai-je pas un devoir à remplir.

Il me semble que l'époque que nous franchissons m'en procure l'occasion. 1908 est passé ! Honneur et hommage au Congrès spirite de 1909 ! Bons souhaits de fraternité à mes Frères et Sœurs en croyance. Je faillirais grandement à mes devoirs si je n'adressais à notre si sympathique président l'hommage dévoué et respectueux de mes meilleurs sentiments.

J'espère être l'interprête de chacun de nous pour lui offrir nos meilleurs vœux et l'assurance de notre entier dévouement à la cause dont nous sommes les fervents adeptes.

Il semblerait que j'oublie d'autres facteurs des succès de notre chère doctrine. Il serait même injuste de ne pas citer à part l'organisme important de la Fédération Nationale.

Je veux parler de l'organisation du comité à la tête duquel se trouve notre cher Président, M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, à qui nous demanderons de nous continuer longtemps encore l'appui de son autorité toute fraternelle et le soutien de ses efforts dévoués et incessants.

Ah ! mes chers amis, frères et sœurs en croyance, c'est ici que je poserai une question dont l'importance ne vous échappera pas ; qu'est-ce qu'un Comité ? Vous vous souviendrez tous de la simple réponse que j'y ferai.

Le Comité, c'est le cœur de la Société. Quand le cœur s'arrête, on est atteint d'une affection quelconque, c'est la maladie, d'une part, de l'autre, le néant, la mort. Quand il bat irrégulièrement, la société est molle, fléchissante ; quand il bat régulièrement, c'est la vie, c'est la bonne santé, c'est la société prospère et florissante.

Aussi devons-nous nous féliciter d'avoir un Comité National, entendu un cœur solide, composé en majeure partie de frères dont la tête a blanchi sous les rayons bienfaisants de la lumière éclatante du spiritisme et d'avoir surtout un Président dont les qualités d'organisateur et de dévouement ont eu si souvent l'occasion de se manifester.

Nous sommes bien armés pour la lutte pacifique que nous avons entreprise ; ainsi guidés, il faut que la sympathie nous baigne de toutes parts. Nous ne trouverons ici, d'ailleurs,que des amis et beaucoup sont à compter en dehors de cette enceinte. Il n'est pas douteux que d'un tel foyer d'harmonie n'émanent des rayons qui atteindront d'autres cœurs et nous vaudront de nouvelles adhésions. C'est le souhait que je forme, c'est mon vœu le plus cher. Puisse le Ciel m'exaucer.

Afin de prouver la confiance pleine et entière que nous accordons aux membres si éclairés du Comité National. J'émets le vœu que toutes les questions importantes soient soumises à leur approbation et les difficultés survenant dans les Fédérations régionales soient tranchées par eux et que leurs décisions tiennent lieu de chose jugée sans appel.

POURQUOI LA HAINE ?

J'ai pris pour sujet de ma petite causerie-lecture :

POURQUOI LA HAINE ?

D'abord, qu'est-ce que la haine ? C'est ce sentiment de répulsion qui éloigne et sépare même différentes personnes pour des motifs parfois futiles, parfois importantes.

Question de famille, d'argent, d'intérêt sont la cause de ces dissentiments.

Ce sentiment est inné chez presque tous les peuples et pousse

parfois jusqu'au crime des personnes dont l'aberration est profonde. Voyons la Corse où la vendetta est encore de nos jours dans les mœurs de ses habitants. Et tant d'autres pays que je pourrais citer dont le surnommé n'est qu'un pâle reflet de ces erreurs de civilisation et de connaissance de la vie future. A mon avis, il existe autour de nous des liens fluidiques qui, quoiqu'invisibles, nous réunissent.

Ces liens, me semble-il, doivent ou s'annihiler ou se renforcer au fur et à mesure de nos existences successives dans la même planète, le même milieu, ou même parfois la même famille.

Et n'en avons-nous pas la preuve parfois dans nos familles, alors que des membres de cette famille se plaisent à se contenter mutuellement, donnant constamment à leurs parents des preuves d'amitié profonde, de respect filial ; ne voyons-nous pas dans cette même famille d'autres enfants livrés pourtant aux mêmes lois d'amour et de fraternité ; ne voyons-nous pas, dis-je, ces enfants se répudier mutuellement, parfois même se lancer des injures malsonnantes et conserver les uns pour les autres une haine presqu'implacable, si elle ne trouvait parfois un arrêt dans le pouvoir du père et de la mère qui ne désirent entre leurs enfants qu'amitié profonde et concorde.

Ah ! que deviendraient ces malheureux livrés à eux-mêmes si aucun pouvoir paternel ne venait les arrêter dans leur marche fatale vers l'affreuse destinée du mal... sentier du déshonneur et parfois du crime ? ?

Une fois de plus donc, pères et mères de famille qui m'entendez, veuillez veiller sur ces malheureux inconscients afin de leur inculquer des idées d'amour fraternel dont chaque cœur doit se sentir animé au plus haut point et que tous nos enfants issus de cette grande famille, dont le père est notre créateur à tous, soient constamment empreints de sentiments de dévouement sincère les uns envers les autres.

Mais en dehors de nos familles, ne voyons-nous pas qu'à l'usine, à l'atelier, dans les chantiers, à la fosse, ce mauvais sentiment jaillir et produire ces funestes effets sur l'un ou l'autre de leurs camarades de travail ?

Et parfois, comme je le disais précédemment pour des motifs bien futiles pour des questions si simples et dont la solution serait

bien vite résolue si on faisait de part et d'autre une petite moisson de patience et d'attention, si on voulait s'accorder de petites concessions.

Mais non, on se refuse à s'arranger à l'amiable, on fait fi de la conciliation et, pareil au cheval fougueux qui ne sait supporter le mors de la bride ou même la main de son maître. Indocile aux bons conseils, on se cabre, on se révolte et on se jette parfois à la face les pires épithètes empruntées au vocabulaire le plus détestable !

N'est-ce pas profondément triste ?

Et si encore des injures mettaient un terme à la scission, très bien, mais à la suite de ces insultes viennent ensuite les mauvais souhaits qui, heureusement, ne s'accomplissent pas toujours au gré du mauvais pensant, les luttes parfois homicides, le passage devant les tribunaux, la prison et parfois là où la peine de mort est encore en vigueur, l'échafaud ou un autre genre de rentrée dans l'au-delà.

Et là, parfois errantes dans l'espace, les scènes de vengeance invisibles se renouvellent et c'est parfois de malheureux êtres innocents qui en sont les victimes inconscientes de cet acharnement dont cette haine implacable est la source et qui font souffrir par leurs influences pernicieuses dérivant de leurs penchants mauvais. N'est-ce pas pénible à constater ? Et pourtant cela est ! !

Et bien MM. Frères et S., en croyance, cette situation écœurante ne donne-t-elle pas à réfléchir ?

Avant de terminer, je me permettrai de vous adresser à tous une humble requête, que chacun de notre côté nous y mettions un peu de bonne volonté et nous pourrons nous réjouir bientôt du résultat obtenu.

C'est à vous tous surtout, Frères et S., Spirites, que je m'adresse car ce serait à mon avis agréable moisson que de récolter parmi ceux qui nous coudoyent chaque jour des promesses de paix, d'union et de concorde entre les membres d'une famille parfois depuis longtemps séparée par une discorde incessante, animés par une haine sourde, une méchanceté inouïe, jamais assouvie.

Conseiller à ces malheureux toujours affamés de mauvais desseins, enclins aux mauvais penchants, de changer de route et de décision et de resserrer dans de meilleures dispositions les liens

plus dignes de notre Créateur et qui doivent nous unir mutuellement.

N'est-ce pas plus beau, plus doux, plus agréable de citer une famille dont l'entente est parfaite,dont l'union fraternelle est la ligne de conduite et d'action, que de voir ces personnes ivres de discorde et de haine dont les membres se déchirent à bouche que veux-tu et qui plus tard pourtant devront se trouver groupés sous la bannière militante de l'union et de la fraternité.

Plus tard ils vous sauront gré et vous remercieront de votre attitude et nous recevrons ainsi la première récompense à nos peines et les preuves de dévouement à la noble cause : *La charité.*

Quelle douce satisfaction pour nous d'avoir par nos bonnes paroles, nos bons conseils retiré l'un ou l'autre de nos amis de chaque jour, plongé dans les ténèbres de l'égarement et de l'ignorance.

Quel plaisir, quel bonheur d'apporter dans une famille par des moyens parfois détournés, j'en conviens car beaucoup se disent,je ne tiens pas à m'immiscer dans les affaires des autres mais néanmoins cherchons sans trop nous occuper de leur vie privée à ramener par des paroles bienfaisantes en citant des exemples frappants ou par d'autres moyens à ramener, dis-je, dans ces familles, la joie pure et la consolation là où une tristesse haineuse et la tentation avaient élu domicile.

Oui, Frères et S., chacun de notre côté, semons l'amour et la concorde comme notre subli ne prédécesseur le Christ. Sachons inculquer à nos Frères et S., de la création, cette belle maxime « Aimez-vous les uns les autres ».

Et lorsque nous aurons par nos bonnes paroles, nos encouragements, ramené la paix et l'union dans les familles, nous serons heureux du devoir accompli et nous dirons comme ce grand homme des temps jadis, j'ai bien gagné ma journée.

Faites-leur entrevoir, à ces égarés énervés d'un instant, exaltés sans en connaître la portée qu'un temps viendra où tous nous devrons nous unir de cœur dans de mêmes dispositions.

Qu'aucune limite, ni de sectes, ni de races sera tracée alors et que nous devrons nous diriger dans l'union paternelle vers la Patrie de N. B. P. C.

A l'œuvre donc, Frères et S., et, sans tarder, jetons à pleines mains la divine semence de notre Créateur et qui a nom :

Amour, Sincérité, Justice.

Marchons tous la main dans la main à la conquête de ce bonheur. Drapés sous notre vieille bannière méprisée parfois, mais glorieuse dans l'avenir, réjouissons-nous de nous dire Spirites pour faire ample moisson de dévoués, pour marcher de bon cœur vers Dieu par la Fraternité.

Avant de terminer, je me permettrai d'émettre un vœu :

C'est de vous voir tous Frères et S., lutter de bon cœur contre l'alcoolisme ce fléau, cette plaie qui anémie le corps, nuit aux familles, décime la société. Mettons-nous à l'œuvre dans la mesure de nos moyens pour aider les dévoués à la répression de ces erreurs pour enrayer ce triste fléau, car, chers amis, les ravages grandissent et le mal ronge les populations ignorantes. C'est lamentable !

Parler est bien, mais agir vaudrait mieux. Montrons-nous les partisans de la sobriété et de la tempérance par nos exemples, par nos conseils. Ne cessons pas de mettre sous les yeux de chacun le tableau de plus en plus noir des désordres causés par l'alcool.

A la tâche donc Frères et S., et de bon cœur, Bon courage.

Chers Amis, j'ai fini.

Puisse ma petite causerie-lecture vous avoir été agréable. J'en appelle sincèrement à votre indulgence et vous prie de recevoir en cette circonstance l'hommage sincère et dévoué de

Votre Frère en Croyance : C. D.

Rapport de M. Pirotte

Mon rapport sur la marche de la Fédération de Mons ne sera pas long. Voici la cause principale : presque tous nos groupes sont formés de membres très peu instruits et ne s'occupent que de séances de charité et pourtant nous possédons une bibliothèque compo-

sée de 50 volumes qui ne sont lus malheureusement que par quelques-uns et toujours les mêmes. C'est pourtant par la lecture des volumes de nos maîtres Kardec, Denis, Delanne que nous parviendrons à pouvoir obtenir des preuves palpables de l'existence de l'au-delà. J'ai dit preuves palpables, car les témoignages oraux ne manquent pas, mais les chefs de groupes ont négligé jusque maintenant de tenir ou faire tenir par un secrétaire de groupe un registre ou cahier de procès-verbaux afin d'y mentionner les faits et preuves recueillis à chaque séance. En agissant ainsi, nous pourrons, au Congrès prochain, montrer quelque chose. Quant aux médiums-guérisseurs, je les engage fortement à se faire délivrer un certificat à chaque guérison reconnue telle. Ces certificats seront non pas un diplôme d'orgueil, mais la preuve incontestable que ce que nous, pauvres humains, ne pouvons faire, d'autres invisibles, nos amis, peuvent l'accomplir.

Je finirai en engageant les membres présents à continuer à propager nos chères vérités, afin que de 76 que nous étions l'année dernière, 136 aujourd'hui, nous soyons 250 pour le Congrès prochain.

Rapport de M. Arsouze

Mesdames, Messieurs,

Pour ce qui concerne la partie scientifique en connexité avec le spiritisme, à la Fédération spirite de la région de Liége, certains membres se sont livrés à l'étude des moteurs de M. le comte de Tromelin. Des expériences faites, nous avons constaté que si le fluide humain fait mouvoir ces petits moteurs, d'autres agents peuvent aussi entrer en ligne de compte.

La sensibilité nécessaire à sa mise en mouvement peut être influencée comme on l'a déjà démontré par la chaleur de la chambre dans laquelle se fait l'expérience et aussi par les courants d'air qui peuvent exister.

Des diverses expériences faites à la suite de la conférence du mois de Janvier de cette année à Anvers par M. Debacker et, en nous plaçant dans les mêmes conditions d'expérimentation que lui,

nous ont donné des résultats assez concluants, mais toujours susceptibles d'être infirmés.

Si nous admettons que ce soit le fluide émanant de notre propre corps qui met en action le moteur Tromelin, nous ne pouvons et nous ne devons pas écarter l'hypothèse,en se plaçant dans les conditions nécessaires à l'expérience, que ces moteurs peuvent être aussi mis en action par des invisibles.

Plusieurs expériences faites avec un contrôle rigoureux, nous portent à croire qu'à certain moment nous nous trouvons en présence d'un agent autre que notre propre fluide, autre que l'air chaud et froid de l'atmosphère ambiant dans lequel nous nous trouvons.

Ces quelques expériences nous ont prouvé que le moteur tournait avec intelligence, puisqu'en plaçant un disque de carton sur lequel on a écrit l'alphabet, une flèche mise à une des branches du moteur indiquait des lettres qui, assemblées, forment des noms. Comme la matière ne peut être intelligente, nous sommes donc forcés, jusqu'à preuve du contraire, d'admettre l'hypothèse de l'intervention d'une intelligence invisible se servant de notre fluide.

L'on me dira que cette intelligence qui fait mouvoir le moteur et lui imprime des arrêts sur les lettres et arriver à former des mots n'est autre que notre propre volonté.

Là encore nos expériences nous ont prouvé que la volonté n'avait aucune action vu qu'avant l'expérience, les opérateurs avaient désigné les lettres et le nom que nous voulions et que les résultats étaient tout le contraire de ce que nous avions pensé. Il est vrai qu'il est arrivé quelquefois que la flèche s'est arrêtée sur les lettres désignées d'avance, mais qui, assemblées, ne formaient pas le nom choisi.

Il faut remarquer qu'il y aurait imprudence à formuler hâtivement des lois sur les mouvements de l'appareil influencé, attendu que, pour être absolument sûr que le fluide émis ait agi en vertu de ses seules propriétés ou de la seule volonté de l'expérimentateur, il faudrait avoir l'absolue certitude, ou que les Esprits n'existaient pas, ou que, s'ils existent, ils n'ont pas le pouvoir de s'emparer à notre insu de notre force pour la diriger.

Or, tous les spirites sont précisément convaincus des vérités contraires.

Un expérimentateur croit aussi néanmoins, et cette opinion est le fruit de ses expériences personnelles, conforme, d'ailleurs, à l'opinion généralement émise dans les ouvrages spirites que si un être invisible intervient comme volonté dans l'émission de la force et dans la direction des mouvements de l'appareil, l'expérimentateur reste seul producteur du fluide véhicule de la force.

Poussant mes expériences personnelles plus avant, j'ai pensé que si l'on pouvait, soit par le fluide, soit par l'intermédiaire d'un esprit, mettre les moteurs de M. de Tromelin en mouvement, ces forces pouvaient s'imprimer sur un objet plus lourd. Partant de cette idée, j'ai fait confectionner un pied avec tige d'acier très pointu, sur laquelle pivote une aiguille muni de deux ailettes formant contre-poids, ces ailettes offrant une certaine surface de prise au fluide, le poids de l'aiguille et des ailettes est de deux grammes.

Les résultats que j'ai obtenu en plaçant les mains autour de l'appareil sont assez concluants, car ils écartent les objections du froid et du chaud et les courants d'air. Je dis assez concluants, car il y a peu de temps que j'ai fait les expériences, et que ce n'est que par une série suivie d'expériences que l'on peut admettre des conclusions, car étant tout en acier j'ai pensé qu'à un certain moment l'aiguille pourrait être influencée par le magnétisme terrestre et se trouver polarisée, c'est-à-dire aimantée.

J'ai donc placé l'appareil en plein air, en mettant dans la direction Nord la pointe de l'ailette qui se trouve un tant soit peu plus longue afin de reconnaître celle qui doit être considérée comme faisant office de flèche avec l'alphabet, mais jusqu'à présent, je n'ai pu arriver à trouver qu'elle soit aimantée.

Telles sont, Messieurs, l'état des recherches qui ont été faites et qui seront poursuivies par le groupe d'études scientifiques de la Fédération Spirite de la région de Liége.

GABRIEL ARSOUZE.

Rapport du 3e sous-comité

Etude des moyens de propagande

par M. DE BACKERE, d'Anvers.

A) *Méthode à employer.* — En recherchant les meilleurs moyens de propager nos idées, nous voyons de suite que deux grandes directions se présentent: 1° Nous pouvons simplement relater les faits que nous connaissons et déterminer ainsi chez ceux à qui nous nous adressons, un sentiment de curiosité scientifique ou autre qui les engagera à participer à nos études ; 2° Nous pouvons uniquement développer les conséquences grandioses qui découlent de nos théories et les imposer en quelque sorte comme des « Articles de foi ».

Quelle direction faut-il suivre ? Le Spiritisme étant destiné à devenir le grand libérateur de la pensée humaine, c'est sur le « libre examen » que toutes ses théories doivent être basées, et c'est par conséquent vers le premier moyen de propagande que doit aller notre préférence. Ce qu'il faut pour faire progresser la science spirite, c'est, non pas des croyants qui acceptent tout ce qu'on avance, mais des chercheurs qui participent à nos études avec activité et intelligence. Ce second moyen de propagande, quoique pouvant nous amener beaucoup d'adeptes, ne sera employé que dans des cas tout-à- fait exceptionnels.

La propagande peut se faire de deux manières : elle peut être privée, et elle peut être publique.

B) ***La propagande privée*** est celle qui est à la portée de tout le monde, et que tout spirite doit avoir à cœur. C'est elle qui le plus souvent, demande le minimum d'efforts, car que de fois dans la vie n'a-t-on pas l'occasion de montrer aux personnes qui nous entourent, qu'on s'occupe de recherches spirites — et le simple fait de se « montrer spirite » est bien souvent suffisant pour éveiller, chez ceux qui nous écoutent, le désir d'en savoir plus, et par conséquent, de nous seconder dans nos études.

La propagande privée peut surtout se faire :

A) *Par le récit de phénomènes intéressants.* — Pour qu'elle soit réellement efficace, il faut qu'elle soit conduite avec « tact » et « à propos » ; — il faut surtout que le récit se rapporte à un fait dû-

ment constaté et vérifié par des hommes de science. Or, que de fois n'avons-nous pas entendu des personnes avancer des faits si mal établis, des preuves si peu solides, que la conséquence fatale a été d'éveiller chez ceux qui écoutaient, un sentiment de pitié ironique !

Il serait donc désirable que dans chaque section, le cours de « Connaissance des faits » soit solidement organisé, et il faudrait que tout spirite soit en possession d'une brochure réunissant les récits succincts de tous les grands faits qui ont été observés et contrôlés par des hommes généralement connus.

B) *Par controverse dans les conversations individuelles.* Savoir bien conduire la controverse est une chose qui n'est pas des plus faciles : il faut beaucoup de logique et beaucoup de pratique. Pour arriver rapidement à un bon résultat il faudrait que chaque section organise des réunions où les membres spirites viendraient discuter une thèse donnée, un fait constaté.

C) *Par les prêts individuels de livres.* — Ce moyen de propagande suppose la création préalable d'une bibliothèque individuelle. Une méthode préconisée pour arriver à ce résultat est l'organisation de « cercles de lecture » : quelques personnes achètent en commun un ouvrage désigné, et lorsque toutes ont lu cet ouvrage, on tire au sort pour savoir à qui il appartiendra définitivement.

D) *Par la consolation au moment des condoléances,* — C'est le moyen qui aura le plus de chance de succès, vu qu'on s'adresse à des personnes dont les idées sont fortement dirigées vers la question troublante de « l'Au-delà ». Un mot, habilement placé, lors d'une visite à un malade ou à la famille d'une personne trépassée, ne manquera certainement pas d'avoir un effet salutaire. Et quoi de plus impressionnant que les quelques paroles qu'on prononce sur les tombes ?

Certaines villes ont même distribué des brochures aux personnes qui assistent aux enterrements. Il serait désirable que cette habitude se généralise, et que dans chaque centre on élabore des écrits de circonstance.

C) ***La propagande publique.*** — Elle doit, en principe, être faite ou dirigée par un cercle d'études spirites.

Elle peut être obtenue :

A) *Par les conférences.* — Un bon orateur est un conducteur de foules ; il intéresse, instruit et entraîne. La conférence sera, par conséquent, le levier puissant qui soulèvera les masses ; c'est dans la conférence que le spiritisme trouvera le meilleur moyen de propagande.

L'organisation n'est pas toujours facile ; trouver des conférenciers n'est pas chose aisée. Il nous faudrait des écoles de conférenciers. Ne pourrait-on, dans chaque centre, créer des réunions où les membres, à tour de rôle, prennent la parole pour développer un sujet choisi ? Si les conférences nationales et régionales doivent être confiées à des orateurs de talent, les conférences locales, les causeries qui sont organisées dans chaque groupe peuvent parfaitement être données par des jeunes commençants qui, tout en initiant le public, développent leurs propres connaissances en même temps que leurs qualités oratoires.

Quant au nombre de conférences, les dates, les sujets à traiter, la progression à suivre, tout cela sera déterminé par les comités directeurs et dépendra des milieux.

En principe, les conférences devraient être suivies d'expériences publiques, et on n'oubliera pas l'aide puissant que nous apportent les inventions modernes : photographie, cinématographe, etc.

Quant aux conférences contradictoires, le sous-comité est d'avis qu'il ne faut point les organiser en règle générale, mais que si une personne se présente pour discuter loyalement nos idées, il faut introduire cette personne dans les réunions ou dans une réunion spécialement organisée, où elle pourra librement exposer ses vues.

Un autre point qui s'offre à notre étude, c'est l'introduction de conférence spirite dans les cercles littéraires. Ces cercles existent dans toutes les villes et ne trouvent pas toujours des conférenciers pour leurs réunions hebdomadaires. Ne pourrait-on pas proposer à ces cercles de leur fournir un conférencier de temps en temps ?

Il en est de même pour les Universités populaires.

Enfin, un dernier point, c'est la conférence dans la visite des groupes, conférence qui doit, à notre avis, avoir un effet des plus considérables sur les idées spirites de tout le groupe. Elle donnera, en effet, la solidarité et engendra l'unité d'idées, l'unité d'action qui sont si nécessaires.

Il nous semble que rien ne serait plus facile que de trouver quelques conférenciers qui, ayant étudié un sujet à fond, viennent ensuite le présenter dans les différentes villes. En conséquence, au nom du bureau d'Anvers, nous avons l'honneur de présenter aux membres du Congrès le vœu suivant :

« *La F. S. B. ne pourrait-elle organiser la visite des groupes d'une manière régulière, en désignant des conférenciers de bonne volonté qui iraient traiter un sujet déterminé dans tous les grands groupes du pays.* » *X,*

La propagande publique peut encore se faire :

B) *Par les cours.* — Pour obtenir un bon résultat, les cours devront être donnés par des professeurs possédant parfaitement la matière qu'ils enseignent et sachant présenter leur sujet d'une façon intéressante, afin de stimuler les élèves et les engager à suivre les leçons de la période d'une façon assidue.

En conséquence, il serait logique de dresser un programme des connaissances nécessaires pour pouvoir remplir les fonctions de professeur. Ne serait-il pas à souhaiter qu'on délivre des diplômes d'aptitude ? Ne pourrait-on, de même, donner des certificats aux élèves qui ont régulièrement suivi les leçons ? Ne serait-ce pas bon, également, de donner à la fin des cours, quelques livres spirites aux élèves les plus assidus ?

Quant aux différents cours qui peuvent être organisés, et quant au nombre et la période de ces cours, il semble que le programme du bureau d'Anvers peut être pris comme type, mais à chaque groupe incomberait le soin de se dresser un programme spécial, modifié selon le circonstances et selon les milieux.

Pour ce qui regarde les cours pour enfants, le sous-comité, reprenant le vœu émis au Congrès de Liége, considère qu'il y a lieu pour les groupes d'y pourvoir dans la mesure du possible, vu que l'organisation officielle d'un cours de spiritisme pour enfants est de réalisation actuelle trop difficile.

C) *Par les publications, la presse.*— Il est hors doute que, dans ce siècle où tout le monde veut lire, la presse constitue un moyen de propagande des plus actifs. Les différents groupes devront donc y apporter tous leurs soins, et chaque spirite a pour devoir de

soutenir la presse par tous les moyens possibles ; chacun doit s'efforcer à faire croître constamment le nombre d'abonnés aux journaux spirites du pays. Le sous-comité croit que le système de. « primes », consistant à donner un ouvrage d'un auteur connu à toute personne qui procure un nombre déterminé d'abonnés, est vivement à conseiller.

Un point qui doit également attirer notre attention, c'est la défense de nos idées dans les différents journaux du pays. Ne pourrait-on créer des comités chargés de cette défense, comités qui s'occuperaient en même temps de tous les articles, même sous forme de contes, à mettre dans les journaux.

Enfin, pour ce qui a rapport à la propagande au moyen des brochures, publications, etc., ne serait-il pas hautement temps de songer au pays flamand et de commencer la traduction de la majeure partie de ce qui a paru en français ?

D) *Par les Bibliothèques.* — Il est à souhaiter que chaque groupe se constitue une bibliothèque bien fournie, où tout le monde, même les personnes qui ne sont pas membres, pourraient se procurer des livres gratuitement, ou moyennant une rétribution très minime. — N'y aurait-il pas lieu non plus, de faire des dons de livres dans les bibliothèques publiques appartenant à des cercles non spirites ?

E) *Par les expositions.* — Les soins de participer aux grandes expositions incombent tout naturellement à la Fédération même, mais ne pourrait-on pas, dans chaque groupe, créer un petit musée permanent, contenant tous les objets ou documents intéressant nos études ? On pourrait même créer des musées transportables que chaque conférencier emporterait lorsqu'il se déplace.

Voilà, rapidement résumés, les différents moyens de propagande dont l'étude s'impose. Il est certain que la propagande ne peut se faire d'une même façon, dans tous les milieux, si elle veut arriver à un bon résultat. Elle variera selon les villes, et dans chaque ville selon les personnes à qui l'on s'adresse. Ce qu'il faut avant tout, c'est un ensemble d'efforts de nous tous. Chacun de nous doit apporter sa part à la besogne — chacun de nous doit se dire que gagner des adeptes, c'est faire fructifier les germes de vérité, de bonté, de fraternité humaine.

Rapport de M. Massart

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de venir aujourd'hui vous entretenir au sujet des devoirs qui incombent aux Spirites envers ses camarades.

Sommes-nous, par exemple, en compagnie de non-croyants, nous devons profiter de toutes les circonstances pour discuter les faits qui se présentent à nous : voici un convoi mortuaire, la personne que l'on conduit ainsi à sa dernière demeure est morte prématurément sans aucune souffrance, ou elle a succombé après une longue et pénible agonie ; pourquoi cette différence de dénouement et quelle sera sa vie d'outre tombe ?

Voici maintenant un malheureux infirme incapable de pourvoir à ses besoins, journellement traînant une existence misérable il coudoye la richesse et l'opulence pourquoi ces différences de sort ; pourquoi d'un côté la misère, de l'autre l'abondance ?

Qui de nous ne connaît pas de ces familles dont la conduite et le caractère des membres sont absolument divergents. Nous lisons souvent dans les journaux la relation de faits criminels qui couvrent de honte des gens braves et laborieux ? Pourquoi cette dépravation morale existe-t-elle dans un milieu honnête ?

A mon avis, il me semble, frères et sœurs, que l'on pourrait en évitant toutefois de froisser les croyances de son interlocuteur discuter les questions ci-dessus. Cette façon d'agir saurait peut-être nous créer des adeptes et montrerait en tous cas notre doctrine sous un autre jour que toutes ces religions. Je terminerai, frères et sœurs. en espérant que chaque spirite saura faire son devoir en initiant ses camarades en quelque circonstance que ce soit aux vérités de notre chère doctrine.

Rapport de M. Dumoulin

A. — ***Enseignement mutuel***

B. — ***Proposition permettant d'améliorer ce service.***

RÉGION DE LIÉCE

A) Dans les groupements locaux de la région de Liége, l'enseignement mutuel consiste généralement en un entretien, après les séances d'évocation, partant sur tout le travail de celles-ci. Au début de ces séances, l'enseignement y est donné sous forme de lecture ou de dissertation : toute discussion à ce moment étant jugée préjudiciable à la bonne harmonie des pensées, que réclament les Esprits pour faciliter leurs communications.

Indépendamment de ce qui précède, dans un but d'avancement spirituel et d'extension de la doctrine, des séances spéciales d'enseignement mutuel sont organisées, au groupe de la rue de Waremme à Liége, de la manière suivante :

Elles sont hebdomadaires ; elles ont lieu le vendredi, de 8 à 9 heures du soir.

Y sont admis :

1. Tous les membres du groupe ;

2. Toute personne présentée par l'un des membres et sympathisant avec les idées spirites ou désireuse de s'en instruire.

L'ordre du jour est composé des questions proposées aux séances précédentes, ou présentées pendant la semaine, ou formulées séance tenante ; toutes les questions sont soumises à l'approbation du président, qui peut faire ses observations sur l'opportunité de leur étude.

Le développement en est fait par le président ou par les membres du groupe qui auraient demandé à être entendus sur ces questions, et à leur tour de parole, ou encore par des spirites éclairés appartenant à d'autres groupes, et qui auraient le désir, en vue du bien, d'exprimer leurs idées sur le sujet proposé.

Les questions y sont traitées d'abondance et verbalement, la

parole ayant ainsi plus de vie ; aucun travail écrit n'est lu que par le président, qui a la faculté d'en prendre préalablement connaissance et de le commenter s'il le juge utile ; exceptionnellement il pourrait, après examen, en autoriser la lecture par son auteur.

Le président veille à ce que les discours soient toujours sincères et fraternels, qu'ils soient toujours faits en vue d'un bien spirituel, et qu'il ne se produise ni colloque, ni controverse de partipris.

La parole n'est accordée pour le développement d'aucune question aux personnes qui n'auraient pas préalablement étudié le Spiritisme.

Elle n'est accordée non plus pour l'exposé d'aucune théorie ou doctrine opposée à la doctrine spirite. (Les deux règles précédentes découlent du but même des réunions, qui est, non pas de discuter le bien-fondé du spiritisme, mais de permettre à tous ceux qui ont acquis, par leurs recherches antérieures, la conviction de la réalité des faits et de la vérité des principes, de faire part aux autres de leurs lumières, de travailler à leur avancement et de prêcher d'exemple. Cependant, aucune vérité n'est imposée et chaque orateur garde, avec le droit d'exposer librement sa pensée, toute la responsabilité de ses affirmations.)

Toute objection peut être présentée sous forme de question, laquelle question est toujours examinée avec bienveillance, si elle est reconnue sincère ; selon son importance, elle est résolue immédiatement ou mise à l'ordre du jour d'une séance ultérieure.

Le temps de parole peut être limité à 10 minutes pour un même orateur et le nombre des orateurs à deux pour une même question.

Le président peut donner son avis sur toute question résolue avant de passer à l'ordre du jour.

L'expérience démontre et la raison nous dit que pour qu'un enseignement rende heureux et produise de bon fruit, il faut qu'il soit adéquat aux besoins de l'homme, qu'il concorde avec son degré d'avancement, c'est pourquoi on donne toujours la priorité aux questions dont le développement est demandé par l'auditoire ou provoqué par les circonstances.

Ceux qui prennent la parole ont pour devoir de parler avec

amour et désintéressement, afin d'entretenir chez leurs frères le désir d'apprendre et la joie de recevoir. Ces deux conditions nous semblent nécessaires pour maintenir l'union et la concorde entre nous, pour rester de bonne harmonie avec l'Espace et en recevoir l'assistance indispensable au succès de ces travaux.

B. — *Proposition permettant d'améliorer ce service*

Indépendamment des efforts que chaque groupe peut tenter dans le même sens, ou bien en leur remplacement selon les besoins des milieux, des réunions semblables, mensuelles, bi-mensuelles ou même hebdomadaires pourraient être organisées entre spirites d'une même région, soit au local de la Fédération, soit dans des locaux offerts gratuitement aux organisateurs et qui seraient utilisés à tour de rôle, s'il y avait lieu, afin de procurer le même avantage au public de chaque partie de la région et de diversifier les milieux.

L'entrée serait absolument gratuite et toujours ouverte au public. Les spirites fédérés y seraient admis sur simple présentation de leur carte de l'année et auraient seuls le droit de parole ; les auditeurs étrangers, sous le patronage de l'un d'eux, lequel se porterait garant de la sincérité des intentions du nouveau venu et de la signature ou de l'adresse qu'il serait invité à mettre dans un registre de présence.

Le bureau serait composé des chefs de groupes présents ou des trois spirites les plus âgés de l'assemblée ou de ceux qu'ils délégueraient pour les remplacer. Il serait présidé par le doyen d'âge ou par son délégué.

Le président aurait le devoir de lever la séance s'il arrivait que malgré ses avis, les entretiens cesseraient d'être fraternels.

Un tel organisme constituerait en quelque sorte le prolongement naturel et permanent des travaux de la section de perfectionnement du Congrès annuel, leur donnant ainsi une vie continue qui pourrait leur assurer d'heureux résultats.

Nul n'ignore la joie qui se dégage des causeries fraternelles sur les questions relatives au progrès et au bonheur de l'humanité, lors-

que ni l'égoïsme, ni l'orgueil, ni le parti-pris ou le simple désir de controverser n'y apportent des éléments de discorde.

L'harmonie s'établit vite dans des réunions de ce genre, parce que les idées clairement développées, les sentiments sainement rendus sont un bien commun dont chacun peut librement prendre sa part sans nuire à celle d'autrui. L'homme s'y sent heureux, parce qu'il s'y sent vivre de la vie spirituelle, qui est sa véritable vie ; l'amour réciproque s'y développe aisément par l'instinctif sentiment de reconnaissance qui naît tout naturellement de la joie éprouvée, et cet amour tend à devenir humanitaire par la force de rayonnement qu'il ne tarde pas à acquérir.

De telles réunions, adoptant le spiritisme comme base de leurs travaux, verraient s'ouvrir devant elles le champ le plus vaste qui puisse s'offrir à l'effort humain, car le spiritisme est à la fois la science des sciences, la morale des morales, la religion des religions; sa synthèse est universelle.

Les œuvres d'Allan Kardec, qui en sont le fondement, contiennent en substance toutes les idées qui s'agitent sous des noms divers tendant à faire éclore la vérité du tourbillon des pensées humaines. Pas n'est besoin de chercher ailleurs pour fournir à ces assemblées un aliment toujours nouveau et leur assurer plein succès.

Rapport présenté par la section de photographie d'Anvers (1)

La section de photographie d'Anvers s'est constituée au mois de septembre 1908 et comprend 15 membres actifs.

Les réunions se tiennent les premier et troisième lundi de chaque mois au laboratoire spécialement installé à cet effet. Les membres de la section ont décidé de poursuivre leurs recherches en rapport avec les découvertes que le commandant Darget a faites dans ces dernières années et qu'il nous a exposées au cours des différentes conférences qu'il est venu donner en Belgique.

Si nous passons en revue les méthodes d'opération préconisées par le commandant Darget, nous voyons qu'on peut les diviser en

(1) Séance de lundi matin. — Les rapports suivants ont été lus avec démonstration par projections lumineuses. — Ajoutons que la faiblesse des clichés a rendu cette démonstration très imparfaite.

deux groupes bien distincts : les clichés obtenus au moyen de l'appareil photographique et les clichés impressionnés directement sans l'intervention d'appareil. Nous servant de la première méthode d'opération, nous avons, au cours des séances, cherché à photographier à différents moments des lévitations et des essais de matérialisation. Comme ces photographies doivent se faire dans l'obscurité et au moyen de l'emploi de la lumière du magnésium, beaucoup de temps a été perdu en tatonnement, et je dois dire que les résultats doivent être considérés comme nuls jusqu'au moment où, grâce à la formation d'une section flamande, notre groupe photographique a été mis à même d'étudier une série de phénomènes très intéressants sur un jeune médium, M. Hagelsteens. Il serait trop long d'entrer ici dans le détail des différentes séances que nous avons eues avec le concours de ce jeune médium. Le caractère de ce rapport doit, du reste, nous interdire de traiter tout autre sujet que la photographie transcendante.

Nous nous contenterons par conséquent de faire quelques succints extraits du livre de rapports de M. Noirot qui dirige les travaux du Médium Hagelsteens. Au cours de la séance du 7 avril une matérialisation, celle d'un M. Tillemans avait promis de se manifester lorsque toutes les précautions furent prises, au moment où la manifestation devint visible pour le médium il cria le mot « feu » et une photographie fut prise. Au développement de cette photographie M. Tuyttens put très bien aperçevoir un visage se dessinant sur le fond noir, mais après le passage à l'hyposulfite, cette figure devint beaucoup plus imprécise et les épreuves qu'on a pu tirer de ce cliché ne paraissent pas très probantes.

Comme dans le cours de cette séance on avait obtenu différentes lévitations complètes de la table, on décida d'essayer de procéder dans une prochaine séance à la photographie d'un de ces phénomènes. Au cours de la réunion du 12 mai, furent prises les photographies que nous vous exposons ici sous le numéro 1 et 2. La photographie n° 1 paraît avoir été prise tardivement au moment où la table retombait, et l'on voit un de ses pieds accroché à un bureau qui se trouve dans le coin de la salle de séance. Quant à la photographie n° 2, le médium paraît tenir la table de la main droite, on peut toutefois en examinant bien la photographie se rendre compte qu'il serait difficile si non impossible de maintenir la table dans cette

position pendant un temps même relativement court. Il faudrait donc admettre que la photographie a été prise juste à l'instant où le médium venait de lacher la table de la main gauche, avant qu'elle ne retomba, ou bien que le médium a simplement cherché à retenir de la main droite la table qu'il sentait lui échapper dans une lévitation trop grande.

La photographie n° 3 nous montre le passage d'une chaise devant le médium. Cette chaise a été lancée d'un bout de la pièce à l'autre. On pourrait croire au premier abord que le médium la tient dans ses mains, mais si l'on observe que la chaise est très nette sur le cliché, tandis que les mains du sujet sont floues et paraissent bien en arrière de la chaise ; on doit en tirer la conclusion que vraisemblablement le médium a élevé les mains dans un but de protection au moment où la chaise passait devant lui.

Au cours de la séance du 19 mai ont été prises, toujours avec le même médium, les photographies n^{os} 4 et 5. La photographie n° 4 doit avoir été prise tardivement, la table, sans pieds, venant de retomber à terre. Aussi ne l'exposons-nous ici que pour mieux faire ressortir la valeur de la photographie suivante. Si l'on observe bien celle qui est exposée sous le n° 5, on verra par le bas du pied et l'ombre de celui-ci projetée sur le plancher qu'il y a une distance de 10 centimètres entre sa partie inférieure et le sol. Comme la table a été dépourvue de ses trois pieds, il n'y en a aucun qui puisse être accroché en quelque endroit que ce soit. Nous nous trouvons donc bien ici en présence d'une lévitation due à des forces extérieures. On a essayé de faire la contre-épreuve et la figure n° 5bis a été faite au moment où l'un des assistants qui tenait la table soulevée par ses propres forces, a lâché celle-ci en criant « feu ». On peut voir que bien que la table venait à peine d'être lâchée, son mouvement de descente était assez brusque pour donner sur la photographie un résultat très flou, alors que dans la photographie précédente la table étant près du bas de sa chute aurait normalement dû avoir un mouvement de descente beaucoup plus rapide. Les deux photographies 5 et 5bis ont été prises avec le même appareil, même diaphragme et même temps de pose.

Le contrôle photographique des séances avec le jeune médium Hagelsteens paraissant donner des résultats satisfaisant, il est décidé que les expériences seront continuées pendant la saison d'été.

Passant à la catégorie des plaques impressionnées directement les résultats n'ont pas été aussi brillants qu'on l'avait espéré au début, mais le président de la section qui avait cette partie des opérations dans ses attributions, ayant dû pour cause de maladie se désintéresser pendant tout un temps des travaux du groupe, beaucoup de séances ont été supprimées.

Nous pouvons dire toutefois que nous avons renouvelé avec succès les impressions sur plaques de pièces de monnaie et de feuilles diverses de plantes en suivant les méthodes préconisées par le Commandant Darget et plusieurs membres ont obtenu des résultats satisfaisants. Nous avons aussi obtenu des radiations fluidiques par contact direct avec les plaques ou en tenant les mains au-dessus des plaques dans le bain révélateur.

Concernant la photographie de la pensée à laquelle différents membres du groupe se sont entraînés nous ne sommes pas arrivés encore à la réussite, bien que dans un cas M. Dursin devant obtenir un triangle a obtenu sur le cliché trois lignes s'entrecoupant. Nous espérons en développant les qualités fluidiques et en dirigeant la volonté de ce membre, arriver par l'entrainement à obtenir avec lui de bonnes photographies de la pensée.

Comme il a été mené dans ces derniers temps une campagne contre les travaux du Commandant Darget principalement en ce qui concerne les impressions fluidiques qu'il a obtenues sous forme de reproduction de caractères d'imprimerie mis en contact avec la plaque photographique, impressions qu'on a voulu attribuer à la sueur se dégageant de la partie du corps avec laquelle la plaque était en contact, nous avons obtenu d'un médium une excellente impression analogue, faite en présence de plusieurs témoins par simple apposition des doigts sur la triple enveloppe contenant la plaque et le texte à reproduire.

Comme la plupart des clichés obtenus ont une valeur analogue, il n'en a été reproduit que très peu pour la projection. Ceux que je vais vous faire voir sont des reproductions de pièces de monnaie et de feuilles.

Le Laboratoire continuant à fonctionner pendant les mois d'été nous espérons pouvoir arriver à de résultats plus complets dans le

cours de l'année qui va suivre de manière à avoir des clichés remarquables à envoyer à l'Exposition Internationale de Brnxelles.

Le Rapporteur : Commandant VERWINS.

Rapport des résultats obtenus à Liége
par le groupe de photographie

Depuis le dernier Congrès, le mouvement de la photographie transcendentale est resté le même ; cela tient à plusieurs causes, dont la principale est celle de l'installation d'un laboratoire, chose qui n'est pas possible pour la plupart des groupes existant à la Fédération de Liége, qui ont leurs locaux dans des établissements qui leur sont offerts gratuitement.

Les frais multiples de cette installation, joints aux plaques, bains, papiers, que nécessitent des expériences suivies et dont les résultats ne sont pas toujours couronnés de succès, le manque de connaissances photographiques, font que plusieurs groupes hésitent avant d'entreprendre des expériences, qui, il faut le dire, sont parfois décourageantes.

Deux groupes, dans la Fédération de Liége, s'occupent, d'une façon suivie, des expériences photographiques :

1° Le Cercle *Science et Progrès*, de Seraing, qui, cette année, a dû suspendre pour un temps assez long, ses investigations dans l'au-delà, par suite de la maladie d'un de ses principaux membres, mais nous sommes heureux de constater qu'il poursuit toujours ses recherches.

2° « Le Cercle de photographies transcendentales de Liége », qui a, cette année, la deuxième de son existence, poussé les expériences d'une façon suivie. Les résultats obtenus dans les nombreuses expériences faites, ont donné un commencement de résultats, tel que vous avez pu le constater par les quelques épreuves mises au concours.

Les transformations récentes apportées à l'installation du laboratoire, afin d'étendre notre champ d'expériences, nous permettent de faire des séances avec sept ou huit opérateurs à la fois.

Les expériences faites se divisent en deux catégories : 1° Celles faites en laboratoire sans appareil ; 2° Celles faites avec l'appareil. Ces deux catégories se divisent elles-mêmes en plusieurs branches.

Première branche : Photographie des fluides ou des objets avec plaques sèches, ou avec plaques dans le bain. Pour cette première branche, les membres, à leur entrée dans le laboratoire se lavent les mains, et apportent à cette opération les soins les plus minutieux, si l'opération a lieu avec des pièces de monnaie ou tout autre objet, on passe ces derniers à l'eau courante ; la durée de l'expérience varie de 10 à 15 minutes. Pour la seconde branche de cette catégorie, les plaques sont sorties de la boite, en séance, et enveloppées de papier noir; ces séances sont faites en général avec le concours de la lumière rouge ; la durée de l'expérience est de 15 à 30 minutes.

La deuxième catégorie se divise également en deux branches : 1° Celle faite avec un sujet dans l'obscurité ; 2° Celle faite avec un sujet en plein air.

Pour cette deuxième branche, nous n'avons jusqu'à présent quelques résultats, qu'en faisant poser le sujet en plein air devant un écran blanc. Par suite d'expériences continues, nous sommes arrivés à admettre que, pour obtenir des radiations de l'espace ou l'atmosphère ambiante de la personne qui pose, il faut opérer en plein air, et avec un écran d'un blanc immaculé et faire la pose, de préférence de midi à deux heures, par un temps très clair, le plus de lumière possible ; tous les résultats obtenus l'ont été en observant ces conditions.

Tels sont, Messieurs, les résultats de nos recherches.

Nous regrettons de voir que, malgré les avantages offerts par le comité de la F. S. B., la formation de groupes photographiques, soit, pour les causes dites plus haut, sinon impossible, du moins très difficile ; aussi nous exprimons le vœu de voir la F. S. B. venir en aide le plus largement possible *aux cercles déjà existants*, qui font de très grands sacrifices pour cette branche du spiritisme scientifique. Nous voudrions que, dans les Fédérations où il existe des cercles de photographie, ces dits cercles aient à leur disposition un *appareil stéréoscopique*.

Je ne puis terminer mon rapport sans adresser aux divers groupements de la Fédération Spirite de Liége nos félicitations pour ce qu'ils ont fait en vue de la photographie transcendentale, en répondant à l'appel de notre éminent ami, Emmanuel Vauchez, et nous sommes heureux de constater que la souscription atteint ce jour la somme de 61 fr. 60 centimes.

F. LALOUX.

Expériences de Photographies transcendentales du groupe de Bruxelles

RAPPORT

Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, j'ai tenu à faire une mise au point.

Dans son rapport sur la marche du Cercle de Bruxelles, notre vénéré président, M. Pierrart, donne à mes connaissances en photographie et en chimie, une envergure quelque peu exagérée. Je ne suis pas un savant, loin de là ! Mon langage ne sera, du reste non plus, pas celui d'un réthoricien. Je serai très heureux si je parviens à être compris. D'avance, je dois vous le déclarer, certaines explications seront plutôt abstraites et je réclamerai toute votre indulgente attention lors de mes exposés aux nombreuses redites émaillées de mots rébarbatifs.

Je vous soumettrai d'abord, quelques objections relatives à des expériences du commandant Darget, et avant tout, à ce sujet, une déclaration de principe :

Les résultats obtenus par le commandant Darget ont paru à bon nombre comme étant douteux ; d'autres ont ri de ces vitroses aux images souvent rudimentaires. Je dirai plus : certains n'ont pas hésité à affirmer que des pellicules étaient truquées. Cette allégation est sans fondement. (J'y reviendrai).

Sans me poser en censeur, je me permettrai de protester véhémentement contre un tel maintien et contre de telles insinuations à l'endroit des louables efforts tentés par un homme sincère comme me le paraît le commandant Darget.

Ne jugeons pas et surtout ne condamnons pas hâtivement.

Rappelons-nous que les grandes inventions et découvertes ont presque toujours été traitées d'utopies et que les promoteurs d'idées géniales ont souvent été méconnus - dédaignés, si pas conspués et honnis. Accueillons d'une manière plus digne les hommes assez courageux, pour affirmer hautement leurs opinions et que la crainte du ridicule ne retient pas, lorsqu'il s'agit de mettre en avant et de développer nos idées.

Je dirai avec l'auteur d'un article récent de l'un de nos quotidiens, en parlant des travaux de M. Stead. « Dans un monde où l'on « voit tant d'hypocrisie, de duplicité, de jonglerie et de mercantilis- « me, pareille tentative heureuse ou malheureuse, n'a qu'un nom : « héroïsme ».

Ce serait cependant un tort, d'accepter sans un sérieux contrôle, certains résultats obtenus sur les clichés que l'honorable conférencier a fait défiler sous nos yeux lors de ses diverses causeries en Belgique.

C'est ainsi que des films recélaient des empreintes obtenues de telle façon, que l'existence d'un fluide quelconque pouvait être mise en doute, et l'auteur m'a paru pressé d'en tirer des conclusions en faveur de sa thèse.

Dans le but d'éviter les errements dans lesquels les expérimentateurs pourraient verser, je crois bon de développer les constatations que j'ai faites,

En passant, je dirai que j'ai fait part de mes observations au commandant Darget, lors d'une récente visite à notre cercle. Ses explications pour être valables ne m'ont pas paru convaincantes.

Voici : Vous avez tous vu ce qu'il appelle plaisamment la colère « rouge » ou « violette ». Cette coloration de la plaque peut s'expliquer par le fait que l'émulsion sensible, essentiellement composée de Bromure d'argent peut rougir — ce composé étant susceptible de fondre en un liquide ou tout au moins se transformer en une pâte rouge sous l'influence d'une température peu élevée — peut-être 35° Cette température peut avoir été obtenue sur l'opérateur et la coloration respectée par le fixage.

Le Commandant réplique que pour 1 ou 2 degrés d'élévation de

T°,que présente le corps humain en cas de fièvre ou de violente colère la sensation de chaleur ressentie au front, fait dire : Il brûle,il a une fièvre de cheval ; tandis que cette différence de T° ne sera pas appréciable sur des corps inertes, fer, bois, etc. Je ne conteste pas la question de fluide ici, mais bien la cause de la coloration que le conférencier trouvait tout-à-fait remarquable . Elle a pu,en tout cas,être obtenue autrement que sur une personne violemment agitée ou fiévreuse.

Plus contestables encore sont les colorations d'empreintes obtenues par l'apposition des doigts sur une plaque se trouvant dans un bain. M. Darget répond : « Cette coloration s'obtient même lorsque les doigts ne touchent pas la plaque » (oui, mais le résultat est beaucoup moins apparent — tandis que si le fluide agissait, le résultat devrait être aussi appréciable, étant donné la conductibilité du bain et la faible distance entre les doigts et l'émulsion sensible).

« D'autres personnes, ajoute-t-il, l'essaient après moi et ne » réussissent pas — avec les pièces de monnaie, par exemple ; la » coloration va du rouge au violet, chez moi, tandis que d'autres » n'obtiennent rien. »

C'est possible ; mais reste à voir si ces expérimentateurs se placent dans des conditions tout à fait identiques ; en tout cas, certains d'entre eux obtiennent des résultats, votre serviteur entr'autres ; et en me plaçant dans certaines conditions, la coloration est presque nulle ou disparaît au fixage.

Voici les diverses causes auxquelles peuvent être attribués les effets remarqués :

1° Le commandant fait habituellement usage de Cristallos comme bain révélateur. Ce bain est rougi à l'éosine, poudre impalpable douée d'un fort pouvoir colorant. Cette matière, par l'effet de la chaleur des doigts, peut se précipiter ou plutôt s'agglomérer, l'assèchement sous les doigts en provoque le dépôt — d'où coloration des empreintes.

2° D'un autre côté, l'hydroquinone (réducteur) le dédouble par la chaleur : en hydrogène, quinone et quinhydrone. Par oxydation ménagée (ce qui se produit dans le flacon et dans le bain par l'air ambiant ; et par la chaleur des doigts de l'expérimentateur dans la cuvette) elle se transforme en quinone qui s'unissant à l'hydroqui-

none en excès donne de l'hydroquinone verte sous forme de cristaux verts, solubles dans l'éther ; or, ce dernier corps se compose des mêmes matières (carbone et hydrogène), que l'hydroquinone.

Il peut donc se rencontrer dans le bain et aider à l'incrustation, dirai-je dans la gélatine de la plaque, des cristaux verts dissous. Le commandant obtient toujours au dos de ses plaques une coloration *verte* (complémentaire, dit-il) et une autre rouge par transparence.

3° A remarquer aussi que la quinone rougit sous l'influence de l'acide chlorydrique.

Projections lumineuses

Première plaque. — Lors de sa dernière visite, j'ai fait avec le commandant une plaque, dans le cristallos, à l'aide de deux pièces de nickel, chacun de nous appuyant un doigt sur l'une d'elles. La coloration obtenue a été d'un beau rouge ; disons en passant qu'à l'endroit des empreintes cette plaque décèle une teinte laiteuse. J'y reviendrai.

Deuxième plaque. — J'ai repris seul cette expérience et j'ai remarqué que, dans un bain très froid et les mains étant froides, la coloration est beaucoup plus faible.

Troisième plaque. — Dans un bain d'une vingtaine de degrés et les mains chaudes (comme pour la première plaque), j'ai obtenu une coloration identique à celle du premier cas.

Quatrième plaque. — Un bain au métol-quinol non coloré a également donné des empreintes rouges. Mais le fixage ayant été continué jusqu'à disparition de la teinte laiteuse au dos de la plaque, toute coloration a disparu. Ce qui me fait croire que le Commandant Darget désiode imparfaitement ses clichés.

Cinquième plaque. — Ces résultats m'ont conduit à penser qu'en me servant de pyrogallol comme réducteur, j'obtiendrais des empreintes noires (ce composé, sous l'effet de la chaleur humide ou des alcalis, noircit). Mes prévisions se sont réalisées, les empreintes allaient du brun chaud au noir.

En résumé donc — je pense que cette coloration n'est pas connexe aux fluides humains — Je serais très heureux de voir ces expériences reprises par des collègues qui emploieraient : 1. le

cristallos (à froid, à chaud) ; 2. un bain à l'hydroquinone non coloré et 3. un autre à l'acide pyrogallique — ce serait une vérification de mon objection.

Comme l'a dit tantôt l'honorable délégué de Namur, l'apposition des doigts sur une plaque dans un bain donne un rayonnement que l'on dit être fluidique. Ici encore on peut expliquer ce fait par la cristalisation du Bromure d'argent en suspension dans le liquide ; par la chaleur ou l'ammoniaque de la sueur. Cependant ici, comme le dit très bien notre confrère, le rayonnement est parfois très foncé d'abord, plus clair ensuite, puis de nouveau foncé. Il serait curieux de savoir si la cristallisation peut produire un effet analogue. Encore une fois il y a sans doute fluide, mais le résultat est douteux.

L'effet d'obtenir une diapositive à l'aide de l'imposition de la main à 10 centimètres au-dessus d'un cliché placé sur une plaque vierge ne me paraît produit fluidiquement que si cette expérience est faite dans l'obscurité absolue. La lumière rouge est actinique, si peu que ce soit, et un séjour d'une heure à cette lumière voile la plaque. Comme exemple : Une plaque non impressionnée et développée à la lumière rouge m'a donné une bande plus claire là où elle avait été préservée des rayons lumineux par le rebord de la cuvette. Se méfier donc, de la lumière rouge.

Le commandant fait état, également, de l'argenture qu'il obtient sur des pièces d'or ayant servi à une impression de plaque. C'est remarquable, dit-il, en ce sens que l'argent se dore, mais que l'or ne s'argente pas. M. Darsonval est de son avis. Sans doute ? Mais dans une pièce d'or il y a 1/10e de cuivre et l'argent s'est déposé sur le cuivre, simple effet de galvanoplastie. (Le corps humain est une pile thermo-électrique.)

En résumé, on ne saurait être trop circonspect en matière de photographie et il est absolument nécessaire de s'entourer d'un maximum de précautions.

De plus, les résultats devraient, autant que possible, être obtenus devant témoins dignes de foi et au courant de la question ; travailler autrement, ce serait offrir à nos détracteurs, toujours à l'affût des points vulnérables de notre théorie mise en pratique, ce serait leur offrir, dis-je, l'occasion de nous tourner en ridicule.

Ce qu"il faut, c'est établir des règles, des lois, et pour cela il est nécessaire d'éliminer toutes les chances de non-réussite en procédant de telle sorte que toute cause, autre que les fluides, soit écartée. La photographie spirite, dans ces conditions, est-elle possible ? Oui, tout aussi possible, que les phénomènes produits par E. Paladino que les mille et une précautions prises par ses examinateurs n'ont pu convaincre de fraude consciente.

Avant de passer à un autre sujet, je dirai un mot du soi-disant truquage des plaques du Commandant. Sur beaucoup d'entr'elles, il est difficile, sinon impossible, de contester l'action fluidique.

Un magazine en vogue a publié entre autres; l'aigle (obtenu sur vitrose posée sur le front d'une personne endormie), la tête de Méphisto (donnée par l'apposition à sec d'un doigt sur une plaque). Les photogravures du dit magazine sont manifestement retouchées, et cela s'explique, quand on songe qu'il en est tiré des milliers d'exemplaires et que les clichés originaux donnant une faible impression, (on l'a du reste remarqué lors des projections lumineuses du conférencier) leur reproduction sur planche métallique doit être plus faible encore.

Sans la retouche des contours, l'image serait trop vague et on la fait ressembler autant que possible à l'original, en relevant le dessin de quelques traits.

Dans notre groupe nous avons essayé d'impressionner des vitroses confiées à des médiums ou à des magnétiseurs en plaçant du côté verre, un papier écrit au crayon Comté (pour écarter l'influence de l'encre typographique), nous n'avons rien obtenu. Nous persévérerons.

Un de nos membres les plus dévoués, M. P, a obtenu à diverses reprises sur vitroses des impressions qui, reproduites sur papier sensible, affectent la forme d'aigrettes lumineuses. Seules les pellicules placées sur la nuque ont donné des résultats; quantité d'autres plaques ont été essayées par d'autres personnes, elles n'ont rien donné. Ce même M. P..., voulant un jour reproduire, dans l'obscurité, des feuilles sur un film, vit soudain s'échapper de son index, situé à quelques millimètres de ce film, une étincelle : il développa aussitôt

et eut le plaisir de voir apparaître en noir sur fond gris l'étincelle aperçue. Ce résultat nous paraît analogue à la tête de Méphisto de M. Darget, image produite probablement par une succession d'étincelles.

Quelque intéressant que ce résultat puisse paraître, on peut encore douter de sa nature ; en effet, si, dans l'obscurité, vous frottez vivement sur une étoffe en laine une vitrose, vous y verrez souvent des lueurs ; le développement les enregistrera parfois, mais pas toujours. Il serait prudent d'employer des plaques sensibles en *verre* ; la composition du celluloïd des vitroses (camphre et cellulose nitrique) pouvant influencer les résultats.

Encore une fois, on le voit, il n'est pas de précaution superflue.

Nous nous sommes occupés, à Bruxelles, de photographie avec appareil ; et les plaques que je vais vous montrer ont été obtenues dans les conditions suivantes :

1° Après une séance d'évocation, dans laquelle un entité nous a promis (sans affirmer qu'il réussirait) de faire son possible pour impressionner une plaque ; nous avons braqué pendant trois heures (de minuit à 3 heures du matin) un Kodak 9/12 sur le lit du médium et ce dans l'obscurité (le mur de la chambre étant tendu d'étoffe rouge). L'appareil était mis au point au-dessus de la tête du sujet (distance 3 mètres). La plaque présente une texture grenue, comme des « cellules » de 6 à 8$^{m}/^{m}$ de diamètre, celles du bas étant allongées et les autres rondes, ce qui donnerait l'idée d'un fluide s'échappant du front du médium.

Deuxième séance. — Plaque obtenue dans les mêmes conditions que la première ; cependant la mise au point de l'appareil était faite à un mètre, bien qu'il fut placé à trois mètres de la tête du médium, de plus l'objectif était braqué *au-dessus* du chevet du lit. Cette plaque présente un dessin assez semblable à l'autre, mais les tâches (cellules) sont moins nettes. (Exposition : trois heures.)

Plaque (II) obtenue en contrôle à l'aide d'un détective 6 1/2-9, dont le champ visuel de l'objectif embrassait le chevet du lit et conséquemment la tête du médium, mise au point exacte (3 mètres). Les cellules sont mieux accusées que dans la plaque I et surtout que dans

la 2de ; l'image, au lieu de prendre naissance en bas, comme sur les deux autres clichés, présente en son milieu diverses circonvolutions produites par les « cellules ». Cela s'accorde bien avec l'hypothèse d'un fluide émanant de la tête du médium.

Plaque (IIter) placée sur le front du sujet pendant l'impression des deux autres Il y a analogie entre les trois images.

Une plaque (IIquater) placée sur le cœur et développée en même temps que les autres n'a rien donné.

Plaques (III et IIIbis) contre-épreuve.— On m'a objecté que les plaques I, II, IIbis et IIter ne pouvaient être considérées comme un résultat, que l'efflorescence qu'elles présentent, proviendrait d'une action prolongée du bain de développement. Ces plaques avaient eu, en effet, un développement lent (60 minutes environ).

J'ai placé à 1 m. du mur (dans la même chambre à coucher et en m'entourant des mêmes précautions quant à l'obscurité) le kodak renfermant une plaque ; — objectif braqué sur une étoffe noire — mise au point sur le mur (1 m.) — Exposition 3 heures - j'ai coupé la plaque en 2 morceaux — l'un d'eux a été soumis à l'action d'un bain énergique (cristallos comme précédemment) et l'autre à l'action d'un bain faible cristallos, dilué. Après 20 minutes environ j'ai enlevé le premier morceau il était voilé (teinte gris brun) - après une heure et vingt minutes j'ai enlevé le second — voile uniforme *moins* prononcé.

Plaque IV — donnée par une exposition de 1 heure dans l'obscurité complète, pendant une séance d'évocation — objectif braqué *au-dessus* des quatre personnes se trouvant à la table — Tache claire au milieu — contours vagues — En positif donnerait donc tache noire sur fond gris.

Plaque développée par inadvertance avec bain *oxydé*.

Plaque V obtenue comme plaques I, II, II bis, présente en son milieu un croissant nettement accusé sur un fond gris — donnerait en positif un croissant lumineux se détachant sur un fond noir. — Il y a bien impression lumineuse puisque le bord de la plaque protégé par la coulisse du châssis se détache en clair sur le restant plus fon-

cé de la plaque. — Ce croissant parait être une auréole se trouvant autour de la tête du médium; c'est notre dernière expérience.

Vous avez pu vous en rendre compte, Mesdames, Messieurs, notre bagage est mince. Cependant, eu égard au peu de temps dont nous avons disposé et aux tâtonnements inhérents à semblable travail, nous sommes heureux d'avoir pu vous présenter quelques résultats, avec l'espoir que ces expériences seront reprises soigneusement et avec succès,par ceux d'entre nous qui disposent des moyens nécessaires et j'exprime bien hautement la confiance que j'ai, de nous revoir dans un an, sous les mêmes auspices, avec des documents nombreux et probants.

Le Rapporteur : J. Bouillon.

Rapport de M. Gobert (Namur)

Mesdames, Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler a été utilement employée par les membres actifs du groupe namurois. Le nombre d'adhérents à notre œuvre n'a pas augmenté mais le niveau intellectuel de chacun s'est sensiblement élevé, grâce à l'étude sérieuse des nouveautés intéressant le spiritisme.

Les séances du dimanche consacrées à la morale et au magnétisme ont été bien suivies.

Notre médium guérisseur, M. Lacroix, a tout lieu d'être satisfait des améliorations qu'il a amenées chez les malades qui ont eu recours à son bon office.

Les séances du mercredi spécialement réservées aux expériences physiques ont généralement eu un certain succès auprès des membres et des auditeurs. On y a surtout poursuivi l'étude des communications pouvant être reçues au moyen des corps inertes.

Depuis la conférence donnée à Namur, le 13 février dernier,par le Commandant Darget, nos recherches se sont dirigées vers les impressions photographiques.

Nos travaux n'ont, faute de temps, porté que sur l'obtention de clichés par l'apposition de pellicules sur le front et au moyen des

doigts plongés dans le bain de développement simultanément avec la plaque.

Jusqu'à présent, les plaques et les pellicules impressionnées par le front n'ont relevé que des modifications de la couche dues à l'action de la chaleur, présentant il est vrai des dessins bizarres.

Les clichés que nous ont donné les doigts d'une main touchant la plaque plongée dans le dit bain,sans toucher la plaque ont donné des résultats parfois intéressants.

Que remarquons-nous ?

D'abord, les endroits que les doigts ont touchés sont sans impression ce qui s'explique par le fait que le révélateur n'a pu parvenir à cet endroit par suite de la pression exercée par les doigts. Dans le voisinage immédiat des doigts, une zône d'impression ; puis, une ligne ou le bromure est inaltéré, enfin, une région impressionnée allant en se dégradant.

Les choses se sont passées comme si deux forces d'impression avaient agi, l'une venant des doigts ; la seconde, des bords de la plaque, les deux forces s'annihilant à un endroit qui est notre ligne neutre.

Il arrive qu'un dessin ressemblant au chiffre huit enveloppe parfois les impressions produites par deux doigts voisins d'une même main ; lorsque les deux doigts sont trop écartés, ce phénomène ne se rencontre pas.

Nous avons tenu à contrôler si des effets du genre de ceux observés ne se reproduiraient pas si l'on faisait agir, sur le bromure d'argent, une température voisine de 37 degrés centigrades.

Pour ce faire, nous avons monté une installation comportant deux tubes recourbés remplaçant les deux doigts de la main et touchant la plaque. Nous avons fait circuler dans les tubes de l'eau à 37 - 38 degrés pendant 15 m., durée approximativement égale à celle pendant laquelle nos doigts avaient agi.

Ce dispositif nous a donné des résultats similaires : deux points noirs où les tubes ont touché la plaque ; une zône d'impression ; une ligne intacte ; puis une nouvelle région d'impression.

En présence de l'analogie des résultats obtenus par les personnes et les tubes parcourus par un courant d'eau chaude,nous devons

attribuer nos résultats à la chaleur dégagée par les doigts ou admettre que le fluide humain donne des résultats photographiques équivalents à ceux de la chaleur. En effet, que se passe-t-il quand nous plaçons nos doigts dans le révélateur ? Le liquide s'échauffe autour des doigts et le bromure d'argent se transforme. Cependant, cette transformation devrait aller en diminuant graduellement. Cela n'est pas, puisque nous avons une ligne intermédiaire intacte.

Aucune ligne bien nette allant des doigts d'une main aux doigts de l'autre main n'a été constatée sur nos clichés.

Naturellement, nous avons pour devoir de poursuivre nos recherches et il y a lieu d'espérer que, par la pratique, la faculté d'émettre du fluide se développera et donnera des résultats autrement probants.

D'un autre côté, les modes opératoires se perfectionneront.

Ce qui serait surtout utile pour la masse, ce serait de lui faire connaître les procédés d'obtention, pour prévenir les pertes de temps en tâtonnements infructueux, partant décourageants surtout si on a affaire à des spirites peu ou point familiarisés avec les manipulations photographiques.

Nous devons faire preuve de solidarité dans nos recherches, si réellement nous sommes animés du désir de nous rendre de mutuels services. Rien ne doit resté caché quand il s'agit d'instruire nos semblables ou bien d'éclairer un tant soit peu leur esprit. Dans nos revues, nous serions vivement désireux de voir des articles fréquents pour fixer les idées sur le chemin parcouru. Point n'est besoin, Mesdames, Messieurs, d'attendre jusqu'au Congrès pour faire progresser notre œuvre fraternelle, humanitaire !

Telles sont, Mesdames, Messieurs, les opinions que nous avions à émettre sur ce point.

A l'issue des séances de Section de propagande, une Commission présidée par M. Laloux, assesseurs MM. Bouillon et Van Esschen, a procédé à l'examen de travaux photographiques exposés au local par les Sections d'Anvers, Liége, Namur et Bruxelles.

Anvers étant mis hors concours, voici le procès-verbal rédigé par la commission de photographie transcendentale :

« Le travail présenté par Namur est un travail de contre-épreuve. Quoique n'étant pas important, il a été mené de telle sorte qu'il faut rendre hommage à la minutie qui a présidé aux expériences. Les empreintes de doigts obtenues sur cliché dans le bain ont été simulées au moyen d'un appareil à circulation d'eau chaude. (Dispositif dont nous avons la photographie.) Il serait à souhaiter qu'une description détaillée de l'appareil et des procédés suivis soient remis au Comité.

« Nous considérons qu'un prix d'encouragement doit être décerné au groupe de Namur.

***

« Le travail de Liége est plus important et de par ce fait le 1er prix lui revient de droit.

« Cependant, parmi les plaques présentées, nous devons dire que plusieurs donnent des empreintes qui, scientifiquement parlant, sont sujettes à caution. Il serait désirable que les expérimentateurs s'entourent d'un maximum de précautions et fassent des contre-épreuves de tous les résultats obtenus.

***

« Le groupe de Bruxelles obtient le 3me prix à titre d'encouragement.

« Nous émettons le vœu qu'un plan de travail soit élaboré et qu'il soit suivi dans la mesure du possible par les expérimentateurs. On les mettrait en garde contre les écueils que présente l'étude de la photographie transcendentale.

« Arrêté à Jemappes, le 30 Mai 1909.

Les Membres du Jury :

J. Bouillon.
M. Van Esschen.
F. Laloux.

N. B. — Nos lecteurs trouveront aux premières pages du compte-rendu les principaux clichés exposés par les Sections de Liége, Bruxelles et Namur.

Séance plénière finale du Lundi 3 Mai

En prévision du départ hâtif des congressistes, le bureau avait convoqué ceux-ci pour 2 heures.

M. le Président Le Clément de St-Marcq aborde l'examen des vœux émis dans les deux Sections de propagande et de perfectionnement. Après quelques observations, ceux-ci sont admis à l'unanimité ; nous les donnons ici dans l'ordre.

Vœux de la Section de Propagande

1. La Fédération Spirite Belge devra organiser les relations entre les groupes du pays d'une façon régulière, en favorisant dans chaque Fédération ou Section fédérale, le déplacement de jeunes conférenciers de bonne volonté, qui iraient traiter un sujet choisi. La même conférence, qui serait faite d'abord à titre d'essai dans le groupe du conférencier, pourrait être reproduite dans les différents groupes du pays. — (De Barker).

2. Le Congrès émet le vœu de voir la Fédération Spirite Belge faire au plus tôt la traduction en flamand de la brochure de M. le Dr Dusart, l'édition et la confection d'un petit livre de prières en flamand. — (Arsouze).

3. Rappel du vœu émis l'an dernier : Les Fédérations Régionales ayant pour devoir de veiller à ce que les institutions sociales en vue du relèvement des travailleurs aient une base morale ; à cet effet, la Fédération Spirite Belge mettra à la disposition des dites Fédérations les livres spirites qu'elle enverra à titre gracieux aux cercles d'études fondés au sein des divers partis qui en feraient la demande. Cette offre sera faite par circulaire aux cercles susdits. — Adopté. (Lecomte et Flamesnel).

4. La Section désire voir établir des bibliothèques dans les localités où il n'y a pas de groupement spirite et où il y aurait un spirite qui voudrait bien se charger de son fonctionnement. — Adopté. (Arsouze).

5. Le Congrès charge le Comité national et le Bureau permanent d'Anvers d'organiser la participation de la Fédération Spirite Belge à l'Exposition Universelle de 1910 et d'y organiser des confé-

rences mensuelles avec le concours d'orateurs étrangers pour le mois d'août ; ces conférences pourraient avoir lieu tous les huit jours si possible. — Adopté. (Le Clément.)

6. Le Comité devra venir en aide dans la plus large mesure aux groupes existants qui s'occupent de la photographie et accorder dans chaque Fédération régionale où il y a des groupes de photographie un appareil stéréoscopique. (Le Clément et Laloux).

7. On pourra établir entre les différents groupes de photographie les communications constantes sur les résultats obtenus et la publication dans les revues régionales du programme détaillé de recolement des faits spirites. (Gobert).

8. Le Comité national peut nommer des délégués dans les centres où il n'y a pas d'organisation, qui seraient chargés de tenir une bibliothèque, des journaux spirites, d'organiser des conférences dans leur région et seraient en correspondance continue avec le bureau central.

9. Le Comité est chargé de publier à nouveau l'*Index des Groupes* avec divers amendements, tels que les vœux émis, réalisés ou non, aux différents Congrès, les statuts avec les articles modifiés.

10. Enfin, le Congrès émet le vœu de voir fonctionner régulièrement dans chaque Section ou Fédération locale les commissions de recolement des faits spirites.

Section de Perfectionnement

1. Les Sections fédérales devront étudier la constitution d'une Société de Secours Mutuels et d'une Caisse de retraite. (M. Delplace, Namur).

2. Elles chercheront à organiser au lieu des cours proposés à Liége des réunions d'enseignement mutuel entre les présidents de groupes, évocateurs, moralisateurs et médiums d'une même région, dans lesquelles on causerait fraternellement de toutes les questions relatives à la médiumnité et à son emploi, ainsi que de l'étude historique des religions. (Dumoulin, Liége).

3. Elles s'efforceront de favoriser et d'encourager l'édition d'un livre traitant de la médiumnité guérissante, livre fait par un médium guérisseur expérimenté.

4. Tous les centres spirites étudieront les moyens pour créer des classes spirites dominicales pour enfants. (d'Hauwer).

Il est ensuite procédé à la revision de l'art. 7 des Statuts de la Fédération au texte proposé par le Comité. M. Dumoulin voudrait substituer un amendement plus mesuré dans la forme. Le président met alors aux voix l'article dans sa nouvelle teneur ; il est adopté à l'unanimité. (Voir l'article 17 des Statuts.)

L'assemblée passe ensuite à la nomination des membres sortants du Comité.

M. Van Geebergen, secrétaire général, fait remarquer que les deux Fédérations de Liége et de Charleroi n'ont fait cette année aucune proposition de nouveaux candidats, qu'il serait désirable, vu le travail considérable qui sera imposé au Comité lors du Congrès de 1910 de maintenir en exercice les membres en fonctions, quitte à remplacer les vides causés par le départ de deux membres à Mons et à Charleroi.

Cette proposition, soumise par le Président à l'assemblée, est acclamée unanimement ; le choix de M. E. Wéry, de Jemappes, et de M. Bridoux, de Charleroi, en qualité de délégués, est également ratifié.

M. le Président. — Avant de clore notre Congrès, je tiens à soumettre à votre assentiment le choix de la ville de Bruxelles pour notre prochain Congrès.

Je sais que ceci est entendu depuis longtemps et vous connaissez les raisons qui ont dicté cette décision. Nous allons faire appel à tous nos frères du monde entier. Bruxelles est donc le seul centre digne de le recevoir au moment où l'Exposition Universelle y développera ses splendeurs.

Vous savez encore qu'à cette Exposition et dans différents compartiments le bureau d'études d'Anvers, en raison de sa qualité scientifique, est appelé à exposer des documents de tout genre ayant trait au Spiritisme, que nous pourrons recueillir.

Je vous demande donc de confirmer ce mandat, ainsi que les projets divers qui en découleront. (Adhésion unanime.)

Mesdames, Messieurs, puisqu'il en est ainsi, je lève la séance en remerciant de tout mon cœur les organisateurs de ce beau Congrès de Jemappes, les rapporteurs qui, dans les différentes sections, nous ont apporté le fruit de leurs travaux. Je remercie tous nos fédérés de la sympathie et de la confiance qu'ils témoignent au comité directeur et je donne à tous rendez-vous l'an prochain à Bruxelles. (Applaudissements, vives acclamations.)

La séance plénière de dimanche matin laissant aux congressistes quelques minutes de loisir, M. Fraikin demanda à M. le Président la permission de développer sa proposition sur le

Projet de création
D'UNE REVUE SPIRITE BELGE
comme organe officiel de la F. S. B.

La parole lui est immédiatement accordée, voici sa proposition :

BUT : Créer une revue convenable, sérieuse, nationale, digne d'être répandue dans tous les milieux pour la propagation du spiritisme, et d'assurer à celui-ci le respect et la sympathie de tous les profanes même adversaires, de tenir au courant du progrès de nos doctrines tous les spirites belges, affiliés comme non affiliés, et de nous mettre à même, sans devoir recourir aux revues étrangères, de suivre le grand mouvement spirite tant à l'étranger que dans notre propre pays.

Cet organe serait la propriété de la F. S. B. : La rédaction et l'administration relèveraient directement du Comité national.

Il s'inspirerait, comme modèle, de la Revue Scientifique et morale du spiritisme de M. G. Delanne.

Il pourrait comporter les rubriques suivantes :

1. Partie théorique : articles de fond.

2. Partie officielle : communications de la F. S. B. à ses membres (réunions de comité, conférences, congrès, etc.)

3. Nouvelles spirites : A) dans le pays ; B) à l'étranger. Faits spirites. La presse (avec réponses).

4. Bulletin des sections fédérales (Liége, Charleroi etc.) renseignant Réunions, conférences, faits locaux.

5. Roman, feuilleton.

6. Denier de la propagande, et souscriptions diverses.

7. Las annonces commerciales, industrielles et diverses.

Le numéro 2 relève du secrétaire général ;

Le numéro 4 relève des correspondants des sections fédérales ;

Le numéro 1 relève de la rédaction et des collaborateurs et ainsi de suite.

Afin de ne surcharger personne, on adopterait autant que possible une sage division du travail.

Les articles signés n'engageraient que leurs auteurs.

Les questions de pure personnalité seraient strictement proscrites.

La reddition des comptes se ferait dans une des réunions du Comité national et le bilan soumis à l'examen des membres lors des congrès.

Il y aurait lieu d'examiner l'éventualité du paiement (ou d'une indemnité annuelle au profit) de l'administrateur rédacteur.

Le Comité de rédaction et d'administration se réunirait une fois par mois à Bruxelles.

Le prix de l'abonnement pourrait être fixé à deux francs pour nos fédérés et à trois francs pour les autres.

Les bénéfices provenant de l'exploitation de la revue seraient versés dans la caisse de la F. S. B.

Il serait tiré un numéro-type spécial pour être distribué lors des conférences ou dans tout autre circonstance de propagande.

Les numéros de juin pourraient servir à relater exclusivement les travaux du Congrès. Il serait aussi volumineux qu'il le faudrait.

La publication de notre Revue aurait pour résultat de grouper les écrivains spirites belges, de favoriser l'éclosion de jeunes collaborateurs et d'encourager ceux qui ont fait quelques pas dans la défense de nos chères doctrines.

Ce projet n'implique aucunement la disparition de nos organes régionaux.

Le Président demande à l'assemblée s'il n'y a pas d'opposition à cette création d'un organe national. Tous les délégués sont unanimes à désirer ce nouveau lien d'union entre toutes les sections du pays.

L'assemblée donne mandat au Comité de régler les détails d'organisation, dans une réunion prochaine.

RÈGLEMENT

Statuts de la F. S. B.

Il est institué sous le titre de *Fédération belge du spiritisme* une association ouverte à tous les Groupes et Spirites isolés de la Belgique.

2. La Fédération adopte la déclaration de principe ci-après :

A. L'existence d'un principe supérieur idéal du vrai, du beau et du juste que nous nommons Dieu.

B. L'existence et la survivance de l'âme humaine.

C. L'existence de rapports entre les incarnés et les désincarnés.

D. L'évolution progressive de l'Individu et de l'humanité.

3. La Fédération a pour but la diffusion de la Doctrine au moyen de conférences, journaux, tracts et l'établissement de rapports fraternels entre tous les membres et Groupes en vue de leur développement spirituel.

4. La Fédération est administrée par un Comité composé : d'un président, un vice-président, un secrétaire, un secrétaire-adjoint, un trésorier, un trésorier-adjoint.

5. Le nombre des assesseurs est fixé par le Congrès de façon que les principaux groupements appartenant à la Fédération puissent être représentés au sein du Comité.

6. Les membres sortants sont rééligibles sauf le président qui ne peut être réélu en sortant de charge.

7. Le Comité se réunit deux fois par an au lieu choisi par lui.

8. Les membres du Comité auront droit sur leur demande au remboursement de leurs frais de chemin de fer.

9. La cotisation annuelle est fixée au minimum de 0.25 par membre.

10. La Fédération organisera un Congrès annuel au jour de la

Pentecôte. Ce Congrès est présidé par le président fédéral. Son ordre du jour comprend tout ce qu'il croit utile à la propagande.

11. La correspondance est adressée au président et transmise pour avis au Comité.

12. La Fédération publiera dans un bulletin annuel les communications jugées authentiques ainsi que les faits marquants obtenus dans les groupes.

13. Le Congrès se réunira alternativement dans les principaux centres et le lieu sera désigné un an à l'avance.

14. L'ordre du jour est fixé à la dernière assemblée du Comité.

15. Toute proposition pour être admise à figurer à l'ordre du jour doit être appuyée par 20 membres.

16. La dissolution de la Fédération ou la revision des statuts ne peut être mise en question que sur la proposition de la moitié des membres et n'est décidée qu'à la majorité des 2/3 des votants.

Art. 17. — Peuvent seuls prendre part aux votes, les membres des fédérations régionales des sections fédérales affiliées, porteurs de leur carte de l'année en cours.

Art. 17 bis. — Les sections fédérales ou Fédérations régionales affiliées, sont celles qui adhèrent à la Fédération nationale et dont l'adhésion a été accueillie par le Comité après examen des statuts fournis

Art. 17ter. Dans le cas où l'attitude d'une Section fédérale ou Fédération régionale démontrerait que cette Section ou Fédération n'est plus en harmonie d'idées et de sentiments avec la Fédération nationale, celle-ci pourrait se dégager de tous les liens avec elle et de toute obligation à son égard, par une décision du Comité prise à la majorité des deux tiers des membres présents, dans une réunion spécialement convoquée à cet effet, après avoir entendu, s'il y a lieu, l'exposé des vues de l'association dissidente.

18. En cas de dissolution les fonds sociaux seront partagés entre les journaux spirites belges.

19. Toute discussion étrangère aux choses spirites est interdite pendant la tenue des Congrès.

20. Les orateurs ne peuvent conserver la parole sur le même objet que pendant 15 minutes.

21. La fédération s'efforcera d'obtenir la visite des médiums remarquables lors des réunions congressistes.

22. Toutes dépenses autres que celles résultant des correspondances doit être autorisée par le Comité.

23. L'année sociale prend cours le 1er juin.

FAITS SPIRITES

En Mars l'an dernier, dans un groupe de la région de Mons dirigé par M. E. Wéry, un médium écrivain recevait une communication que nous transmettons d'après l'original que nous conservons dans nos archives.

« Tout pour Dieu. Bonsoir frères et sœurs. — Jean-Baptiste » Lavaux. Je suis né à Gand le 13 août. — En effet, Jean-Baptiste » Lavaux, à St-Nicolas, à Gand. Je comprends. Prêtre, Directeur » de St-Vincent de Paul, Chanoine honoraire de la cathédrale de » St-Bavon. Mystère ! oui je ne peux pas vous dire. C'est mon idée. » A Buggenhout - à 60 ans. De vieilllesse. J'étais gros comme un » moine. Demandez cela à l'écrivain qui est ici. Je suis décédé à » Buggenhout, le 28 juin en 1900. Pas trop longtemps. Au cou- » vent des bonnes sœur de St-Vincent de Paul. 6 mois après la » sortie. Sœur Englebert est parmi nous aussi. Oui oui priez pour » nous. Non pas clair. »

Le lecteur comprendra que l'esprit répond ici à des questions posées. Deux jours après M. Wéry écrivait au Bourgmestre de Buggenhout la lettre suivante qui reçut la réponse ci-jointe.

Jemappes, le 27 Mars 1908.

Monsieur le Bourgmestre de Buggenhout,

Je vous serais très obligé si vous aviez la bonté de me faire connaître, par le plus prochain courrier, si un nommé Jean-Baptiste

Lavaut, Directeur de Saint-Vincent-de-Paul, chanoine honoraire de la cathédrale de Saint-Baron, *est décédé le 26 Juin 1900* en votre commune à l'âge de 66 ans et né à Gand le 17 Août 1834.

Dans l'attente de vos ordres, veuillez agréer, Monsieur le Bourgmestre, avec mes remerciements anticipés, mes civilités les plus distinguées.

E. WÉRY.

***

Buggenhout, le 28 Mai 1908.

Monsieur Wéry,

Jean-Baptiste Lavaut, né à Gand, le 17 Août 1834, directeur du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, chanoine honoraire, est décédé à Buggenhout, le 28 Juin 1900.

Un cordonnier près de Mons reçoit une commande importante de chaussures ; le moment venu de l'exécuter impossible de retrouver le double de la commande renseignant genre et pointure. Notre brave cordonnier qui est spirite se met aussitôt par l'intermédiaire de son fils médium écrivain à demander à l'esprit de son père qui déjà à plusieurs reprises avait inspiré le médium, les renseignements voulus.

Nos lecteurs trouveront à la planche IV, au commencement, le fac simile curieux de la réponse faite par l'esprit qui a signé. Or la réponse était exacte, la commande fut exécutée selon les données à l'entière satisfaction du patron.

Nous pourrions signaler ici une foule de procès-verbaux et certificats de guerisons qui nous sont parvenus de tous les coins de la Belgique.

Signalons les noms de ces magnétiseurs bienfaisants autant que désintéressés à qui l'on peut s'adresser en toute sécurité : Malengret, à Jemappes ; Suzan, à Farciennes ; Malfert, à Gilly ; Boussingault, à Goutroux ; Courtain, à Pont-à-Celles et des centaines d'autres dans tous les coins de nos provinces.

Il est une règle invariable que tout médium magnétiseur ne peut jamais transgresser c'est qu'il ne peut ni recevoir et encore moins exiger aucune rémunération de ses services.

Généralement le premier coupable dans l'exploitation de la médiumnité guérissante c'est celui qui offre de l'argent ou un cadeau quelconque. Si donc les propositions de récompenser le guérisseur cessent, nous verrons bientôt disparaître celui qui prétend trouver dans le magnétisme une source de profit. A chacun d'ouvrir les yeux et suivre de point en point ce que nos Congrès ont prôné et admis.

FIN

FÉDÉRATION SPIRITE BELGE

COMPOSITION DU COMITÉ NATIONAL
pour 1909, 1910 et 1911 (Juin)

Président : **M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq** (Anvers) ;

Vice-Président : **M. J. Fraikin,** rue de Pitteurs, Liége ;

Secrétaire-Général : **M. J. Van Geebergen,** à Roux. (Intérieur) ;

Trésorier : **M. O. Houart,** à Lize-Seraing ;

Secrétaire-Adjoint : **M. Van Marck de Lummen,** quai de l'Ourthe. à Liége (Affaires étrangères) ;

Trésorier-Adjoint : **M. Arsouze,** 17, Quai-sur-Meuse, Liége ;

Assesseurs : **M. Pierrard,** 31, rue des Eperonniers, Bruxelles ; **M. Beyns,** rue de la Station, Uccle-Stalle ; **M. Binon**, 10e de ligne, Arlon ; **M. E. Wéry,** Jemappes ; **M. Bridoux,** Charleroi.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.

JOURNÉE DU DIMANCHE 30 MAI

Allocution présidentielle 4
Rapport du Secrétaire Général 10

SÉANCE DE PERFECTIONNEMENT

Rapport de M. Tuyttens (Anvers) 16
Discours Houart sur la question sociale 23
Rapport Dumoulin sur le développement de la culture médianimique 25
Etudes relatives à la Médiumnité, par Van Esschen 29
Etude du perfectionnement moral. 31
Proposition du Cercle Namurois sur l'utilité d'une Mutuelle et d'une Caisse de Retraite 43
Nos devoirs envers nos enfants 45
Rapport Friesen (1908) 46

SECTION DE PROPAGANDE

La propagande à Bruxelles 53
Causerie de M. Ducène. 56
La propagande à Mons 62
Les moteurs Tromelin à Liége 63
Les moyens de propagande, par De Backer 66
L'enseignement mutuel, par Dumoulin 72
Les Sections de Photographie :
Rapport d'Anvers 75
Rapport de Liége 79
Rapport de Bruxelles 81
Rapport de Namur. 89
Procès-verbal du Concours de Photographie 92

SÉANCE PLÉNIÈRE FINALE DU LUNDI 31 MAI

Vœux de la Section de propagande 93
Vœux de la Section de perfectionnement 94
Projet de création d'une Revue Spirite Belge 96
Statuts révisés de la Fédération Spirite Belge 98
Faits Spirites 100
Le Comité National.

HORS TEXTE

Le Comité Fédéral National (photog.)
Le Comité organisateur de Jemappes (photog.)
Groupe de Médiums (photog.)
Epreuves de photographies obtenues dans les expériences faites à Bruxelles, Liége et Namur.
Reproduction d'écriture médianimique.